

RACHILDE

**MADAME
ADONIS**

Roman

Edition définitive

PARIS
J. FERENCZI ET FILS, ÉDITEURS
9, rue Antoine-Chantin, 9

Madame Adonis roman (Édition définitive)

Rachilde



J. Ferenczi et fils, Paris, 1929

Exporté de Wikisource le 14 juillet 2026

RACHILDE

**MADAME
ADONIS**

**Roman
Édition définitive**

PARIS

**J. FERENCZI ET FILS, ÉDITEURS
9, rue Antoine-Chantin, 9**

TABLE DES MATIÈRES

(ne fait pas partie de l'ouvrage original)

[Chapitre I](#)

[Chapitre II](#)

[Chapitre III](#)

[Chapitre IV](#)

[Chapitre V](#)

[Chapitre VI](#)

[Chapitre VII](#)

[Chapitre VIII](#)

[Chapitre IX](#)

I

Aux pieds du monstre ils avaient l'air de deux pauvres fourmis, et ils devisaient de leurs simples affaires de ménage, n'osant lever les yeux, car ces murailles énormes les intimidaient.

Louise, en robe d'automne d'un bleu violent, Louis, en complet de coutil gris pâle, se serraient l'un contre l'autre, très étonnés de se trouver libres pour tout un jour, sans maman Bartau, si exaspérante depuis quelque temps.

— Je t'assure, disait Louise, qu'on vivrait bien avec six mille francs. On aurait un appartement sur une cour, des chambres très chaudes et très commodes, ornées de jolies glaces. Je mettrais des rideaux bon marché, je connais les occasions de Paris, moi. Tu installerais ton bureau à ta guise : une lampe suspension, une grande bibliothèque, un canapé, des fauteuils de cuir vert ; il servirait de salon. Papa nous fournirait des meubles. Et quand nous voudrions des copeaux pour le feu de la cuisine, c'est ça qui serait économique ! On les ferait venir de Tours par wagons, hein ?...

— Oui, répondait Louis, mais maman Bartau ne veut pas. Elle a peur de Paris pour notre bourse et elle aurait l'idée de nous suivre, si elle voulait !... alors...

À cette phrase, il se retourna comme effrayé. Louise lui pressa le bras.

— Oh ! ce serait fort ! — Et elle eut une colère soudaine de pensionnaire échappée de son couvent :

— Nous suivre ? Est-ce que nous ne sommes pas assez grands pour marcher tout seuls ? Voici un an que nous sommes mariés. On sait son monde, je pense ! Tiens, Louis, tu es ridicule ! Tu la crains comme le feu. Vraiment, tu me fais pitié. À ta place, je prendrais le dessus, une fois pour toutes, et nous irions camper ailleurs. On mangerait à son aise. On sortirait

le soir. On s'habillerait selon son goût. Ah ! quelle vie ! et nous resterions deux, rien que nous deux !

Ils étaient arrivés dans la rue de la Poste, une rue mal pavée, sombre, avec une rigole au milieu, des trottoirs boueux de chaque côté. La petite ville semblait morte. À part une chatte mendiante, qui longea l'infect ruisseau pour chercher des croûtons de pain, aucun habitant ne se montrait. À ce coin d'Amboise, le ciel semblait complètement fermé. Les murs du château s'élançaient jusqu'au-dessus des toits, et une ombre éternelle enveloppait les maisons.

Sur le seuil de la porte, Louis s'arrêta :

— Il faut que je demande mon courrier. Maman a peut-être écrit.

Il entra, pendant que Louise se baissait pour caresser la chatte, une bête vilaine, aux oreilles pelées.

Maman Bartau avait écrit. Elle leur recommandait de ne pas payer la note de l'hôtel sans l'avoir sagement vérifiée ; ces gens d'Amboise ayant assez mauvaise réputation.

Puis, il faudrait lui rapporter une douzaine de poires à cuire, — elles passaient pour excellentes, dans le pays, — un morceau de fromage d'une espèce molle très particulière (pas trop fait...) et dire à Louise de mettre son jupon de moire de laine pour ne pas abîmer sa robe bleue. Elle terminait en les suppliant de ne plus s'attarder, car la scierie fonctionnait tout de travers, on vendait moins de douves, les planches s'écoulaient à peine, les ouvriers buvaient.

Il n'y avait que quarante-huit heures, pourtant, qu'ils étaient partis de Tours. Ils se repentaient même de la visite aux cousins de Blois qui avait diminué leurs vacances. Louis mit la lettre dans sa poche, impatienté. Il décacheta celle du contremaître « lui mandant par la présente qu'on encaisserait 625 fr. de la fin de mois, plus, pour report, trois billets à ordre des sieurs Chaulain et Lagaye, forestiers ». Une scie s'était cassée dans un nœud de chêne dur, un tonneau d'encre à rayer s'était perdu, bref, un bouleversement, une anarchie !... Comme le jeune homme se sentait un inexplicable besoin de respirer, il ne voulut rien dire de ces choses navrantes à Louise. Après tout, elle avait vingt ans et les chiffres ne sont pas gais. Mais le fromage, d'une espèce particulière, l'inquiétait beaucoup. On

ne voyait pas d'épicerie. Où l'acheter ? Et les fermes devaient être loin. Du fromage qui serait trop fait quand on reviendrait chez soi, sûrement.

Louise lâcha l'animal pelé en murmurant avec dégoût :

— Ce n'est pas joli, cette rue ! Oh ! la province ! Ce chat m'a l'air de crever de faim. Il faut que ce soit l'anniversaire de notre mariage, tu sais... d'un peu plus, je ne montera pas là-haut ! Je suis convaincue que nous allons payer cher à l'*Hôtel des Voyageurs*, c'est tout près de la gare, et il vient des Anglais, ici, probablement.

Louis, la voyant raisonnable, risqua le fromage.

— Cherchons un épicier ! dit-il avec un profond soupir.

— Pourquoi faire, un épicier ? Est-ce que tu veux m'acheter du chocolat pour finir le reste du pain que j'ai emporté du déjeuner ?... Il est deux heures, je le devine à mon estomac.

— Gourmande ! fit-il en riant.

Ils dénichèrent une échoppe, toute noire comme la rue, enfoncée sous un auvent moyen âge, où il y avait des œufs, du beurre, des bocaux remplis de bonbons ridicules, du fromage de gruyère sali par les mouches. La femme acheta son chocolat, le mari désigna timidement le gruyère.

— Mais je l'ai en horreur ! s'écria Louise ahurie.

— C'est pour maman, expliqua-t-il très vite, un petit cadeau, tu comprends !... Elle me demande un fromage de l'endroit. Ma foi, je lui dirai que nous n'avions pas le temps de le chercher. Toi, ça te porterait sur les nerfs, n'est-ce pas ? Et puis, en chemin de fer...

Elle éclata :

— Quelle fantaisie, mon Dieu, mon Dieu ? Du fromage qu'on promènera toute la journée ! Mais elle a le diable au corps, ta mère ! Certainement, achetons-lui du gruyère. Tant pis ! ce sera sa punition.

— Madame, ajouta-t-elle, en tirant la marchande par sa manche, mettez-m'en pour deux francs cinquante : je veux qu'elle se régale, moi !

Et ils durent s'embarrasser d'un prodigieux morceau de vieux gruyère enveloppé dans du papier jaune.

L'épicière regardait ironiquement ces amateurs... Des étrangers, sans doute...

Louise marchait seule, d'un air furieux. Elle ne voulait plus discuter, et elle pensait qu'elle finirait par faire un malheur. Elle retournerait chez son père, à Paris, sans rien dire. Oui, le papa Tranet la recevrait bien, il était sur sa faillite, à la vérité, mais elle l'aiderait à débrouiller ses comptes et elle serait sérieuse. On irait au spectacle, le dimanche, elle retrouverait ses amies de pension et elle sortirait, pour la messe, dans des fiacres très convenables. Plus de belle-mère Bartau ! Plus de l'existence monotone de Tours ! Elle laisserait là les bandes de tapisseries qui s'allongent comme des serpents apocalyptiques. Avait-on jamais vu une ville où on ne reçoit pas « rapport à la médiocrité de sa fortune ? » Il n'y a qu'à Paris où on peut être très riche avec la médiocrité, et elle ferait des économies.

Louis, gêné par le gruyère qu'il n'osait pas introduire dans le petit sac de sa femme, boudait, en arrière.

Il en voulait aux Parisiennes de rester jolies et bavardes, malgré le mariage. Cependant, comme il adorait ça qui trottait devant lui, si décidé et si fier, ça, né dans les splendeurs de la capitale et témoignant d'une noblesse incontestable !... tandis que les Bartau, enrichis à force de lésiner, ne sachant pas faire faillite, tenus en brides par une maîtresse commerçante, la maman, une liardeuse et une ex-institutrice pleine de préjugés... les Bartau, ils n'étaient pas dignes de dénouer les cordons de ces minuscules souliers Molière ! Les Bartau ? des acheteurs de gruyère par obéissance, quoi !...

Près de la poterne du château, Louise demanda le gardien pour visiter les tours et l'intérieur qu'on réparait. Elle s'assit contre la margelle d'un vieux puits en jetant son ombrelle à terre, car elle ne se souciait plus d'avancer. Ce voyage de seconde lune de miel, qu'elle s'était promis si joyeux, lui semblait à présent désespérant à cause du fromage, et elle se croyait moins amoureuse de son mari parce qu'il voulait absolument *le porter*. Au lieu d'un gardien, il leur arriva une espèce de perche, vêtue de cachemire noir (toujours le reflet de la rue), et cette concierge, très cérémonieuse, s'enquit de leur nom.

— M. et Mme Bartau, de la maison Bartau (doutes en chêne), de Tours, déclara Louis sur un ton qui n'admettait guère de réplique.

La concierge eut un sourire méchant.

— Vous voulez voir le château de Monseigneur ?

— Quel Monseigneur ? riposta Louis, s'imaginant souvent qu'il devait être républicain.

Alors, froidement, avec une inclination de la tête, la créature antique reprit :

— Son Altesse le comte de Paris, c'est Monseigneur pour moi et pour ceux qui veulent visiter ses appartements. Monsieur !

— Sans doute ! ajouta Louise se relevant, je l'aime beaucoup, le comte de Paris... et nous verrons tout, n'est-ce pas, Madame ?

Le pacte était conclu entre les deux femmes. Louis se résigna. Du reste, la politique n'est de mise qu'au café. Il dirait Monseigneur si cela faisait plaisir à Louise.

On passa sous une voûte énorme, et brusquement, après toutes ces ombres, ils furent baignés de lumière, entourés de fleurs, avec du ciel et des oiseaux plein le front.

— Le jardin, dit la dame noire du château d'Amboise.

Il y avait là des massifs de pivoines pourpres d'une orgueilleuse beauté, et ce jardin, en terrasse, était tout vallonné comme si le sol se fût jadis plié, sous la traîne de cour d'une reine capricieuse. La chapelle, posée au bord de l'abîme, présentait un aspect de vieux bijou oublié, par hasard, le long de la balustrade. Ses sculptures grises, fines comme des dentelles dont les mouvements fous se seraient immobilisés dans une épaisse poussière, vous faisaient rêver de femmes avant de porter votre idée à Dieu. Oh ! les mignons pages qui avaient dû s'ébattre tout autour, courant avec les lévriers de leurs belles ! Là-bas, le colossal donjon rappelait les pendus des guerres de religion, et les fenêtres à croisillons obscurs, et les entrées trop étroites, bien basses, tellement basses qu'un roi avait failli, dans la nuit de l'histoire, les démolir d'un coup de tête, et les petites tourelles étourdies, ornées des coquetteries italiennes, et les cheminées colossales pleines de nids d'oiseaux de proie, offraient leurs souvenirs mystérieux comme des énigmes, leurs initiales princières rougies par les lichens secs, ou le sang des crimes majestueux.

— Je vais le mettre au fond de ton sac ! murmura Louis Bartau, de la maison Bartau (doutes en chênes), de Tours.

Il parlait de son paquet jaune. Louise, dignement, acquiesça du geste. En présence de semblables merveilles, il serait décent de faire disparaître le fromage.

La dame noire, raide et presque muette, impeccable dans son héraldique fidélité à son seigneur moderne, peut-être descendante des anciens Valois par une ancienne jardinière, jetait sur eux, les pauvres jeunes mariés, une ombre solennelle qui acheva de les rendre respectueux. Ils se mirent à marcher sur la pointe du pied. C'était comme une maman Bartau de rencontre, cette concierge du château royal ! Elle avait une robe si noire, un bonnet à la Marie Stuart si blanc, et ses yeux verts étaient si verts, qu'ils en prirent peur, un instant.

— Que lui donneras-tu ? demanda tout bas Louise.

— Cinq francs !... Regarde donc comme elle est bien habillée et quelle figure en casse-noisette. On dirait un revenant du temps des grandes conjurations. Je ne peux pas lui donner moins...

— Voilà un voyage qui nous coûte cher. Ta mère va nous gronder durant des semaines !... Alors, reprit Louise après une minute d'anxiété, tu crois aux histoires de France, toi ? Moi, j'ai appris tout ça pour la forme, sans en admettre un mot... comme pour le catéchisme. Les Parisiens ne sont pas bêtes. Je pense que ces rois et ces reines étaient bien tranquilles dans leurs habitations et qu'ils ne s'amusaient pas à pendre des gens à la croisée pour se gâter le point de vue... Dame ! quand on est roi et qu'on peut faire autrement, n'est-ce pas ?

Louis se contenta de sourire, sans hasarder une réponse pédante. Il n'était d'ailleurs pas éloigné de penser comme Louise.

— Ici, déclara la concierge, toujours digne, c'est l'entrée de la fameuse galerie qui mène au fameux escalier. Sa Majesté la reine Catherine se rendait à la messe vers six heures du matin, tous les jours. Son page favori portait la queue de sa robe et son missel enrichi de pierres précieuses... les seigneurs suivaient.

La voix aigre de la dame résonna étrangement sous la voûte, et, très effarés, les deux Bartau regardèrent, au loin, s'ils ne verraient pas venir le

cortège imposant. Il tombait une fraîcheur mortuaire des arceaux tout revêtus d'herbes légères qui tremblaient ; l'haleine de cette reine Catherine flottait le long des béantes ogives. Les bruits confus arrivaient, de la ville couchée aux pieds des monstrueuses assises du château, et ces bruits, en s'élevant, se réduisaient à de délicates vibrations : quelques harpes éoliennes infiniment douces, des soupirs d'âmes dolentes. Au delà des galeries, on voyait le rempart formant un angle dans l'atmosphère toute bleue, et puis, plus rien, le vide, l'horizon, un morceau de montagne, loin, très loin, couvert d'arbres petits comme des jouets d'enfants.

— Quelle chaleur ! dit Louise s'essuyant les joues avec son mouchoir.

— Il va faire un bon orage et nous serons trempés pour regagner la gare ! répondit Louis qui n'aurait pas voulu manquer le train puisque « la scierie marchait de travers, maintenant, et que les ouvriers buvaient ! »

— Tant mieux ! nous coucherons à Amboise ; cela prouvera que nous ne sommes pas des machines, que nous avons une volonté.

— Oh ! Louise, je t'en prie... elle serait capable de nous rejoindre demain matin... Tandis qu'avec la douzaine de poires que j'achèterai dès que nous saurons s'il y a de la place dans la valise... et... *le chose*... dans ton sac... elle sera très contente, je t'assure.

— C'est au milieu de la salle des jeux que l'on transporta Charles VIII expirant, psalmodiait, d'un ton nasillard et hautain, la dame en noir ; il ne voulut pas être mis au lit, il mourut entouré de ses courtisans qui sanglotaient. Voici le linteau de pierre que son front heurta. Il est tout usé des coups de poing que lui donnèrent les seigneurs, tant leur chagrin fut rare et aveugle !

— Pourquoi n'ont-ils pas exhaussé la porte, c'eût été bien plus pratique, objecta Louis, plongé dans l'ébahissement au sujet de ce chagrin *rare et aveugle*.

La dame en noir remua les épaules, car il y a des hommes dont les réflexions sont un tissu de mesquineries, vraiment ; surtout dans le commerce. Elle leur fit sonder la profondeur du puits de la tour et leur expliqua, d'une voix brève, qu'on y lançait, autrefois, les gêneurs venus pour visiter, non le château, mais les maîtres.

— Heureusement, ajouta Louis avec une grosse dose de fierté, que le gouvernement actuel a comblé les oubliettes, hein ?

— Monsieur, riposta la vieille fille, le gouvernement actuel n'a rien à combler *chez nous* ; Monseigneur est libre de réparer son château comme il l'entend.

On devinait qu'elle aurait baissé les restes du pont-levis plutôt que de tolérer *chez eux* le gouvernement actuel.

Louise apporta tout de suite sa goutte de vinaigre.

— Et c'était bien plus gentil de supprimer les voleurs que de perdre de l'argent à les nourrir ; vous avez raison, Madame !

— Des voleurs ! reprit plus complaisamment l'irascible concierge, on ne traitait ici que des gentilshommes et les rois ne gaspillaient pas leur temps à pendre ou à mettre aux oubliettes de simples manants !

— Tiens ! se contenta de faire Louise, interloquée par cette logique.

Ils avaient achevé de visiter les dépendances, ils entrèrent dans la forteresse et, dès la première chambre, ils rencontrèrent des maçons, des sacs de chaux, des pièces de bois.

— Je vais salir ma robe ! s'écria Louise qui, décidément, en avait assez.

Un grand jeune homme, vêtu d'une blouse, la casquette en arrière, donnait des ordres à l'équipe des manœuvres, et, selon les volontés sacrées de Mgr le comte de Paris, les travaux étaient menés bon train. Louise s'arrêta devant lui. Elle flairait quelqu'un de sa nation.

En effet, il la salua dans un pur dialecte parisien.

— Ma foi, ma petite mère, c'est comme aux dominos, blanc partout ! dit-il gaiement, poussant un sac près du mur.

— Un artiste !... grommela Louis de mauvaise humeur parce que le pantin lui semblait admirer sa femme du coin de l'œil.

— Monsieur Carini ! fit la concierge avec emphase, un noble d'origine italienne. Il a obtenu le prix de Rome, l'année dernière.

Dans son admiration, soufflée par la reine Catherine probablement, la vieille fille ne voulait pas s'apercevoir que son artiste italien avait tout à fait les manières d'un voyou.

— Oui, Madame, Hector Carini, sculpteur en villégiature chez Son Altesse Sérénissime le comte de Paris, futur héritier des couronnes, tonna le jeune homme avec l'air de M. Duflos, de la Comédie Française, des couronnes que je sculpte sur cet écusson ! — Et il leur désignait, dans l'intérieur d'une cheminée monumentale, les armes des princesses depuis si longtemps défuntes.

— C'est qu'il ne rira pas ! se dit Louise, de plus en plus abasourdi.

— Monsieur Carini, minauda la vieille fée aux yeux verts, vous m'obligeriez en faisant voir les curiosités à *ces personnes*, je vais les attendre à la poterne droite. Il faut que je sache si Monseigneur nous envoie des instructions nouvelles.

Et, d'un pas souverain, elle se retira pour descendre dans sa logette, creusée en plein rocher, hors les murs.

M. Carini adressa un signe d'intelligence au jeune ménage.

— Elle est un brin folle, vous savez ! dit-il.

— Parbleu ! soupira Louis, je m'en doute ! C'est scandaleux pour la République de faire tenir ses propriétés par des...

— Tais-toi donc, bégaya Louise, si on le lui répétait, elle nous écorcherait davantage.

Carini, le sculpteur, avait une trentaine d'années il était fort mince, très élancé, très brun, avec un nez trop grand, des yeux tout clignotants, par cette habitude qu'ont quelques travailleurs sur pierre, de se défier des éclats, et il possédait un teint bistré lui donnant une certaine expression italienne, à la rigueur.

— Un bohémien ! déclara Louis entre ses dents.

— Non un bohème ! rectifia la jeune femme plus au courant des choses artistiques.

— Il n'y a pas de différence ! bougonna Louis, lequel voyait toujours un artiste, voleur, de mœurs suspectes et graissant ses bottes avec des couennes de lard, ou, à défaut, avec l'huile qu'il économisait sur les sardines de son déjeuner.

— Il faut vous dire, Madame et Monsieur, continua le sculpteur en s'approchant de l'embrasure d'une croisée qu'il fleurdelisait depuis le

matin, que la plus drôle des curiosités de l'endroit est encore cette bonne vieille femme-là ! Elle est amoureuse du comte de Paris aussi vrai que je m'appelle Carini tout court. Elle est demeurée pucelle pour ne pas s'exposer à s'emballer pour un républicain. Elle est riche et sa mère a servi la famille du comte, autrefois... Ça se perd dans le lointain, vous savez !... Elle conserve un portrait du prince à côté de son lit, un lit en damas orange, Madame, et à baldaquin de dais de procession. Ce portrait, mangé aux rats, était ressemblant quand ce brave comte avait vingt ans. Elle s'imagine que c'est toujours lui ! Et il n'est pas extraordinaire, je vous assure, ce vestige ! Elle parle de la reine Catherine, aux intimes, en disant « Sa Majesté » et de Louis XI comme d'un homme bien calomnié par les intransigeants. Après tout, elle est heureuse, elle met une heure à faire un pas, car elle porte des demi-queues, dans les pelouses, pour ramasser les pommes tombées. Elle agrafe son corsage avec une antique boucle de souliers de Charles X en brillants et elle doit se fabriquer un joli magot derrière le monument d'Anne de Bretagne... À propos d'Anne de Bretagne, Madame, c'est sa fenêtre que j'arrange. Examinez ces herminettes... Quand on pense que cet affreux vandale qui possédait le château, avant le comte, avait couvert ces merveilles sous des boiseries peintes. Le misérable !...

Louise joignit les mains.

— Est-il possible ?

— La galerie de la tour, madame, était vitrée, comme si les créneaux d'une tour moyen âge se vitrent, mort et passion !... Pourquoi pas Hernani aux Batignolles ? ma pauvre petite dame... quand je suis venu, je me serais arraché les cheveux. Et il a fallu que Désambres et moi (Désambres, c'est un frère que j'ai qu'on appelle ainsi pour le distinguer, ajouta vivement le sculpteur)... que Désambres et moi nous pâlissons sur des cartons du temps où les poules avaient des dents de sagesse ! Oui, ma petite mère, un massacre ! Des anachronismes de haut en bas !... Des saletés à rendre toutes nos brosses imberbes !... Et les *architects* en auraient eu la danse de Saint-Guy !... Nom de nom ! Les copains n'en pouvaient plus ! Eh bien, ça se désosse, peu à peu !... Ça redevient un brave donjon, le cœur sur les murs !... Un coup de râpe à droite et une ciselure à gauche... nous voilà de notre époque. Enfoncés les ignorants et les gratte-pierres municipaux ! *Gnia*

qu'un prince du vrai sang pour en faire faire du mauvais aux petits sous-préfetaillons de l'arrondissement ! Aussi ce que je le gobe, mon Mécène !

Et le sculpteur, enthousiasmé, s'enleva brusquement, à califourchon sur la barre d'appui d'un croisillon. Il ne se souciait guère de promener ce ménage à travers les escaliers et les galeries, mais, comme la petite femme était jolie dans son ingénue coiffure de blonde, il espérait les intéresser aux choses de la sculpture.

— Nous ne pouvons pas écouter ce Monsieur jusqu'à minuit, murmura Louis nerveux, si nous allions plus loin ?

— Il m'amuse, moi ! déclara Louise qui adorait ce genre de discours où les Batignolles se mêlent agréablement à l'utile.

— Mais tu ne le connais pas, il a l'air presque fou !

— Allons donc ! Un Parisien !...

— Merci pour eux ! Le vilain monde !

Louis finit par s'asseoir, mélancolique, tenant le sac de sa femme entre ses genoux. Non, les voyages de noces ne lui réussissaient guère ! Tout quitter, les affaires, la maman, son café, pour venir causer avec une espèce de singe, laid à faire trembler, qu'elle devait trouver beau !... un monsieur de Paris, un artiste ! En vérité, la maison Tranet (meubles de salle à manger et chaises de paille) élevait bien ses filles !... Surtout quand il n'y en avait qu'une, de fille !... Et il flairait un orage, il se sentait mal aux nerfs.

Louise monta sur une échelle pour suivre le travail de M. Carini. Elle remarqua les longues mains expertes du sculpteur qui désagrégeaient avec des soins attendrissants une très petite fleurette aux contours encore indécis, puis, brusquement, la fleurette sembla s'épanouir sous ses doigts, et on put reconnaître une marguerite.

— Ah ! c'est heureux, les artistes !... dit-elle, presque les larmes aux yeux.

— Votre mari l'est davantage ! riposta Carini plus bas.

— Je ne comprends pas !...

— D'avoir une petite poupée comme vous à déshabiller.

— Monsieur !...

Et Louise, déconcertée, car jamais son mari ne la déshabillait, redégringola de l'échelle.

— Il faudrait voir les créneaux ! fit-elle en s'adressant à Louis, un peu confuse. Mais au moment où elle sautait par terre, elle eut un geste ébloui.

— Oh ! avoua-t-elle, subjuguée, le joli garçon !...

Louis, indigné, faillit la secouer d'une furieuse manière. Est-ce qu'elle allait faire des déclarations d'amour devant lui, à présent : Louise ne bougeait plus, la tête tournée vers la fenêtre qui s'ouvrait sur le jardin aux pivoines, du côté de la chapelle.

— Désambres, mon frère ! annonça le sculpteur d'un air mystérieux et clignant des paupières pour dissimuler ses malices.

Louis, à son tour, se pencha sur la croisée.

Cela, oui, c'était un joli garçon, il fut obligé d'en convenir.

Dans ce fond de féerie, où le style flamboyant de la chapelle mettait une saveur de pays factice, d'un royaume de prince charmant, où les pourpres merveilleuses des fleurs, la grâce des branches d'arbres, le sable des allées, unies comme des rubans d'or, et la limpidité du ciel, évoquaient une saison magique dont le secret ravissant est à jamais perdu, se tenait un chasseur, en veste courte de velours brun, s'appuyant sur son fusil, la mine dédaigneuse, et pourtant l'œil brillant d'un feu bizarre. Un chien épagneul s'étirait au milieu du gazon de la pelouse, des hirondelles traçaient leurs cercles interminables, quelque fois, trop épanouie, une pivoine s'éparpillait dans sa corbeille, ainsi qu'un flot de sang.

Tout ce que la terre renfermait de séductions poétiques s'enlaçait pour servir de cadre au chasseur idéal, et le vrai seigneur d'Amboise ce devait être lui, cet homme de vingt-cinq ans qui avait dérobé, sans doute, aux ombres des mignons d'Henri III la piquante désinvolture de son attitude. Coiffé d'une toque ornée d'une plume d'aigle, il portait la guêtre de cuir russe et le carnier à mailles de soie, comme un élégant boulevardier, mais la veste, cette veste bien juste, sentant son pourpoint d'une lieue, ce pantalon d'une étoffe si collante qu'on l'aurait facilement pris pour un maillot, et enfin ces gants de daim qu'on devinait musqués, le créaient gentilhomme de cour.

Louis, un peu *mastoc* dans son complet de toile grise, se demandait de quel bois il était fabriqué, ce frère d'un sculpteur de pierre... et, chose singulière, son admiration l'empêchait de repartir en fureur. Louise arrangeait son mantelet avec une coquetterie instinctive. Il lui faudrait du temps pour revenir de son éblouissement, et elle en causerait encore à Tours... où les hommes sont très ordinaires, pas seigneurs Henri III du tout.

— Dépêche-toi ! cria du haut de son croisillon, l'aîné qui jouissait de leur surprise, toujours clignotant.

Le chasseur traversa la pelouse, monta les degrés d'un perron et vint droit au jeune ménage, avec une grande nonchalance.

— Que désirez-vous, Madame ? interrogea-t-il en tournant le dos à Louis fort vexé.

— Nous voulons voir les créneaux... murmura Louise tortillant le manche de son ombrelle, et la concierge nous a laissés...

— La vieille folle est allée chercher une missive royale, fit Carini, et tu serais un ange si tu te consacrais deux minutes à ces visiteurs !

— Volontiers ! répondit le beau Désambres, et il retira seulement sa toque d'un air ennuyé.

Le mari poussa la femme du coude.

— Il n'est pas aimable, ce freluquet ; qu'en dis-tu ? Est-ce qu'il élèverait des serins dans sa casquette ?

— Mais il a une voix charmante ! Oh ! quelle voix ! bégaya Louise, dont les joues se coloraient de plus en plus.

On gagna le sommet de la tour, celle-là même qu'un vandale avait ornée d'une galerie vitrée. Ils se trouvèrent au sein des nuages et la jeune femme eut une exclamation de terreur.

— Monsieur, Monsieur ! fit-elle se cramponnant au bras de son compagnon, j'ai le vertige !...

Par un mouvement peut-être irréfléchi, le chasseur prit la taille de Mme Bartau, pendant que Louis ouvrait des prunelles énormes. Lui aussi avait le vertige. Quand il était gamin, cela lui revenait maintenant à la mémoire, il ne pouvait regarder du haut d'une certaine lucarne du grenier maternel sans que ses cheveux se dressassent droits et que ses ongles

eussent envie d'égratigner la muraille. Est-ce qu'il allait faire sa bête devant ce gandin d'opéra-comique ? Le chasseur causait de son ton toujours harmonieux :

— Mais, chère Madame, il n'y a aucun danger, le plancher est solide sous nos jambes, il a près de mille ans et il durera bien quelques secondes encore, ne fût-ce que pour avoir le plaisir de vous porter. Voyez la splendeur de la Loire, comme elle roule avec impétuosité ses flots jaunes à reflets de vermeil. Est-ce beau, cette nature qui attend l'orage ! Voyez là-bas ce manteau de fourrure sombre qui se déploie et va, tout à l'heure, voiler le soleil rouge. Derrière le château, il ne nous reste plus qu'un pan de satin bleu, chatoyant et clair, bientôt il tonnera... vous aurez peur pour de bon, chère Madame.

— Et je n'ai pas de parapluie ! interjeta Louise qui se laissa presser contre l'épaule du jeune homme.

— Tu ne veux jamais de parapluie parce que tu dis que ça te gêne, bougonna Louis, n'osant pas marcher le long des créneaux et se collant contre le mur, à défaut d'une épaule amie.

— Fi donc ! c'est vulgaire, les parapluies, s'écria le chasseur indigné. Madame a raison, et, d'ailleurs, je ne sais rien de doux comme une averse d'orage, ce sont des aigrettes de fluide électrique qui vous chatouillent la peau sans vous mouiller. Lorsque je suis libre, je m'étends sur le gazon des pelouses et m'abandonne au vent, à la pluie, au tonnerre. Il me semble que c'est à moi qu'on en veut là-haut et cela me rend fier ! N'est-ce pas, Madame, que si vous étiez ici (et il la serrait davantage) vous ne craindriez pas un petit bouleversement de la nature ?

Décidément il s'humanisait, ce garçon.

Alors Louise risqua sur sa personne un examen sérieux, tandis que Louis, navré d'avoir aperçu tout en bas de la tour une charrette, comme un point, tournait le dos. Il ressemblait à son frère, le beau Désambres, sauf le teint ; son nez, moins grand, avait la même forme en bec d'oiseau de proie, ses yeux, magnifiques, très noirs, se dilataient comme ceux des félins, et, derrière des cils de femme, ils n'étaient pas fort timides. Sa bouche, relevée aux coins par la virgule célèbre des bouches païennes, gardait une expression d'ironie amère. Qu'avait donc fait à cet Antinoüs la destinée

traîtresse ? Et ses vestes de velours fauve, son fusil damasquiné, son chien superbe ne lui appartenaient-ils pas ?... N'habitait-il pas, en artiste choyé, une demeure digne de lui ? Ne possédait-il pas un nom charmant et un frère qui avait eu le prix de Rome, l'année dernière ?

Elle lui souriait, inconsciente, la pauvrette, ne s'imaginant pas faire mal, elle croyait l'avoir déjà vu. Où cela ? Peut-être en rêve. Dans le couvent des Ursulines, à Passy, Louise Tranet se rappelait que, durant les nuits orageuses, elle rêvait, les yeux ouverts, d'un futur mari, et, comme elle avait seize ans, elle le choisissait, ce prince de contes de fée, très bouclé de cheveux, très blanc de teint, avec de jolies mains douces, une voix de cithare, des lèvres carminées, une taille svelte, un pied de jeune page. C'était, pour toutes ces raisons qu'une fois sortie de pension, un an après, elle avait épousé Louis Bartau, le fournisseur de bois de la maison Tranet et Cie, un garçon aux cheveux châtons, taillés en brosse, aux naïfs yeux gris, un peu carré de stature.

Un malaise mystérieux l'envahissait. Soit vertige, soit orage, elle se sentait vibrer comme une lame de métal.

— Monsieur, vous me serrez trop ! dit-elle à mi-voix.

— Je pensais, répliqua-t-il avec une légère impatience, que cela ne vous était pas désagréable... puisque vous avez peur !

Il la lâcha et elle se crut perdue, près d'une échancrure béante de la tour, les bras ballants, les orbites agrandies.

— Oh ! c'est bien vrai, j'ai peur !

Le chasseur se mit à rire, et, d'un seul bond, il se dressa sur les créneaux. Sa silhouette se détachait dans la lumière et il planait là-dessus comme un de ces aigles sauvages dont il avait pris quelques plumes pour orner sa toque de jeune fou.

— Et moi, dit-il, je suis condamné à ne pas savoir ce que c'est que ce sentiment, si féminin et si gracieux, quand on est blonde, pour l'éprouver, quand on est blonde comme vous, Madame.

Louise se mit à pousser des cris perçants. Elle aurait juré que tout lui manquait à la fois : la tour, son mari, sa vertu et la vieille maison Bartau !

Louis, croyant à une attaque de *delirium tremens* de la part du chasseur, s'élança, le saisit dans ses bras et le déposa en lieu sûr.

— Sacrebleu ! monsieur l'artiste, gronda-t-il, il faudrait vous soigner, car c'est rudement dangereux, une monomanie de ce genre !

Étourdi, Désambres se secoua, puis toujours ironique :

— Je passe mon temps à cet exercice, tous les matins, en fumant des cigarettes... Eh ! cher Monsieur, la gymnastique est le meilleur remède contre l'obésité, affirma-t-il.

Louis n'était certes pas gras, mais il avait de la santé à en revendre et cela l'inquiétait, de temps en temps.

— Je le disais bien, songea-t-il, des bohémiens, des sauteurs !

Malgré sa colère de bourgeois désorienté, il ne pouvait s'empêcher de constater, tout au fond de sa conscience, que ce gredin était beau comme une fille. Louise avait les genoux brisés. On aurait dit qu'elle venait de faire une course effrayante. Un éclair sillonna les nuées.

— Le drame va nous dérouler enfin ses plus intimes péripéties, continua Désambres, s'accoudant, nous sommes aux premières loges, Madame, pour savoir si, vraiment, il est un Dieu dans le tonnerre. Voici le manteau sombre qui enveloppe l'horizon et la Loire devient terne, les collines semblent se rapprocher de nous, les masures d'Amboise se pressent, anxieuses, les unes contre les autres, sous l'ombre gigantesque du château. Le gerfaut protégera ses petits. Je devine, sur le pont que le vent fait trembler, un paysan chargé d'un sac de blé, lequel paysan s'arme d'un signe de croix. Oh ! cette vapeur brûlante vous grise comme un vin pur ! La pierre elle-même a des frissons, ils vous gagnent et vous transportent ! Je voudrais avoir, dans les bras, à ces moments suprêmes, toutes les femmes et tous les hommes de la création pour les lancer à ce fleuve, leur stupidité attachée à leur cou. Où est donc l'amour indestructible qui se formerait entre la nature terrorisée et un éclair du ciel vainqueur ?... Madame, l'amour est mort depuis la mort des Titans... nous ne pourrions plus escalader les nuages...

Très doucement, la main dans la main, Louise et Louis s'étaient retirés. L'accès le tenait ferme, le pauvre monsieur, il avait un fameux grain !

— Lorsque le temps se brouille, murmurait le mari, j’ai souvent ouï dire qu’il ne faudrait pas *les contrarier*...

— Quel dommage ! soupirait Louise, il a une voix si musicale ! S’il allait refaire son exercice ?... brrou... j’en ai chaud.

Et, dans un besoin de ne plus penser à l’horreur d’une pareille chute, elle se suspendit aux épaules de Louis.

Celui-ci respirait comme au sortir d’un cauchemar sinistre. Il étreignit la jeune femme avec passion.

— Ma chérie ! ma chérie ! répéta-t-il très étonné de la retrouver intacte, toujours blonde, toujours sienne...

Ils étaient dans une complète obscurité, redescendant le chemin de la tour pour aller à la poterne qui ouvrait sur la ville et où les attendait la dame héraldique. Ils se tenaient encore par la main, échangeant de rares paroles émues.

— Hein ! quelle vue, là-haut ! et l’orage !

— Bah ! nous resterons encore une nuit si tu crains de voyager par le mauvais temps. Tu sais bien que je fais ce que tu veux !

— Et maman Bartau ?

— Elle grondera, tant pis !

— Et les affaires de la scierie ?

— Elles chômeront !

— Mais, j’ai une ombrelle, ça servira de parapluie peut-être !

Soudain une chauve-souris s’envola et vint heurter le front de Louise qui portait son chapeau, les brides nouées, à son bras.

— Ah ! le vilain animal ! il prédit le malheur !

Louis éclata de rire.

— Sotte !... je vais la tuer !

Il mit le talon dessus, car elle était tombée, palpitante. On entendit un cri d’oiseau, un petit grincement de dents de rat et il y eut un peu de sang sur la poussière.

— Pourquoi l’as-tu tuée ? dit Louise fronçant les lèvres avec une moue.

— Parce qu'elle te faisait peur... moi je ne les déteste pas, les chauves-souris, répondit-il, livrant tout son cœur dans ce naïf aveu d'homme tendre.

— Tu m'aimes donc bien ? interrogea-t-elle brusquement, l'arrêtant d'un élan spontané.

— Oh ! que oui, mignonne ! s'écria-t-il, et il la souleva du sol pour mieux lui baiser les yeux.

À ce tournant de la spirale obscure où un carrosse flanqué de dix cavaliers aurait pu dévaler sans encombre, de larges toiles d'araignées centenaires lambrissaient les murs. Des mascarons diaboliques se penchaient à chaque clef de voûte et il régnait un silence absolu. Par une meurtrière étroite on devinait l'orage épouvantable, et, un instant, une fulguration, mince comme une lame de couteau d'argent, se glissa jusqu'aux amoureux enlacés. Ils avaient, à présent, un bien autre vertige : maman Bartau en aurait frémi ! Le sac de Louise était allé rejoindre la chauve-souris. Son chapeau roulait tout seul dans la poussière. Louis, la tête perdue, ne voulait rien savoir.

— Ma robe ! ma robe neuve, suppliait-elle, se débattant.

— Je t'en achèterai une plus neuve ! mon amour !...

— Mais tu vas me décoiffer. Seigneur ! si on arrivait... Est-ce que cette concierge est encore loin ?... Oh ! je t'assure que tu es aussi fou que les deux sculpteurs ensemble ! Louis... je te défends de faire ça... Oh ! non... ce serait trop imprudent !... On nous conduirait en prison, si on nous voyait... je te jure que cette femme est par là... tiens, j'entends du bruit !...

Le jeune marié étouffait ses rires... elle finit par rire aussi.

— Que les hommes sont bêtes ! déclara-t-elle vaincue...

Les lois conjugales ne prévoient pas ces aventures électriques ni les obscurités délicieuses des escaliers féodaux. Et le silence régnait plus profond. L'antique poussière qui avait ravi aux pas furtifs de la folle cour des Médicis comme une douce odeur d'ambre et de vanille, les recouvrait de sa grise fumée. La chauve-souris morte, ses ailes lugubres pour jamais arrêtées dans leur essor, est-ce qu'il n'était point permis d'aimer selon son caprice ? Dehors, l'orage, le vent, l'éclair. Là, derrière le formidable rempart des rochers et du donjon, l'amour très humble de deux jolis atomes

ne se souciant pas plus des regards maudits que deux moineaux francs ne se soucient d'une chemise brodée.

Louise défripa sa robe bleue. Ainsi les poules vont lissant leurs plumes. Louis envoya une chiquenaude sur sa cravate, et on ramassa le sac d'un côté, l'ombrelle de l'autre.

La raison sociale Bartau-Tranet avait eu, ma foi, son spasme poétique, grâce à on ne savait quel concours de circonstances bizarres.

Sur le seuil de la poterne, la dame redoutable les examinait.

— Combien vous dois-je ? demanda Louis avec une gravité sournoise.

— Rien !

— Comment, rien ?

Louise, très rose, devint pourpre.

— ...À la condition, grommela la curieuse vieille fille, que vous ne direz pas de mal de Monseigneur le comte !

Et elle les chassa du paradis avec un geste digne de l'ange exterminateur.

II

Sérénité des cieux, abaissez-vous sur la terre, et que la rosée, transparence bénie, larmes des anges, sème des illusions sur les monceaux de boue ! Bien loin, bien loin a fui l'orage de la veille emportant ses nuées, déchirées comme les lambeaux d'un étendard vaincu.

Salut à toi, Touraine, beau jardin des rois de France, le soleil revient et t'admire. Il est fou, l'amoureux Candaule, de te voir si radieusement étaler les parures qu'il te donna, lors des fiançailles ! Les bois s'agitent comme des berceaux branlants au fond desquels vagissent les nouveau-nés. Les plaines bruissent, remplies des bonheurs de l'oiseau et la rivière-torrent va féconder des villes en charriant des fleurs, tandis que ses sables, plus perfides que ses ondes, recouvrent, en leurs plis moirés, des coins d'histoire ténébreux, squelettes huguenots, sceptres brisés... Mais la fête de ce matin automnal ne saurait se remettre : laisse dormir les morts, Nature, laisse pleurer les vivants ! car toujours le matin, joyeux, éveillera les roses et fera chanter les alouettes. Pierres taillées par la main des hommes, mondaines puissances, qu'êtes-vous devant les souples verdure ? Qu'importe la grandeur de l'humanité ? Les montagnes sont plus hautes ! Qu'importe les dynasties ? Les sources, éternellement limpides, coulent et ne remontent pas ! Qu'importe l'ambition ? La nichée de l'aigle est inattaquable ! Qu'importe la science ? Les insectes, hier soir, ont rentré leurs œufs avant l'orage ! Qu'importent les arts ? Il y a sur le bord des routes des liserons qui contiennent en leur calice le palais des coccinelles ! Qu'importe la poésie ? L'abeille a inventé le miel ! Qu'importent les richesses ? Voici l'amour universel aux franches libertés du vent !

Sur Amboise, un morceau de nuit s'accroche encore au clou brillant d'une étoile, l'étoile du matin, la première allumée, la dernière éteinte, le joyau des bergères ! Et, à cet endroit, la forêt garde des aspects d'alcôve.

Bien des rideaux sont encore fermés. C'est un village, là-bas, noyé dans les brumes, dont le clocher, s'étirant, murmure l'*Angelus*. Plus loin, par delà le vallon, c'est une ruine de monastère triste et digne, dans son manteau de folles herbes. Quelques bouquets de chênes conservent à leur sommet obscur, des fragments de nuages. Les coteaux où les grappes méditent le vin de Rabelais, ont des mystérieux frissons ; les lièvres sont en maraude. Un arbre énorme, prince parmi la roture du taillis, domine l'horizon ; c'est, enfin, comme une futile curiosité, un signet profane sur un missel, la pagode de Chanteloup, jouet de la précieuse dame des Ursins... puis, en face, lavée d'une lumière diffuse, c'est la grande Blois où va la Loire menant un bruit de servante affairée, la grande Blois, ébauche incertaine, pâle mirage.

Pleine gaieté partout. Les fauves espèrent qu'on ne chassera pas d'un jour, et les lavandes, les romarins redouble de saveur. Les passereaux, dans le creux des ornières, trouvent leur bain préparé. Les brebis, à travers champs, hument des aromes inconnus, secret des sauvages collines. Deux chevaux vigoureux, aux reins luisants, entraînent une charrue avec des airs guerriers... Sérénités des cieux abaissés sur notre terre, pleurs des anges, rayons fidèles, jeune azur, demeurez !...

— Ah ! c'est bon d'aimer ! Restons ici, je le veux... Oublions tout, notre mère, l'intérêt, les devoirs, et cette vie misérable qui donne plus de sacs de gros sous que de gerbes de clématites !

Et Louise, mollement, s'appuyait au bras de son mari consterné.

— Ah ! c'est bon d'aimer ! Je ne me souviens plus de Tours, te dis-je, je veux rester ici, dans cette cabane pauvre comme une invention de contes de fées ! Je me sens petite fille à cueillir des brins de gazon, durant des années entières. Nous écrirons que nous ne demandons que la moitié de nos rentes ; et maman administrera la fabrique. Puisqu'elle aime le bois mort, qu'elle me laisse au moins les feuilles ; je veux rester ici...

Louis n'osait pas lui répondre. Les femmes ont de ces soudaines hystéries, le docteur l'avait prévenu. Enfin, une drôle de créature tout de même ! Hier, elle se fâchait, le traitait de libertin, puis, voilà que maintenant qu'il était devenu raisonnable, la mignonne, pas encore fatiguée, voulait recommencer !...

Ils se promenaient dans un potager attenant à une maisonnette en torchis et en briques, ayant une touffe de genêt pendue sous son pignon. C'était une auberge de banlieue, qu'ils avaient rencontrée en fuyant sous l'averse, tout au bord du fleuve, entre un rideau de peupliers et la route nationale. De là, on voyait le château comme une gravure lointaine voilée par des buées d'encens. Et tout autour d'eux, il y avait des choses modestes promettant des repas délicieux dans leur simplicité paysanne : des choux, des salades, un colossal melon. Des poules caquetaient derrière un treillis d'osier, un honnête lapin les regardait de ses yeux ronds, tout brillants comme deux perles, l'oreille droite, fabuleuse, rabattue sur son nez pensif. La maîtresse du logis, une avenante personne coiffée d'un serre-tête bleu, quelque peu grêlée, raclait des salsifis sur le pas de sa porte. Elle était seule, ne recevant que du *monde vigneron*, et elle s'ébahissait bien, intérieurement, de la visite de ces nobles étrangers, mais elle s'était aperçue tout de suite que l'amour se mêlait de l'aventure et elle les guignait avec une curiosité goguenarde. Leur chambre, l'unique de l'auberge, était ramagée d'un papier extraordinaire, où Chloris refusait, par un geste continu et à la longue agaçant, une guirlande de roses vertes à Tircis, lequel Tircis avait les pieds nus et une *roquelaure* de satin violet.

Le mobilier se composait d'un lit en bois ciré, d'une chaise de paille et d'une cuvette en faïence barbouillée de toutes les couleurs de l'arc-en-ciel. Çà et là, des portraits de présidents de République décorés par les mouches. La croisée, sans draperie, s'ouvrait sur le panorama charmeur des coteaux à peine essuyés par le soleil levant.

Les jeunes mariés avaient laissé leur valise à l'*Hôtel des Voyageurs*. Beaucoup d'objets leur avaient manqué dans cette nuit étourdissante et peut-être que Louise n'avait pas même eu de camisole à se mettre, ces fameuses camisoles brodées, chef-d'œuvre de maman Bartau, tantôt à roues démesurées, un dessin en rosaces de cathédrale, de bon ton chez les provinciales élégantes, tantôt à petite engrelures de passementerie cotonneuse, une peste pour les peaux délicates. Quant à Louis, il lui avait été impossible de découvrir une brosse, et il gardait, sur lui, la poussière diabolique des tours *Prends-garde*.

— Ma chérie ! ce n'est pas possible, je voudrais bien ! se décida-t-il, refaisant pour la centième fois le chemin, du carré de choux à l'auberge,

oui, je voudrais bien, moi, seulement, il y a notre fortune à soigner. Songe donc, je n'ai pas la trentaine. Est-ce que l'on quitte le commerce à cet âge-là ? Si tu réfléchissais que les Bartau, de père en fils, se sont légué la scierie depuis cent cinquante ans !... Nous pouvons avoir des enfants à notre tour, et maman n'a plus assez de force...

— Elle se marierait avec papa. Est-ce que tu t'imagines qu'ils n'y ont jamais pensé ?... Va donc !... C'est la peur du ridicule qui les tient.

— Oh ! comme tu arranges les familles, toi ! Tu n'as de respect pour rien.

— Je suis de Paris et je crois qu'on peut dire à son mari ce qu'on imagine !

— Une belle imagination : un monsieur de soixante-cinq printemps et une dame de quarante-quatre hivers !

— Crois-tu donc que nous ne nous aimerons pas à cet âge-là, nous ?

Il fut inquiet de la voir revenir aux fleurettes.

— Si nous allions déjeuner, hein ? moi j'ai faim, tu sais !

— Oui, les hommes ont toujours faim. Quant ils ont la bouche pleine ils n'ont pas à vous répondre.

— Louise !

— Tu ne m'aimes plus !

— Mais, Louise...

— Dans l'escalier du château, ce n'était pas la même chanson.

— Ça, j'ai eu tort...

Louise s'arrêta net. Elle devint furieuse. Tort ! Il avait eu tort d'aimer sa femme... n'importe où ! Que les hommes sont donc stupides, les lendemains d'orage ! Est-ce qu'il allait lui faire des excuses, aussi ? Elle était tentée de lui expliquer que les ménages parisiens avaient la louable habitude de fonctionner comme cela, au milieu des cataclysmes et des escaliers sombres.

Paris, c'était son arme favorite ; elle ne savait même pas le nom de ses principales rues, puisqu'elle avait quitté le couvent un mois avant de se marier. Pourtant, elle portait en elle comme l'abrégé de toutes ses

merveilles, de tous ses amours. Les provinciales sont filles d'Ève, les Parisiennes sont filles du Serpent.

— Tu n'as pas de volonté, pas de courage, pas de sincère affection. Tu es un chiffre, un vilain chiffre, tiens ! s'écria-t-elle en larmes.

Il la prit dans ses bras.

— Ne faut pas pleurer, mignonne... Tu méritais mieux que moi, je l'avoue... Hélas ! nous ne sommes pas assez riches pour aller à Paris.

— Est-ce qu'il s'agit de Paris ? fit-elle, sanglotant, je te demande de rester à Amboise, au contraire. Là, dans cette petite chaumière que nous louerions pour peu d'argent, bien sûr... j'y ferais de la tapisserie comme à Tours, mieux qu'à Tours. Ta mère ne peut pas me souffrir, elle serait heureuse de ne plus me voir, et moi je lui écrirais souvent. Qui t'empêcherait de courir de l'une à l'autre ?... et peut-être que dans ce bon air, dans ces fleurs, je te donnerai un bébé.

Elle était dépeignée, ses longs cheveux d'un blond cendré, d'un blond discret et fin, lui formaient une jolie mantille soyeuse. Sa bouche, très gourmande, ronde comme une cerise, tremblait de désespoir, et ses yeux noyés, ses yeux bleus, pas très grands, mais si pleins de fluide sensuel qu'on eût dit des yeux de chatte, se fermaient convulsivement. Sa poitrine, à peine bombée dans un corsage de fillette, était toute remuée par ce grand chagrin.

— Calme-toi ! répétait Louis qui perdait son assurance, calme-toi !

Quelle maladie ont-elles en naissant ces Parisiennes ? se disait-il très effrayé. Et le pire, c'est que cela se gagnait !

Il se sentait envahi par une torpeur singulière, une envie de se rouler dans les salades et les choux. Le ciel leur jetait des parfums qui grisaient positivement. Il avait eu un peu la même ivresse le matin de ses noces ; mais, dès qu'il avait ouvert le livre des correspondances, une fois devant son bureau, il avait vu tout de suite fort clair : une mâtine de petite fille qu'on mènerait si on pouvait l'empêcher de vous embrasser ; et, par ce calcul entêté de tout jeune homme de province qui dédaigne la femme, au fond, quand elle n'est pas encore mère, il s'était appliqué à fuir ses caresses le plus possible. Pourtant, il convenait, ce jour-là, que la tâche devenait bien rude. Elle le tenait dans ses petites pattes, toujours saturées d'une

inexplicable odeur de fruit, car, il l'avait remarqué, vraiment, elle embaumait la fraise ! Certes, il aurait fait doux de demeurer rien que des amoureux sans penser à l'avenir. Mais... mais la plus intime raison qu'il se donnait pour lutter, dans les dessous de son être, si peu pervers, c'est que... il y a des actes impossibles à recommencer tout le temps, après tout... La nature, les lois, la morale, les honnêtes gens, réprouveraient deux effrontés personnages qui... et il n'était pas assez vicieux ensuite pour s'amuser à un acte, toujours le même, n'est-ce pas ?

— Louise, déclara-t-il avec une soudaine fermeté, assez de folies ! Tu es trop nerveuse et maman dit que tu devrais voir le médecin à cause de ça ; je suis de son avis. Nous irons à la gare vers quatre heures... Arrange-toi.

— Eh bien ! je resterai ici toute seule.

— Hein ?

Ils se regardaient en face avec des expressions de défi.

— M'sieur et la dame sont servis, faut pas vous fâcher ! interjeta la paysanne qui arrivait, trouvant que la discussion s'éternisait.

— Madame est nerveuse ! murmura Louis embarrassé.

— Il veut me ramener chez ma belle-mère, ajouta Louise, supposant que cette phrase expliquait tout.

— Pchoutt ! fit la vieille aubergiste, en voilà un petit homme facile à déplanter ! Alors, vous êtes mariés ? Quelle surprise ! j'aurais jamais cru ça, rapport que je n'avais guère dormi derrière la cloison ! — Elle ponctua son mot par une tape sur l'épaule du jeune homme. Louis bougonna.

— Mais, sacrebleu ! nous sommes obligés de partir... le déjeuner, c'est convenu... seulement vers quatre heures...

— Ta ! ta ! ta ! pour une nuitée de plus, on ne sera pas mort ! Vous enverrez une dépêche comme quoi l'orage a tout cassé dans le pays et que la robe à Madame n'est pas *sec*... Une idée... je porterai la dépêche... ce sera vingt sous pour passer les ponts.

— J'achèterai les poires, je chercherai le fromage ! renchérit Louise, joignant les mains.

— Non ! formula Louis en se détournant, rouge comme un coq.

— Je veux ! je te supplie ! cria-t-elle, exaspérée.

Louis se vit sur le bord d'un abîme. Il y a des catéchismes provinciaux à l'usage des jeunes époux, qui se conservent de famille en famille (comme les scieries mécaniques), et ils y apprennent, dès le bas âge, que la femme doit être dirigée par le mari, sans que le contraire soit permis, ne fût-ce qu'une seconde. Faute d'une régulière fermeté, on risque les plus grands dangers. Louis, que la présence de l'aubergiste avait rasséréné un peu, se dirigea vers la table.

— Mignonne, dit-il en dépliant sa serviette, je prendrai le train de quatre heures : tu me suivras ou tu ne suivras pas. Tout à ton aise. Je te confie à cette brave femme-là. Et ce sera maman qui te viendra rechercher demain... avec des gendarmes ! ajouta-t-il en affectant de rire.

Le déjeuner fut triste. Ah ! la veille, comme ils avaient joliment mangé de ce bon pain bis et bu de ce bon petit vin blanc rosé, pétillant ! Louise pleurait sur son assiette.

Dehors, le soleil reprenait, une à une, les perles, pour ses écrins d'avenir. La fête était terminée. Le jeune azur se fonçait lentement et, là-bas, le monstre royal, le château, envoyait son ombre gigantesque sur la campagne d'or...

Le soir, selon sa menace, Louis, après avoir réglé toutes les notes, mis des piécettes dans la bourse de Louise, s'en alla, la tête droite, le cœur serré, mais n'écoulant que sa conscience. Louis faillit s'évanouir, mais elle ne voulut pas céder ; une rage sourde couvait en elle. Pourquoi ne lui prouverait-elle pas qu'elle avait un caractère résolu ? Le lendemain, elle recevrait maman Bartau avec un aimable sourire et lui déclarerait, tout froidement, qu'elle ne voulait plus de la vie commune. Il faudrait bien qu'on changeât de gamme, une fois que l'esclandre serait public. (Le public, c'était l'aubergiste.) Ah ! elle était de Paris, *où les filles sont fières*, comme le prétend une chanson de Thérèse, et elle le leur ferait voir !

Cependant, mon Dieu, comme il était parti droit !... S'il s'était retourné au coin de la route, elle courait après lui... Moins de catéchisme provincial, moins de droiture, elle le suivait. Ah ! les hommes ne saisisrent jamais, avec leurs gros doigts naïfs, les pattes déliées de l'araignée capricieuse qui

s'agite sous le front de leur femme. Louise demeura immobile devant l'auberge, où il y avait un joli banc de pierres moussues.

Le crépuscule glissait déjà sur le coteau, lorsqu'une exclamation d'étonnement retentit aux oreilles de la jeune femme.

— C'est Didon ! de par tous les Médicis ! disait la voix, la séductrice voix du fou.

Il avait chu, évidemment, de son donjon, dans la campagne, et il errait comme une âme coupable en quête d'un mauvais tour à jouer.

Louise se leva, très digne, mais elle sentit qu'on lui léchait les mains et que c'était le charmant épagneul, aussi flatteur que son maître, qui mendiait une caresse. Elle le repoussa, malgré ses désirs de confier son immense douleur à quelqu'un, et, ne voulant pas tolérer la moindre familiarité, elle appela l'aubergiste.

— Tiens ! c'est monsieur l'*esculpteur* ! fit la paysanne ravie.

— En personne... je meurs un peu de soif, ma bonne mère, répliqua-t-il.

M. Désambres, son pourpoint de velours et son épagneul se faufilèrent dans la place.

— Vous permettez, madame ?

Il avala un verre de ce vin pétillant que Louise déclarait meilleur que le vin de Champagne.

Très interdite, ne s'attendant pas à cette nouvelle rencontre, croyant, du reste, ce monsieur plus surnaturel que chasseur, la jeune femme ne savait comment s'en aller. Louis n'avait pas pensé à cela : les maris n'y pensent jamais, malheureusement.

— Ce pays vous plaît, paraît-il, chère madame ? murmura Désambres, sans grand enthousiasme, car cet être bizarre n'avait point la mine d'un homme qui s'amuse de quelque chose.

— Beaucoup, monsieur.

— Et votre mari vous a choisi là un vrai nid de tourterelle.

Les larmes de Louise n'étaient pas encore taries, il en remonta plusieurs à ses yeux battus.

— Faut pas causer du mari, souffla l’aubergiste, le bourgeois qui demeure tout près, du côté de Tours, j’ai son adresse, s’en est encouru, pas content du tout. Il ne reviendra que demain matin. À savoir s’ils sont mariés, hein ?

— Pourquoi n’était-il pas content, la mère ? demanda tout bas le jeune homme en posant son fusil contre la table.

— Parce qu’elle voulait rester, tiens !

— C’est une curieuse mariée, en effet

— Peut-être de la main gauche.

— Elle s’appelle ?

— Mme Louise Bartau, de la maison Bartau, une scie à mécanique, m’a dit le bourgeois.

— De mieux en mieux ; et si c’était vrai, tout de même ? *Rara avis !*

— Sûrement, qu’elle a du vice ! fit l’aubergiste clignant de l’œil à cette interjection latine.

— Allez donc me chercher un poulet vous ; je dîne ici, ce soir, riposta vivement le beau Désambres dont le regard lança une rapide flamme.

La paysanne, une madrée commère, tourna les talons avec empressement. Louise réfléchissait. Devait-elle regagner sa chambre, ou rester là pour s’étourdir une minute à causer, bien sagement, d’ailleurs ?

— Madame, voulez-vous dîner avec moi ? Puisque vous êtes triste, cela vous distraira, implora le jeune homme jetant à terre son carnier et ses cartouches. J’ai justement tué une grosse perdrix rouge... il est d’usage que le varlet fasse don de sa chasse aux princesses qui le reçoivent... Ici, vous êtes chez vous... je vous ai déjà demandé la permission de boire, je réclame encore la permission de manger, mais à vos côtés, madame. Vous n’avez plus peur, j’espère, l’orage est fini... nous ne sommes plus dans les régions de la foudre.

Il débitait ses phrases avec une affectation marquée de courtoisie, et le fond de sa pensée devait être très sardonique.

— Monsieur, je suis toute seule, ce n’est guère convenable...

— Alors vous ne dînez pas sous prétexte que je suis entré dans cette auberge où je viens tous les soirs, quand je chasse ?

— Je me ferai servir dans ma chambre.

— Ah ! nous allons être bien servis... l'un en bas, l'autre en haut, et cette vieille folle de mère Pichonneau qui a des rhumatismes... La perdrix, le poulet, la salade, la crème, les fruits, tout sera froid.

— Ce n'est pas ma faute, monsieur.

— Comment ? mettez-moi à la porte, parbleu ! cela ne vous coûtera pas davantage, madame.

— Je n'en n'ai pas le droit, monsieur.

— Mais beaucoup l'envie, ce me semble.

Louise baissa les paupières avec une contenance si chaste et si gracieuse à la fois que le jeune homme eut un remords.

— Madame, je suis votre obéissant serviteur, dit-il doucement.

Il ramassa son fusil, son carnier, siffla l'épagneul rôdant à la cuisine et sortit... Louise s'avança sur le seuil. Il était raisonnable ce jeune fou, vraiment, elle lui savait gré de ce sacrifice...

Au tournant — le tournant du mari qui ne faiblissait jamais, — elle s'aperçut qu'il faisait volte-face, oh ! pour la saluer encore, c'était bien naturel, il agitait sa toque, et... comment s'expliquer ces gestes involontaires ? Louise qui tenait un mouchoir, trempé de larmes, Louise agita ce mouchoir. L'épagneul accourut lui rapporter la perdrix, puis le maître suivit pour garantir son offrande de quelques coups de crocs hasardeux... Enfin, ils se retrouvèrent en présence. Louise, riant, à propos du chien ; lui, le chasseur, très grave.

— Madame, vous m'avez offensé, ai-je donc l'aspect d'un voleur du temps de la reine Catherine ? Mon frère, à la rigueur, est un rustre, mais moi, je sais me conduire.

— Vous êtes si hardi, monsieur !

— Madame, quand le mari est loin, je ne suis plus que très respectueux... Pourquoi ne pas en faire l'essai, de ce dîner impromptu entre deux

personnes qui ne se reverront jamais et qui sont toutes les deux bien élevées, deux Parisiennes ?

— On le saura peut-être à Tours !

Il éclata de rire. Elle tressaillit. Ce rire avait quelque chose de troublant et d'énigmatique qui la poignait. Elle dit oui de la tête.

L'aubergiste pluma poulet et perdrix. On dressa le couvert et on mit le vin dans une terrine remplie d'eau fraîche. Louise semblait agir sous l'influence d'une baguette d'enchanteur. Cet homme était bien beau et bien doux. Il connaissait les faiblesses des femmes, et ne les brusquait pas en leur parlant des chiffres de la maison Bartau. Pour fou, il l'était, assurément, témoin ses gymnastiques dans les créneaux ; mais, tant qu'il n'y aurait pas d'orage... La mère Pichonneau, discrète, les abandonna au dessert. Ils se mirent à échanger quelques confidences. Les maris étaient de vilains messieurs. Ainsi, lui, Marcel Désambres, il avait une sœur, à Paris, qui avait souffert d'un mariage désassorti. Il concevait que les femmes trompassent leurs maris puisqu'ils étaient si grognons. Louise raconta toute sa petite existence de pensionnaire, de jeune dépaycée regrettant son Paris. Elle expliqua maman Bartau, une créature sèche et crampon. Pour Louis, il était bon, elle l'adorait, seulement...

— Quoi ? insista Désambres.

— Il ne m'aime pas assez ! soupira Louise toute rougissante.

— Le criminel !

Le jeune homme prit la main de l'explorée, la baisa très respectueusement d'abord, et, tout d'un coup, il retourna cette menotte moite et colla ses lèvres à la paume, comme s'il eût désiré boire un peu de son sang dans ce creux.

— Monsieur ! s'écria Louise en se levant effarée.

— Continuez, ma chère enfant, dit-il sans broncher, c'est fort intéressant, l'histoire de votre ménage.

— Mais, monsieur, je ne veux pas que vous me baisiez les mains, moi !

— Tiens, je vous ai baisé les mains ?... oh ! c'est stupéfiant ; je ne m'en suis pas aperçu.

Il lui versa un verre de vin rosé et entama une poire.

— Quel morceau désirez-vous ?

— Je n'ai plus faim.

— Moi, j'ai chassé, je mangerais bien jusqu'aux miettes de ce pain bis.

— Et il récoltait une à une toutes les miettes qu'elle avait sur son assiette.

— Je ne veux pas que vous touchiez à ça, reprit-elle, anxieuse.

Il lui semblait que les yeux de Louis la suivaient désolés.

— Allons dans le jardin, chère madame ; vous me permettrez de fumer une cigarette et nous lirons un peu dans le livre des étoiles.

Ils sortirent, Louise étourdie par ce petit vin pétillant, Marcel s'étudiant au respect... de plus en plus.

— Donnez-moi le bras, je ne fumerai pas et vous aurez fait une bonne action, car cela me rend malade, le tabac.

— Mon mari ne fume jamais, lui.

— Il a toutes les qualités, ce monsieur ! Tenez, vous me portez sur les nerfs avec votre mari, ma chère, continua-t-il en enjambant les choux et les laitues, voilà un nigaud qui vous plante au sein d'un site sauvage, sous prétexte de revoir l'état de son usine, qui fuit une adorable créature parce qu'elle a envie, une envie légitime de plein air, de demeurer une heure de plus chez une aubergiste où l'on mange des soupes à l'oseille divines, qui s'en va sans la saluer au coin de la route et qui n'est pas même un tantinet jaloux ! Je vous le dis, l'amour est mort depuis la mort des Titans, cordieu !

Louise s'affaissa sur la cage du lapin : elle contemplait le ciel.

— Alors, vous croyez que c'est de sa faute ?

— Si vous le permettez, oui ! Dans un an, vous aurez divorcé.

— Ça ne peut pas se faire en province, monsieur.

— Petite sottise, les lois sont les mêmes partout.

— Je l'aimerai malgré une séparation éternelle ! déclara Louise, qui se surprenait à être lyrique, le soir.

— Sublime naïveté !

Il se coucha aux pieds de Louise, ce qui le mettait de niveau avec le lapin.

— Ah ça ! madame, quel jeu jouons-nous ? dit-il, les dents serrées. Êtes-vous la pudeur rare, la beauté gracieusement gauche, la passion contenue, la perfection, enfin, que je cherche depuis tantôt dix ans sans espoir de la découvrir ? Êtes-vous mon idéal féminin ou une petite rouée travestie en petite niaise ? Est-ce le décor qui vous va ou vous qui illuminez le décor ? M’avez-vous deviné, vous, la Parisienne, ou est-ce moi, le Parisien, qui suis la dupe ? Je veux bien être amoureux, mais sans y risquer mon cœur, madame, car j’en ai souffert jadis, de mes folies, cruellement souffert, et j’ai juré de rendre blessure pour blessure... J’étais venu dans ce château un peu par métier, beaucoup par raison, pour mettre au vert mes sens tortureurs et torturés ; je rencontre une madone... elle reste seule dans une auberge, dois-je la prier ou la violer ?

Il ajouta, l’entourant de ses bras souples et se relevant sur les genoux :

— Louise, peux-tu donc t’égarer à ce point, toi, une femme, et ne me reconnais-tu pas ?

Mme Bartau poussa une exclamation de frayeur. Voilà que sa démence lui revenait. Le reconnaître ! Comment ? puisqu’elle ne l’avait jamais vu avant la veille, dans le château d’Amboise ?

— Jésus ! balbutia-t-elle, je suis bien malheureuse ! Il va me tuer, sans doute... Au secours !

D’un bond il fut debout.

— Tais-toi donc !... Tu me crois la cervelle dérangée, je le devine... Ma pauvre amie, si tu savais l’entière vérité, tu n’aurais plus peur... plus peur du tout, mais m’écouterais-tu encore ? Je crains que non. Tu es si simple et si nature !... Pardon de t’avoir calomniée... Tu es celle que j’aimais sans l’oser rêver. Tu es ma perle fine, mon bijou céleste, tu es ma tourterelle au bec innocent et pourtant toujours plein de baisers... Le destin te jette à moi, le monstre, je te garde. Veux-tu nous en aller tous les deux ? À Paris... je te bâtirai un nid digne de toi : je suis riche, indépendant, et ton mari ne te reverra plus ! Dis-moi... le veux-tu, ce bonheur mystique que les hommes et ton époux lui-même ne sauraient t’offrir ?

Chancelante, Louise était contrainte de s’appuyer à lui pour ne pas tomber tout à fait ; elle avait la fièvre, elle voyait rouge.

— Monsieur, laissez-moi ou je vais appeler quelqu'un... j'aime toujours mon mari et j'ai eu tort, grand tort de vous écouter... j'avais tant de chagrin que... Monsieur...

— C'est bien ! Madame, dit-il redevenant subitement très calme, c'est bien... je me retire... Il y a des péchés pour lesquels vous n'êtes pas mure encore, mon joli fruit défendu... Adieu ! — et il fit un pas en arrière, — adieu ! Vous savez où je suis, et, si jamais vous vous souveniez du fou d'Amboise !...

Il s'inclina cérémonieusement, puis rentra dans l'auberge. La paysanne, à la lueur d'une chandelle, ravaudait ses bas.

— Le polisson ! grommela-t-elle en le dévisageant.

— Je vous laisse, ma bonne mère, il se fait tard, déclara le Don Juan qui ne perdait pas la raison en présence des vieilles femmes.

— Comment ? Ça ne va plus, alors, vos petites affaires ? interrogea la complaisante aubergiste.

— Quelles affaires ? Ah ! Mme Bartau, de la scierie mécanique ! Eh bien ! ma bonne mère, elle aime son mari. C'est une enfant très sage !

— Pas possible ! Monsieur l'*esculpeur* ! Elle vous l'aura fait croire, tout de même.

— Non, madame Pichonneau, une pure vérité. Veillez bien sur elle et demain matin, à l'aube, vous trouverez, sur votre banc, un bouquet du château que vous lui donnerez de ma part. Bonsoir, dormez bien...

Il lui glissa une pièce d'or dans la main et siffla son épagneul.

— Venez ici, Tom ! Où est mon carnier, mon fusil ? Sacrebleu ! il doit pester, monsieur mon frère, et si l'amoureuse du comte de Paris ne voulait pas m'ouvrir la poterne. Bonsoir ! Bonsoir !

Marcel Désambres se sauva aussi rapidement qu'un sylphe.

— Hein ! marmotta la vieille désorientée, ils ne sont pas chauds, ces Parisiens, tout de même... ça ne leur dure guère. La petite bourgeoise va regretter son mari, cette nuit, pour de sûr.

Louise était déjà montée dans sa chambre. Une mortelle tristesse l'envahissait. Elle se sentait seule pour toujours. On ne se console pas

d'avoir trop exactement fait son devoir et quand on laisse passer l'occasion, elle ne se représente plus. Elle n'avait pas songé une minute à tromper son mari : il y a des choses qu'une honnête femme ne peut faire qu'avec un mari, mais si elle avait livré un tout petit coin de lèvres, le mal aurait-il été grand ? Et comme ce morceau de péché, cette miette de plaisir, l'aurait rendu heureux, ce pauvre insensé ! Un pauvre être si doux qui ne l'avait pas violentée, car il pouvait certes la violenter, et on ne résiste pas à un homme. Elle se coucha en pleurant. Oh ! Louis était d'une cruauté révoltante... elle se vengerait.

Le coteau blanchissait à peine lorsqu'une carriole attelée d'un cheval étique s'arrêta devant l'auberge. Une dame, qui avait mis en révolution les bergers, le long du chemin conduisant de la gare au bout d'Amboise, sauta sur la marche de la porte et se livra, furieuse, à des violences inouïes contre le bois vermoulu.

— Eh là ! mon Dieu ! en fait-il du bruit pour ses fleurs, ce gamin ! bougonna Mme Pichonneau, réveillée au milieu d'un rêve dans lequel une pièce d'or jouait un rôle agréable.

— On y va... on y va !... Il démolira tout, ce gaillard ! Un brave petit *esculpteur*, quand même !

Elle décrocha un volet et se pencha ; mais presque aussitôt elle fut tirée brusquement par sa robe.

— C'est ma belle-mère ! souffla Louise éperdue.

La jeune femme s'était levée en sursaut, elle accourait, saisie d'une soudaine frayeur des gendarmes.

— Ne lui répondez rien, je m'habille. Tenez, voilà tout mon argent, elle ne vous en donnera pas, elle, je vous le jure.

Et Louise vida sa bourse sur la cheminée.

— Suffit ! je connais le monde, je ne parlerai pas du monsieur *esculpteur*.

Louise rougit beaucoup.

—— Oh ! je n'ai pas fait de mal, hier soir... je l'ai renvoyé... seulement vous ne connaissez pas maman Bartau, vous ; elle vous agoniserait de sottises si on avait été à l'église sans sa permission... et elle me déteste.

— Faut pourtant que je lui ouvre, elle ne nous mangera point qu'elle ne nous mette du sel dessus, probable !

Et la brave paysanne descendit avec un air digne.

Mme Bartau était âgée de quarante-quatre ans. Elle possédait une carrure d'épaules qu'un maître d'armes lui aurait enviée, et elle portait toujours une robe princesse en écossais vert et bleu. Quand la robe se fanait, on y ajoutait, sur le devant, une bande en soie verte et une bande en soie bleue, puis des gros boutons en bois qu'on habillait d'un moule tantôt vert tantôt bleu. Les bandes s'ajoutaient, les boutons s'augmentaient, mais la robe était toujours la même. Une immense chaîne de montre lui faisait trois fois le tour du cou pour tenir un oignon en argent très massif, une clef de coffre-fort, un tire-bouchon-canif pouvant, à la rigueur, servir de poignard, la médaille de Saint-Martin, une paire de ciseaux et un seau en acier contenant un dé à coudre. Ces différents objets sortaient continuellement du gousset qui était leur refuge et se répandaient alors en cliquetis désagréables. Mme Bartau, les jours de visites, une fois l'an, prenait, sur son bras, un châle-tapis qu'elle ne pouvait jamais draper sur elle parce qu'elle avait toujours trop chaud. Elle emprisonnait sa taille presque carrée dans une large ceinture de caoutchouc à boucle en forme de croissant, une boucle de bel ivoire jauni. Cette lune, qui se promenait sur le fond verdâtre de la robe écossaise faisait songer aux paysages semi-nocturnes de Corot. Jamais elle n'apparaissait sans sa boucle, un cadeau de feu Bartau qui l'avait achetée, sous Napoléon III, vingt-cinq francs. Son chapeau, absolument simple, comme il convient aux fortunes médiocres, était en paille noire, forme cloche, bordé d'un galon vert, ce qui était assorti à la robe, avec une touffe de ces fleurs artificielles qu'on ne peut voir qu'en province, chez les mercières malheureuses, des fleurs qui, vues d'un certain côté, ressemblaient à du houblon pas mûr, par-dessus avaient l'aspect d'une variété d'Hortensia malade, et par-dessous étaient des boules de neige, un peu moisies. Le feuillage de ces fleurs répondait à l'idée qu'on se fait ordinairement du cresson de fontaine, mais l'artiste chargé de sa difficile coloration, l'avait tiqueté d'une chinure grise et rouge qui vous impressionnait tout de suite. Derrière le chapeau se balançaient deux pans de soie bleue, ce qui était également assorti à la nuance de la robe. L'écossais bleu et vert est une étoffe d'un emploi fort utile pour les petites

rentes, car il y a, entre les carreaux unis, des lignes providentielles, jaunes, rouges, grises, violettes, avec leurs dégradations savantes, orange, rose, blanc, lilas, et ces intéressantes combinaisons vous permettent d'assortir toujours vos vêtements neufs à votre vieille jupe ; de plus c'est inusable, les trames anglaises. Mme Bartau avait, en outre, des faux-cols d'homme fermés par un camée-portrait représentant son fils à sept ans, vêtu de son premier pantalon, sur fond de photographie, c'est-à-dire à droite une amphore terminant une terrasse de marbre, à gauche des cygnes dans un lac, le tout un peu voilé, naturellement. Des gants de fil noir terminaient cette toilette de femme soucieuse de l'honneur de sa scierie mécanique, d'abord, et de la dignité du commerce ensuite.

Vis-à-vis l'auberge, la carriole attendait. Son conducteur, un paysan laitier, se tenait debout, ébahi, tandis que Mme Bartau se meurtrissait les poings contre la porte. Enfin l'aubergiste ouvrit.

— Faudrait pas ameuter les gens, tout de même ! déclara-t-elle, narquoise.

Mais avant qu'elle eût terminé sa phrase ; elle recevait une poussée formidable, et maman Bartau faisait irruption chez elle comme la Loire en courroux, il y avait de cela quelques années.

— Où est cette malheureuse ? rugit-elle.

— Me voici, maman ! soupira Louise, arrivant, son petit sac à la main.

— Ah ! vous êtes là, mademoiselle Tranet, car vous ne pouvez pas porter notre nom, je pense, après votre esclandre ! Elle est jolie, votre conduite, créature sans pudeur ! Découcher et dans la rase campagne, à la merci des rôdeurs et des vigneron saouls ! Découcher à trente lieues de son mari dans une bourgade inconnue ! Il voulait revenir, mais je l'ai bien vite remis à sa place ! Est-ce qu'on court après une femme comme vous, une pareille chipie ? Je vais écrire à votre père ; il sera content, M. Tranet. D'ailleurs c'est de sa faute, il a voulu épouser une folle et elle lui a donné une dévergondée pour héritière... Vous ne vous rappelez donc jamais à propos, mademoiselle Tranet, que vous n'aviez pas un châte dans votre corbeille de noce et pas un sou dans votre bourse, quand vous êtes entrée chez moi ? Mon fils a voulu se faire périr pour avoir mon consentement ; je l'ai bien prévenu qu'il serait puni. À présent sa femme découche et nous allons être

la risée de notre quartier, quoi ! Allons, en route, refilons, nous n'avons qu'un quart d'heure à dépenser sur le chemin... cela fera dix francs cinquante centimes de lancés à la mer pour vos caprices honteux.

— Madame !... voulut objecter l'aubergiste qui, sans la crainte de la police, aurait volontiers boxé dans la robe verte.

— Vous ! silence, ou je vais chercher le préfet ! hurla Mme Bartau dont le chapeau se dressa tout d'un coup pour laisser voir une face cramoisie, des yeux gris d'acier, un nez retroussé et un menton poilu. Silence, entremetteuse, voleuse, gourgandine, directrice de maison mal famée !... Oui, je le connais, le préfet, et j'irai lui parler de vos affaires, moi, Caroline Bartau. Je suis, Dieu merci, honorablement réputée sur la place de Tours ; j'ai mené le commerce de bois des environs, vous m'entendez, levée dès *patron-minette* pour surveiller les ouvriers... et les acheteurs savaient, à l'époque, qu'il ne fallait pas me tromper d'un liard, ni d'une planche... Oui, de quoi vous mêlez-vous, vieille pie borgne ? Vous détournez les femmes mariées de leur devoir, paraît-il ! Ne mentez pas !... mon fils me l'a dit, lui. C'est du propre ! Vous n'aurez pas un sou. Il ferait beau me voir solder les notes d'hôtel de Mlle Tranet, qui n'avait pas une chemise, quand elle s'est mariée avec mon pauvre fils, une victime !... Partons-nous ?... Et cet imbécile qui me disait de ne pas me fâcher parce que Mlle Tranet était peut-être enceinte !... Une envie, cette escapade ! je t'en ficherais des envies pareilles ! Elle avait peut-être peur qu'il eût une auberge sur le nez, hein ?...

Louise, très pâle, ne répondait plus. Elle monta dans la charrette du laitier. Celui-ci pliait le cou.

— Une maîtresse bourgeoise ! fit-il avec admiration.

Maman Bartau s'installa, toute suante, à côté de sa belle-fille, puis, par une ancienne habitude de vendeuse de bois qui a su conduire sa marchandise elle-même, elle s'empara des rênes, du fouet et de la place du cocher.

— Hue donc ! cria-t-elle, le train n'attend pas et je ne couche pas à l'auberge, moi.

Mme Pichonneau, les bras au ciel, les suivit des yeux jusqu'au tournant de la rue. Le bouquet de Marcel Désambres n'avait pas eu le temps

d'arriver, heureusement.

III

La maison Bartau (douves en chêne) était située rue de l'Intendance, une rue de Tours très bien famée, seulement fort sombre et pleine de charcutiers. Entre deux boutiques, dont une charcuterie médaillée pour ses rillettes, s'ouvrait une grande porte cochère au-dessus de laquelle on lisait : « BARTAU, *échantillons de bois durs et de planches, douves pour tonneaux, copeaux à vendre* », inscrit en lettres noires. Les bâtiments de devant contenaient les magasins, des salles remplies de poussière, où s'entassaient des bouts de soliveaux avec des planchettes de toutes les dimensions. Derrière les magasins, au fond de l'allée, on voyait une petite cour plantée d'un unique mûrier presque centenaire qui semait ses fruits mous et blancs sur la terre battue. L'habitation de la famille se dressait là : un ancien hôtel orné d'un écusson un peu gratté, ayant des barreaux à toutes ses fenêtres et l'aspect froidement propre d'une demeure honnête. Quand Louise y était venue pour la première fois, elle avait eu des crises de larmes, car elle ne se faisait pas une fête de tenir des livres dans l'atmosphère verdâtre de ce mûrier qui pouvait ainsi croître sans soleil. Les Bartau, cependant, aimaient jusqu'à l'idolâtrie ce coin obscur, leur berceau ou leur tombe. Louis prétendait qu'il s'y portait toujours bien, l'odeur des bois neufs assainissant les caves. Mme Bartau, elle, ne comprenait même pas qu'on eût besoin de croisées, car cela tient une place énorme dans les grosses murailles.

Le matin de leur retour d'Amboise, Caroline et sa belle-fille, venues en fiacre de la gare pour éviter un scandale chez le charcutier, se tinrent debout près du mûrier, attendant Louis qui était probablement aux magasins. On y voyait à peine ; une vague odeur de moisi régnait dans les coins, et des baquets, couverts d'une mousse un peu sinistre, placés sous les gargouilles, contenaient une eau de pluie donnant des émanations regrettables. Jamais Louise n'avait mieux senti qu'à ce moment du retour le besoin de respirer

une bonne brise campagnarde, de boire un bon soleil sincèrement chaud. Elle baissait le front comme une coupable et tourmentait le manche de son ombrelle, tandis que Caroline, campée dans une attitude batailleuse, faisait cliqueter tous les petits objets d'acier suspendus à la chaîne fabuleuse de sa montre. Enfin il arriva, ce mari, qu'on espérait plus indulgent parce qu'il s'était passé de sa femme toute une cruelle nuit. Louise fit un pas avec une exclamation de repentir, Louis la regarda très fièrement.

— Madame ? dit-il, ayant l'air de ne pas la reconnaître.

Tout ce qu'elle préparait depuis Amboise pour lui raconter bien vite ses remords, ses aveux, ses tristesses de lui avoir désobéi, ses joies de le retrouver gentil et affectueux, tout s'envola dans l'arbre sombre, avec les pierrots qui se disputaient sur leur nid. Elle demeura immobile, la bouche béante, ne pouvant même plus pleurer. Il avait dit : *Madame !* C'est que la maman Bartau voulait une punition exemplaire ; le premier sentiment de révolte chez une femme doit être étouffé net par la morale du mari ou c'en est fait à jamais de son autorité, elle lui avait monté la tête de toutes les manières et il avait promis, en solennel serment, de mettre un terme à ce dévergondage qui risquait, déclarait Caroline, de le rendre la fable de son quartier.

— Je te la ramène, cette effrontée, s'écria Mme Bartau, s'épongeant les joues comme si elle avait tiré la carriole à la place du cheval, je te la ramène, ta demoiselle Tranet, et je pense que tu vas lui expliquer ce que *nous voulons*, maintenant. Surtout, de la fermeté, mon garçon, ou *tu en porteras* un jour, c'est moi qui te le prédis...

À ce mot, le sang de Louis ne fit qu'un tour, il saisit le poignet de sa femme.

— Tu es une misérable ! dit-il les dents serrées, tu nous laisserais mourir de chagrin sans te préoccuper de nous enterrer ! Oh ! je suis aussi malheureux que possible, va, de t'avoir épousée... Je t'ai préparé une chambre à part, tu m'entends, vous m'entendez, mademoiselle Tranet ; ma mère a bien raison... vous êtes capable de me tromper, vous ne m'aimez plus !... Vous ne devez plus m'aimer, d'ailleurs, je ne le veux pas, car vous êtes une folle, sans pudeur, sans entrailles... Allez donc dans cette chambre, comme une étrangère à la maison... Tiens, je te défends de me regarder !

Et il la poussa brusquement vers la porte de la salle à manger, craignant encore la douceur si puissante de son regard bleu.

— Êtes-vous contente, ma mère ? demanda-t-il, lorsque Louise, toute chancelante, eut gagné l'entrée de la maison.

— Oui, tu as été brave, grommela Mme Bartau, mais parce que j'étais là, heureusement. Tâche de ne pas faiblir ; au bout de huit jours de ce régime, je te jure qu'elle s'amendera et ne songera plus aux parties de plaisir, ta demoiselle Tranet.

Dans la salle à manger, Louise trouva leur servante Marie, une vieille créature compatissante et laide, un genre de souffre-douleurs bon à tout, qui coulait des lessives avec l'eau de pluie recommandée par son irascible maîtresse, ne se plaignant ni de l'odeur écœurante de cette eau, ni de la lourdeur des baquets qu'elle remuait à elle toute seule malgré son âge.

— Du courage, murmura la bonne, vous serez mieux couchée... n'est-ce pas ? De ce temps d'orage, on n'est pas tranquille quand on est deux, et puis ça ne durera guère. Monsieur vous aime, je le sais, moi, je l'ai vu pleurer hier soir en rentrant pour lui faire sa couverture.

Louise ne répondit rien, elle monta dans *sa chambre*, une petite pièce toute nue, passée à la chaux. Il y avait un lit de fer, une chaise de paille, la statue de la Vierge ornée d'une couronne d'antique oranger très piqué des mouches ; la fenêtre, sans grands rideaux, s'ouvrait sur l'arbre, ce mûrier en cage, dont l'aspect répandait une tristesse soporifique. La jeune femme tomba sur son lit, les bras abandonnés, l'œil fixe. Qu'aurait-il pensé, le fou d'Amboise, qu'aurait-il pensé d'un semblable dénouement ?...

Une existence nouvelle commençait pour Mlle Tranet. Jusque-là elle avait dirigé Louis, et la *maison Bartau* s'était ressentie un peu de sa direction. Maman Caroline n'avait plus le choix des confitures que l'on mangeait au dessert, elle préférait les pruneaux à la mélasse, et, Louise les ayant déclarés meilleurs au sucre, Marie, leur bonne, les faisait toujours au sucre. Depuis son mariage, Louis prenait quelquefois des allures de fanfaron de vice, il parlait d'amourettes devant les clients et assurait qu'à Paris il y a des gens qui divorcent facilement. Marie élevait souvent la voix pour insinuer que l'eau de pluie, après tout, gâte peut-être le linge quand elle sent mauvais et qu'on pêche des rats morts dedans.

Bref, un certain vent de luxure régnait sous le mûrier social.

Mais l'escapade inqualifiable de Mlle Tranet venait, Dieu merci, à temps, pour permettre une prompt réaction. Le soir, la jeune femme, au dessert, demanda timidement s'il restait des biscuits, car elle était d'une gourmandise rare.

— Non ! riposta maman Bartau, il y a votre fromage de gruyère, si vous en voulez ! Du reste, je ne crois pas qu'on mange du dessert à chaque repas, chez M. Tranet. Quand on marie sa fille sans une chemise et sans un sou, on devrait bien l'élever mieux que ça !...

Louise jeta sa serviette sur la table et sortit. Louis leva, devant ses yeux, le *Phare de la Loire*, qu'il essayait de parcourir. Ah ! le temps était loin où ils se disaient, à voix basse, qu'ils avaient été destinés l'un à l'autre depuis leur naissance, car on les avait baptisés devant le même saint : *Louis, Louise*. Comme cette banalité, cent fois répétée, avait le don, jadis, de les émouvoir !...

La vie continua ainsi, monotone, durant une longue semaine ; Caroline menait le ménage, rognant sur les dépenses habituelles toutes les chatteries glissées par la jeune épousée dans les menus. Louis se rendait le matin aux magasins, traversant la cour sans lever la tête vers la croisée de la petite chambre.

Il recevait les commis-voyageurs et les clients d'un air distrait. Le grand livre, qu'elle apprenait à feuilleter autrefois, l'intéressait moins à présent. Augmenter la fortune ? Pourquoi faire, puisqu'elle ne chantait plus ? Ils avaient acheté un piano dans les enthousiasmes de la lune de miel, et déjà maman Bartau parlait de le revendre, sans perte, car il était encore comme neuf.

Est-ce que la punition n'était pas assez forte ?

Louise avait repris ses bandes de tapisseries, un ouvrage colossal, des fauteuils pour le salon où on n'entrait jamais que le jour de l'an. Elle comptait ses points, le canevas se couvrait de fleurettes multicolores, et le chat, le gros chat jaune qui ne voulait plus la quitter, ronronnait, à ses pieds, dans la corbeille aux pelotons. Louis, de temps en temps, saisi d'une impatience fouguese, laissait les livres et son bois, il traversait la cour, très vite, comme un homme qui a une chose grave à débrouiller. Il savait que la

croisée de la petite chambre, du côté gauche, restait ouverte ; il l'apercevait et il fronçait les sourcils. Pourquoi ne se plaignait-elle pas ? Est-ce qu'elle devenait muette ? Peut-être cette existence-là lui plaisait davantage. Les femmes de Paris sont si drôles ! Une variété de leurs hystéries, bien sûr. Non, elle ne se plaignait pas du tout ! Il voyait ses cheveux blonds voltiger au-dessus de la tapisserie. Elle portait toujours ses petits peignoirs d'indienne qu'elle se fabriquait elle-même, des peignoirs si simples et si perfides, moulant ses hanches et sa jolie gorge de fillette épanouie dès le premier baiser. Une fois, il s'arrêta machinalement sous cette croisée ouverte.

— Grande bête ! lui cria Mme Bartau, en le poussant par les épaules.

— Eh bien ! c'est possible, soupira le jeune homme, mais elle me fait de la peine... elle ne se plaint pas, vous conviendrez qu'elle n'a pas mauvais caractère, maman.

— Tu veux dire qu'elle n'a pas de cœur.

— Oh ! pas de cœur ! Elle n'ose pas revenir... que feriez-vous à sa place ?

— Moi, je serais revenue !

— Vraiment ?

— J'aurais demandé pardon, et j'aurais eu la paix, quoi.

Louis s'étonna. Si maman Bartau permettait ce retour, c'est qu'il était dans les habitudes morales, et Louis fut très taquiné par ce manque de savoir-vivre de la part de sa jeune femme.

Il tint encore bon pendant quatre jours, puis, le cœur en feu, le cerveau malade, une nuit, il se faufila vers la chambre de la pénitente. Il dirait que c'était elle qui avait entamé la négociation et personne, du reste, ne pourrait le nier.

Devant sa porte, il s'arrêta, palpitant. Son intention formelle était de poser quelques questions indifférentes. Aurait-elle envie de sortir sur le Cours ? Voulait-elle qu'ils allassent ensemble à la scierie mécanique ? C'était assez loin, dans la banlieue, et elle se faisait toujours un grand bonheur d'y aller à deux visiter les commandes, gourmander les ouvriers ; il

se rappelait même qu'elle s'était, un matin, roulée à travers les copeaux mis en tas, prétendant que cela sentait très bon.

Il poussa doucement la porte et la referma plus doucement encore.

Louise ne dormait pas, mais elle s'était couchée les yeux fixés sur la vitre où un mince filet argenté nuançant les barreaux, lui apprenait que la lune vagabondait dans l'immensité. À quoi rêvait-elle ? Sa tête charmante se renversait sur son oreiller, tout auréolée de ses cheveux fous, son bras blanc pendait le long de la couverture. Comme elle avait un peu de moiteur sur la peau, sa chair brillait, semblable au satin d'une robe nuptiale.

Louis s'avança, bouleversé.

— Tu ne dors donc pas ? demanda-t-il à voix basse, il est onze heures ; ce n'est pas raisonnable !

Elle n'eut aucune peur, mais elle éprouva seulement un espèce de tressaillement douloureux.

— Que voulez-vous, monsieur ? lui dit-elle du même ton qu'il avait dit : *Madame !* le jour de son retour d'Amboise.

Alors Louis oublia complètement ses résolutions de calme et de douceur indifférente. Il se précipita au chevet de ce lit où elle accomplissait sa pénitence, si dure pour lui, l'époux naïf, et il ne trouva que ce mot qui résumait tous les reproches qu'il aurait dû lui adresser :

— Pardon !

Il l'enleva de ses draps, l'assit sur ses genoux, et la dévorant de caresses il bégaya des phrases inouïes.

— Je suis un brutal, c'est bien vrai... ne me tiens plus rigueur. Maman et toi vous ne vous entendez pas, je le comprends. Elle est vieille, tu es jeune... ensuite elle n'a pas été élevée à Paris ! Je m'imaginais que tu reviendrais... tu m'as boudé... ce n'était pas ma faute. J'ai tant souffert dans ce grand lit, tout seul. Je t'appelais dès qu'un meuble craquait, pensant que c'était toi, et tu boudais... Oh ! ces quinze jours à ne se rencontrer qu'au dîner, ne pas pouvoir s'embrasser devant elle ! Ma femme, ma pauvre Louise !

Comme une petite bête souffrante qui ne veut plus qu'on la touche, elle se repliait dans sa fine chemise et cachait ses cheveux dans ses deux mains

jointes.

— Louise, je te supplie de me pardonner.

— Je ne t'en veux pas, Louis ! C'est moi qui ai tort.

— Mon Dieu ! comme tu es froide !... Tu ne m'aimerais plus, toi que j'aime tant... toi que j'ai désirée pour être la mienne en dépit de ma mère et des autres, ma Louise, ma jolie Louise blonde ?

Positivement, elle embaumait la fraise, cette petite femme, et il se grisait à la respirer sortant toute nue de sa couchette.

— Laisse-moi, je suis bien... j'ai fini par m'habituer, vois-tu. Tu as tant tardé ! D'ailleurs, je n'ai, ici, que ce qu'on me donne. Je suis tombée chez vous n'ayant ni argent ni robe, et ce coin de chambre est encore trop de luxe pour Mlle Tranet.

Elle allait maintenant lui lancer à la figure toutes les sanglantes phrases de maman Bartau et ce serait désespérant.

Il se renversa avec elle sur le lit.

— Tais-toi, ma chérie, tu me fais du mal... Égratigne-moi si cela t'amuse, mais ne me dis plus de pareilles choses. Hélas ! que vais-je devenir entre vous deux ?... Elle prétend que si je ne te gronde pas, tu essayeras de me tromper !

Un sourire mystérieux éclaira la physionomie mélancolique de la jeune femme.

— Et c'est pour cela que tu m'as renvoyée de notre chambre... c'est pour cela que tu m'as abandonnée là-bas dans l'auberge d'Amboise ?

— Tais-toi donc ! je t'aime, je te garde. Rien ne peut plus nous séparer, je te le jure... Louise Louise... te souviens-tu de la tour, la grande tour du château où tu avais si peur ?

Et il lui baisait le cou en la serrant follement.

Mais elle, tout d'une pièce, se redressa, l'œil méchant :

— Laisse-moi ! Louis... c'est trop tard... je pense à *un autre* !...

Le jeune homme lança une exclamation terrible. Elle se blottit au fond du lit, étonnée de l'effet que sa vengeance produisait. Comme il était pâle, à présent, comme il tremblait et comme ses doigts se crispaient

nerveusement ! Peut-être bien qu'elle avait été trop loin. Certes, elle y pensait souvent à ce fou, mais pas en amoureuse, elle se distrayait de cette aventure, voilà tout, en se rappelant qu'elle avait été fort courageuse et aussi raisonnable que devant son mari. Hélas ! comme un aveu de cette sorte changeait un homme, en une seconde ! Et la vilaine vengeance qu'elle avait inventée là !

— Louis, murmura-t-elle, c'est pour rire... tu m'as fait pleurer, je voulais te faire pleurer... ne va pas croire... Louis !

Il s'était levé, tout blême, les bras croisés, le regard empli d'une lueur de fièvre.

— À un autre ! répéta-t-il comme un écho.

Il se mit à arpenter la chambre d'un pas saccadé. Subitement, il se sentit un nouvel individu, des voiles se déchiraient, des abîmes se creusaient. Une souffrance atroce lui cerclait les tempes, s'introduisant peu à peu dans son crâne et menaçant déjà de faire fondre sa cervelle.

À un autre ! Eh ! sans doute, il n'était qu'une brute ; la Parisienne se montrait la plus forte. Sa mère l'avait bien prévu, sa mère qui lui disait : « Elle n'a pas de cœur ! » Le médecin ajoutait : « Elles sont nerveuses, prenez-y garde, ces petites filles de Paris ; elles ont, de naissance, tous les vices connus. » Sans doute, elle pensait à un autre ; cet autre, elle le rencontrait n'importe où... elle l'entendait, elle devait se livrer à lui quand le mari s'absenterait, ne fût-ce qu'une minute. Est-ce que ces choses sont reculées par l'amour d'un idiot comme lui, Louis Bartau ? Il fallait ne pas s'étonner à son tour ! Tiens ! il avait voulu une Parisienne !... Il l'avait complète, avec son cortège de vices mystérieux, avec ses traîtrises de chaque nuit, de chaque jour. Elle le tromperait, ou elle l'avait déjà trompé. Quand ? Comment ? Pour qui ? Et il marchait plus vite, les yeux brûlants, les poings fermés. C'était un plancher solide manquant tout d'un coup sous ses pas. C'était le plafond s'écroulant, le vieux mûrier qu'on déracinait devant lui, la maison Bartau déposant son bilan, une maladie, un cauchemar...

Et elle le regardait arpenter sa chambre, toute grelottante à présent d'une peur atroce, car elle ne reconnaissait plus son Louis dans ce fiévreux tournant sur lui-même en un délire navrant.

— Je voulais plaisanter ! dit-elle au bout d'un quart d'heure d'anxiété.

— Plaisanter ? hurla-t-il, et il vint droit à son lit, s'arrêta, les prunelles comme deux braises. Ah ! vous vouliez plaisanter ! Est-ce que je ne le sens pas depuis longtemps, ce malheur que vous me réserviez pour me punir de ma sottise ? Est-ce que vous ne deviez pas me tromper parce que je dormais loin de vous ? Non, rien ne m'étonne... Seulement, je saurai son nom ; vous allez me le dire, Louise, tout de suite !

Elle se mit à genoux dans ses draps.

— Louis, je te jure... tu es fou... je n'ai jamais aimé que toi !

Il lui saisit les poignets, la secoua :

— Son nom ? Il faut me dire son nom... C'est un Parisien, n'est-ce pas ! Peut-être un officier. Il y en a ici qui ne font rien, et, naturellement, ils débauchent les femmes... Peut-être c'est un amour qui date d'avant notre mariage, un client du père Tranet ? Répondez donc !... Je m'en doutais, voyez-vous, et, d'ailleurs, je vous aimais trop... je viens de le comprendre ; quand vous m'avez dit : *Je pense à un autre*, tout a craqué en moi... et je me demande si vous êtes encore ma femme.

Elle eut un gros sanglot.

— Je t'en supplie, murmura-t-elle, je ne savais pas que je te causerais tant de mal !... Louis, puisque je te répète que c'était pour rire... j'ai voulu me venger un peu, voilà tout...

Il sembla se calmer et s'assit près d'elle.

— Oh ! je suis plus malheureux qu'un chien ! dit-il, laissant tomber sa tête sur la poitrine de la jeune femme.

Elle l'embrassa, se faisant douce et petite auprès de son chagrin, lui caressant les joues avec des mèches de ses cheveux.

— Louis, tu oublieras cela... et nous serons, désormais, toujours unis, toujours amoureux... comme là-bas, dans la chaumière d'Amboise !

— Et si c'était durant cette nuit passée loin de moi que tu m'as trompé ! s'écria-t-il soudain, se reculant d'elle en un mouvement d'horreur.

Elle rougit, se prit à frissonner. Bien que la chambre fut obscure, il devina cette rougeur et il la sentit trembler.

— Louise, implora-t-il, dis-moi le reste... Ce n'est pas ta pensée qui est à un autre, c'est aussi ta personne ; il faut bien que les Parisiennes rendent leurs maris très ridicules... pour se dédommager de vivre en province... le médecin le croit et les médecins sont des gens expérimentés... ils n'épouseraient pas des Parisiennes, eux !...

— Mon amour, tu bats la campagne, je t'assure. Ton médecin est comme ta mère ; ils veulent tous nous séparer, dans ce pays méchant.

Elle essayait de l'attirer contre elle, presque joyeuse de cette ivresse jalouse qui lui rendait l'amant à la place du mari, mais il se dégagait vivement.

— Non, non. Il ne faut pas m'ensorceler... je vois clair... tu me trompes... c'est un autre que tu crois embrasser.

Alors, comme épouvanté de ce qu'il avait crié, il se sauva, refermant la porte, et descendit dans la cour. Sous le gros mûrier, il s'affaissa en pleurant à chaudes larmes.

— Maintenant, balbutiait-il, je ne la gêne plus, elle peut, tout à son aise, *penser à l'autre...*

À partir de cette nuit funeste on ne reparla guère de reprendre l'existence commune, si douce en son humble médiocrité d'amour. Louise n'osa jamais revenir sur la phrase malencontreuse qu'elle avait prononcée, et Louis abandonna tous les projets de réconciliation pour aller s'étourdir au café. Grave changement dans ses habitudes. Il ne sortait ordinairement que les jours fériés, histoire d'échanger quelques idées politiques entre gens du même monde. Le lendemain de la scène fatale, il partit dès la fin du déjeuner.

— Où vas-tu ? demanda impérieusement maman Bartau, qui flairait un complot.

— À mes affaires ! répondit le jeune homme en tortillant d'un geste nerveux sa serviette.

— Tu ne lis pas le *Phare* ?

— Non ...j'en ai assez du *Phare*, c'est un modéré, il se répète toujours, ce journal, et j'aime le changement, moi.

Il prit son chapeau, arrangea son nœud de cravate et partit.

— Mon Dieu ! soupira la pauvre Louise, qui avait envie de se jeter à son cou.

— Quoi ? fit Caroline d'un ton aigre. Est-ce qu'il y a encore des mots ? Quel purgatoire, votre ménage ! On pourra dire que vous me le procurez sur la terre, vous deux ! Mais quand les mariages sont mal assortis...

La servante hochait la tête en ôtant la nappe.

— Certes, l'oiseau s'est envolé ! dit-elle, voulant expliquer à sa manière que l'amour ne chantait plus dans la maison.

Louis se dirigea du côté de la Poste. Là, devant une petite place plantée d'arbres verts, il y avait un café, orné d'une tonnelle en glycine, modeste et propre, où les consommations ne poussaient point aux disputes. Louis demanda un verre d'anisette, puis l'*Intransigeant*.

On le crut en colère.

— Comme ça, lui décocha la patronne, une espèce de vieille cuisinière retirée, on s'offre des vacances aujourd'hui ? Pourquoi n'avez-vous pas amené Madame ?

Cette réflexion tomba dans son malheur comme un coup de fouet.

Il bredouilla quelque chose de très bête :

— Ma femme... elle n'est pas habillée !

Depuis leur tentative de rapprochement il la voyait toujours à demi nue, les cheveux épars, les seins hors de sa chemisette blanche, une vision de femme perverse, enfin.

Le docteur Rampon arriva, le médecin de la famille ; il eut un haut-le-corps.

— Tiens, ce bon monsieur Bartau ! Le collégien qui fait des siennes... Est-ce qu'on est fâché avec la maman, qu'on ne veut plus de son café de la semaine.

Et il s'assit derrière Louis, lui frappant le dos de sa large main velue.

— J'ai la migraine ! souffla le patient.

L'*Intransigeant* recélait, ce matin, tout exprès, semblait-il, des monstruosité conjugales. C'est étonnant comme les journaux s'entendent pour accumuler les faits divers scandaleux ! Il y avait des femmes surprises

dans des hôtels borgnes, des rendez-vous troublés à minuit par des revolvers vengeurs, des lettres anonymes, des suicides de maris jaloux. Et toutes ces horreurs enflammaient davantage le cerveau du malheureux garçon.

— Hum ! mon cher Bartau, vous n'êtes pas bien... les pommettes rouges, les yeux caves, la respiration courte... voyons ce pouls ?

Le médecin, lui aussi, flairait des symptômes perturbateurs.

Il se pencha :

— Mme Bartau jeune est-elle plus gentille ?

Exaspéré, Louis se retourna sur sa chaise.

— J'aurais mieux fait de me casser une jambe que de la rencontrer, cette créature !

Très intéressé, M. Rampon s'accouda.

— Du calme, mon ami, du calme... tout doit s'arranger, que diable... mais vous l'avez voulue, n'est-ce pas ? Et ce n'est pas la faute de votre digne maman... une femme de valeur, celle-là, que vous n'appréciez que lorsque le travail l'aura mise au cimetière... une bien belle nature... il vous fallait sa pareille ; seulement elles sont rares. Les Parisiennes n'ont ni poumons ni bassin... j'emploie les termes crus, nous sommes seuls. Eh bien ! mon jeune ami, une femme qui n'a ni poumons ni bassin ne sera pas une bonne épouse !... C'est gentil à l'œil, c'est croustillant comme un joli gâteau, et c'est usé en un an... Parlez-moi des hanches de la mère Bartau, sacrebleu... En voilà une qui était demandée... nous sommes de la vieille école tous les deux, et si j'avais eu ma clientèle à l'époque... nom de nom !... Sans compter que la Parisienne est pleine de vapeurs, de berlues, de songeries. Je ne m'exprime pas ainsi pour vous blesser, mon jeune ami, car ce qui est fait est fait. Ne récriminons plus... mais votre demoiselle Tranet ne me revient pas du tout, et, au sujet de sa dernière folie, j'ai lu un bouquin sur les anciennes possédées de Loudun... des hystériques... où il était question d'une spécialité analogue... des créatures voulant partir en ballon dès qu'on les morigénait. La science a marché, nous savons à quoi nous en tenir. Cependant que de comparaisons, mon jeune ami ! Il faut du bromure, beaucoup de bromure et des enfants, beaucoup d'enfants. La civilisation est un fleuve impétueux...

Louis connaissait de longue date le discours sur la civilisation, il interrompit le docteur avec une phrase navrée :

— Croyez-vous qu'elle me trompera ?

— Heu ! heu ! On a soigné des cas plus sérieux que le sien... j'ai entendu des confessions bien stupéfiantes de femmes ayant des maris dévoués, fidèles, beaux garçons, et acceptant l'amour d'un domestique... des femmes ayant tout pour être heureuses chez elles, vous m'entendez, mon cher ?

Le docteur Rampon ne causait pas chaque matin avec des gens disposés à l'écouter. Quand il trouvait Louis, qu'il avait mis au monde, et sur lequel il exerçait une ancienne influence d'ex-prétendant à la main de Caroline, sa mère, il ne le lâchait plus. D'ailleurs, ce jeune mari avait besoin d'une direction ; l'hygiène conjugale lui demeurerait encore trop antipathique pour qu'on le laissât patauger sans les salutaires avis de la Faculté.

— Docteur ! si je l'aimais moins, cela me serait égal...

— Votre mère y passerait, mon cher Bartau, elle ne supporterait pas un affront de ce genre à votre maison. Nous veillerons... nous sommes là... et le bromure...

— Elle dit qu'elle ne sent rien, qu'elle n'est pas malade. À la vérité, docteur, elle ne mange guère, mais elle trotte comme une souris, elle est délicate, je l'avoue, elle déteste la cuisine de ma mère. Elle ne comprend pas qu'on mette du pain dans le potage...

— Quand une femme ne mange pas de soupe on peut la croire capable de choses excentriques, mon ami : la soupe est la santé. Je ne voudrais pas garder chez moi une femme de complexion amoureuse qui ne mangerait pas de soupe. Avec leurs modes parisiennes, ils nous abrègent la vie ; moi, je ne dîne pas au restaurant à cause de leur sacré potage... une lavasse à travers l'estomac.

— Docteur ! si on pouvait la forcer à dormir... elle penserait moins.

— Elle pense donc ? fit M. Rampon abasourdi.

— Hélas ! dit Louis, fronçant les narines.

Le docteur le considérait à présent d'un air de pitié. Un homme qui possède une femme rêveuse, voilà bien les effets de notre civilisation !

— Mon petit, ajouta-t-il gravement, vous l’avez voulu. Les jolies filles ne manquaient pas ici et vous avez été la chercher au diable. Nous y veillerons tant que nous pourrons... mais je ne suis pas sous son traversin, moi.

La semaine s’écoula dans des alternatives cruelles. Louise pâissait, Louis maigrissait, la maman Bartau ne décolérait pas, accusant la pauvreté des Tranet, le manque de trousseau et le désordre des gens toujours prêts à faire faillite. La situation commençait à être connue du charcutier qui, les poings sur la ceinture, philosophait avec la bonne.

— C’est donc une lune rousse ? On ne les voit plus ensemble !

— Ils font lit à part, monsieur.

— Vraiment ? moi, je comptais vendre bientôt des saucisses à leurs mioches.

— Monsieur Chinard, c’est une désolation et la bourgeoise a la tête à l’envers.

— Une demoiselle de Paris si gentille !

— Un garçon si rangé, une perle !

Louise avait entamé la broderie de son deuxième fauteuil. Son métier installé à côté de sa fenêtre, ouverte dans l’espoir de voir quelque chose, elle s’asseyait des journées entières, distribuant les fils des laines sans trop s’occuper de leurs nuances. Elle attendait un geste, un mot, un clin d’œil qui lui rappelât qu’on aimait tout de même sa pauvre petite femme, et il restait impassible, souffrant à crier, mais ne voulant plus le lui laisser deviner, car elle *pensait à un autre* ; c’était bien fini de rire entre eux deux. Un matin ils allèrent à la scierie pour respirer un peu et maman Bartau les accompagna, s’appuyant sur le bras de son fils, orgueilleusement, comme un être à jamais reconquis. Ils se dirent des insignifiances, évitant devant elle de sembler tristes. Louise avoua que la Touraine était un beau pays et que l’hiver tarderait cette année là ; Louis déclara que les bois durs rendaient davantage tandis que les planches à bâtir s’écoulaient moins vite. On retrouva les tas de copeaux, mais ni le jeune homme ni la jeune femme n’eurent le désir de se rouler dessus. Les ouvriers risquèrent quelques plaisanteries qu’on arrêta tout de suite par des regards sévères ; et quand on revint rue de l’Intendance, on était plus raide qu’au départ, on ne pensa même pas à saluer M. Chinard debout au seuil de sa charcuterie. Un

dimanche, Louise eut une idée sublime, elle était si tourmentée et si nerveuse qu'elle finissait son fauteuil dans un gâchis effroyable. Elle faisait des fleurs vertes et des feuilles bleues comme hantée par la robe solennelle de sa belle-mère ; lâchant son aiguille, elle saisit une plume et écrivit à son mari. C'était jouer un jeu terrible, elle savait que maman Bartau décachetait toutes les lettres, mais elle s'était assuré le dévouement de leur vieille bonne.

Marie remit la lettre à son jeune maître avec des signes d'intelligences dignes d'une soubrette romantique.

— Ah ! mon Dieu ! s'écria celui-ci, elle lui a écrit à l'autre ?

Il ne fût qu'à demi rassuré lorsqu'il lut la suscription : *Pour Louis Bartau* ; et, le cœur bouleversé, il s'enferma dans son bureau.

Durant cinq ou six pages, la mignonne épanchait son désespoir, implorait un pardon qu'elle méritait, expliquait-elle naïvement, puisqu'elle n'était pas coupable, et demandait, en cas de refus, à retourner chez son père, ne voulant pas s'étioler dans une douloureuse solitude.

Mme Bartau se présenta comme il lisait, les joues en feu, l'épître de la petite amoureuse trop privée de caresses. La mère avait l'aspect fort maussade, elle lui tendit encore une lettre ; c'était la journée des missives importantes.

— Tiens ! du papa Tranet, il se décide à nous répondre. Et ses affaires marchent-elles mieux ? dit Louis dépliant le papier.

Caroline haussa les épaules.

— Je lui en souhaite, des affaires ! il est dans la marmelade jusqu'aux oreilles ! Mais il a voulu épouser une Parisienne, celui-là aussi.

— Comment ?

Louis parcourut, très inquiet, la lettre en question. Le père Tranet racontait, dans un langage plein de fougue, une faillite extraordinaire qui le conduirait à la Morgue, prétendait-il, s'il ne réduisait pas ses ennemis à néant. M. Tranet voyait toujours les choses d'une façon tragique. Un bon homme, au fond, mais tout en coup de vent, selon l'expression de Caroline. Sorti des ateliers d'un tonnelier de Tours, il avait voulu, avec un petit magot, entreprendre un commerce colossal : des chaises de paille au

meilleur marché possible, élégantes, unissant la légèreté à la solidité, et il avait ouvert, rue Saint-Maur, un vaste magasin. Malheureusement le père Tranet aimait le cotillon, il n'eut pas plutôt assis son commerce sur des chaises qu'il prit feu pour une chanteuse de café-concert. Première débâcle. Mais c'était un homme de ressource, M. Tranet, il réagit par *le tonneau de luxe* ! Une bien belle invention, du reste. Il avait remarqué que les marchands de vins décoraient volontiers leurs officines de tonneaux en bois ciré, cerclés de cuivre. Il inventa le tonneau de palissandre, le tonneau en bois de rose, et les cercles dorés, argentés ; il en envoya à toutes les expositions. Le tonneau de luxe, quoique assez agréable à fabriquer, présentait cependant un désavantage, c'est qu'il revenait très cher et ne laissait qu'un modique bénéfice. Deuxième débâcle. Alors M. Tranet se maria. Négligeant les beautés du pays natal, il épousa une demoiselle entre le ziste et le zeste, ayant peut-être fait beaucoup parler d'elle dans un certain arrondissement de Paris, mais fort inconnue dans tous les autres. Une poupée pleine de gracieux dehors, un peu pâlotte, gazouillant comme une serine. Elle lui donna, l'année suivante, une petite fille et une grosse ambition. M. Tranet eut le désir ardent de se faire décorer pour le tonneau de luxe ! Il s'associa avec un commis-voyageur ; au bout de quelque temps, le tonneau de luxe était enfoncé, mais la jeune femme avait sans doute imaginé une nouvelle industrie, car, partie avec le commis-voyageur pour l'Espagne, elle y demeura cinq ans. M. Tranet gardait sa fille, en fermant les yeux. Quand on veut attraper le ruban, il ne faut pas s'agiter à travers un scandale ridicule. Mme Tranet revint, ayant mangé tous les tonneaux expédiés, plus le commis-voyageur qu'on ne retrouva jamais. Troisième débâcle. M. Tranet avait un cœur d'or, il pardonna. D'ailleurs, la pauvrete était cruellement punie, elle revenait phtisique, déjà pâle, elle rapportait la teinte des morts sur son léger profil d'oiseau. Elle mourut un an après son retour au logis conjugal, et Tranet la pleura en s'arrachant des touffes de cheveux. On mit la fillette en pension. Le veuf, une fois son mouchoir séché, courut de nouveau le guilledou. De la province, les vendeurs de bois lui crièrent de faire une fin plus honnête, mais ce diable d'homme avait le goût des aventures. Il alla en Angleterre proposer un tonneau de luxe, système à pompe, la joie des ivrognes. Ce récipient, en ébène, cerclé de nickel, fonctionnait dans les verres du comptoir par des tuyaux biscornus imitant les vrilles de la vigne et il servait, à la fois, madère, xérès ou

malaga. Un prodige : célérité, embellissement, utilité, tout était vraiment réuni dans ce tonneau, dont on n'espérait plus voir le fond. À Londres, M. Tranet et sa cargaison firent la connaissance d'une miss avenante, directrice d'une taverne bien notée. Le digne homme, toujours galant, offrit son modèle qu'on accepta, et, successivement, les yeux railleurs de cette miss aidant, les petits tonneaux s'alignèrent sur les comptoirs. Désormais Tranet tenait une idée faire fonctionner lui-même les pompes en vrilles de vigne. Exquise, cette idée, et la miss, plus exquise encore. Ils s'associèrent, légalement pour le commerce, illégitimement pour l'amour. Une affaire superbe où tout était à gagner, rien à perdre. Au bout de deux ans, la miss se maria avec un marchand de gin, et les petits tonneaux, qu'on avait oublié de mentionner sur une facture, tant la galanterie de Tranet était bien française, demeurèrent intacts au marchand de gin, qui pria leur fabricant d'aller trafiquer chez des gens moins scrupuleux que lui en matière d'honneur. La femme, elle, ajouta un trait malicieux : elle déclara que Tranet lui avait fait la cour ! Tranet s'arracha beaucoup de mèches en cette pénible occurrence, puis il rentra en France, dégoûté des petits tonneaux de luxe. Pourtant il risqua des signatures au sujet d'un merveilleux projet *de ciel de lit lumineux*. Il s'agissait d'éclairer d'une lueur douce un transparent de soie bleue ou rose placé au milieu d'un ciel de lit ordinaire. Il lança la chose chez une cocotte du meilleur monde. Naturellement, il lui fit cadeau du transparent, et de méchantes langues, dans son atelier, dirent qu'il avait jugé lui-même de l'effet par une belle nuit de printemps. Il est dommage que les idées neuves ne reçoivent pas tout de suite leur entier perfectionnement. Le ciel de lit, qui s'annonçait comme un luxe désormais indispensable, mal joint au plafond de la cocotte, dégringola sur elle... et sur un autre ; il y eut inondation d'huile, feu aux rideaux, attaque de nerfs, cris, jurements, émeute des locataires et descente de police.

Tranet, ainsi que tous les innovateurs, succomba sous le poids du ciel de lit manqué. La cocotte se refusa à lancer une machine perturbatrice. Elle faillit même compromettre le brevet par un procès scandaleux. M. Tranet dut s'asseoir économiquement sur ses dernières chaises de paille... et ce fut lors de cette juste pénitence que le jeune Bartau, de la maison Bartau (douves en chêne), de Tours, vint à Paris pour placer du bois dur chez le

père de Louise. Le mariage de ces enfants s'organisa selon les habitudes du papa Tranet.

— Vous me plaisez... elle vous plaît... je vais la retirer tout à fait du couvent et vous l'épouserez dans six mois !... avait dit l'excellent homme, en frappant sur l'épaule de son marchand de bois. Quant à Louise, qui était en vacances dans le magasin, elle s'était contentée de sourire, car elle avait des coquetteries terribles pensant *oui* et laissant croire *non*. La mère Bartau, remplis d'une vieille haine contre ce fou de Tranet, un homme porté sur les choses du libertinage, refusa d'abord son consentement. La dot de la fille n'était qu'une perspective de faillite que le père allait sûrement faire, mais Louis se montra si têtue qu'il fallut bien céder.

Tranet leur unit les mains dès que Mme Bartau eut lâché sa permission solennelle, et il leur cria :

— Mes enfants, vous pouvez vous embrasser dans les coins si cela vous amuse. À votre place je ne perdrais pas de temps. Vive la bagatelle !

Heureusement pour la vertu de Mlle Tranet que M. Bartau avait été élevé en province !

Ce matin-là, Louis, après la lecture de ses deux lettres, déjeuna fort mal. Louise n'osait pas lever les yeux, Mme Bartau bougonnait. On ne disait rien ; c'est le propre des petits commerçants de réfléchir à des choses très simples pendant très longtemps. Dans la faillite du père, Louis ne voyait guère que le caractère amoureux de la fille. Un caractère charmant, somme toute. Est-ce qu'elle se plaignait ? Au contraire. Elle n'attendait qu'une bonne heure de quiétude pour s'élancer vers son mari. Alors, si on lui pardonnait son exclamation « je pense à un autre ! » une pure gaminerie, du reste !... De son côté, Caroline énumérait tous les déboires de *ce coup de vent* de Tranet. Voilà un homme qui en avait trituré des affaires véreuses ! Le mauvais drôle ! Au lieu d'épouser une sorte de Mme Bartau bien chaste et sachant toujours compter.

Brusquement, Louise se leva et rompant le silence de leur sombre salle à manger :

— Madame, dit-elle en retenant ses larmes, je crois que cela ne peut pas durer. Je veux retourner avec mon pauvre papa. Je gêne tout le monde, ici, et je ne suis qu'une bouche inutile, je le comprends. Vous ne me

reprocherez plus le pain que je mange et les robes que Louis m'a données, je les laisserai dans ma chambre en partant. Mais n'essayez pas de m'enfermer, je sens que je serais capable de passer par les fenêtres. J'ai mis une dépêche au télégraphe avant le déjeuner pour lui dire de venir me chercher. Jamais mon père ne m'a rien refusé. Il viendra et je lui proposerai de remplacer sa demoiselle de caisse puisque je sais diriger des grands livres, grâce à vos conseils. J'ai toujours vu de l'argent chez papa. Il y en aura bien sûr pour moi comme pour lui. Laissez-moi m'en aller.

Elle acheva dans un sanglot.

Caroline pinçait la bouche avec un mauvais sourire.

Louis contemplait tristement la jeune femme qui se cachait la figure sous sa serviette.

— Ton père, déclara-t-il enfin, prenant un ton solennel de circonstance et se faisant violence pour demeurer sévère, car il s'agissait maintenant de dignité commerciale, ton père, ma chère amie, est à la tête d'une grosse faillite et je crois qu'il n'a pas le loisir de s'occuper de tes caprices, au moins pour l'instant.

— Une grosse faillite ! répéta maman Bartau comme un glas.

IV

Ce fut un grand événement l'arrivée de Tranet dans la cour du mûrier. Il leur tomba sur les épaules avec ses allures de coup de vent et le plus joyeusement du monde.

— C'est gentil, ça, de m'appeler quand je ne savais pas si je mangerais encore à la fin de la semaine. Oh ! c'est gentil !

Il leur offrait ses larges mains d'ancien tonnelier et il pleurnichait un peu. Louis le dévisageait tout ébahi. Mme Bartau tremblait de rage. Est-ce qu'il allait transformer leur maison respectable en une auberge pour les faillis ?... Ah ! par exemple !...

— Mais, murmura le jeune Bartau, rougissant, nous ne vous avons pas écrit, monsieur, c'est Louise qui...

— Pardieu ! c'est elle qui a lancé la chose, je le devine. Elle est si bonne créature, l'enfant, et si prompte à la détente !... Une fille dont je suis fier, maman Bartau ; belle-maman ! Eh ! Eh ! le drôle de bonnet que vous avez juché sur votre frimousse, maman Bartau ! Mâtin ! on se met bien en province ! Et vous, mon gaillard, vous prenez du corps ! Quel râble... ça nous annonce des tripotées de petits Bartau quand la lune de miel sera loin. Eh ! Eh ! je suis bête, hein ! je me fiche à pleurer comme un oison.

En effet, il pleurait, tapant tantôt sur le dos de Caroline, tantôt sur le ventre de Louis.

La maison Bartau venait de recevoir des planches à échantillons de la scierie mécanique, et la mère et le fils, aidés d'un ouvrier, mesuraient ce bois vert pour l'emmagasiner ensuite dans leurs greniers d'attente. Caroline feuilletait un registre, près du mûrier, accroupie, très grave, de l'air d'une poule qui pond de l'or. Louis, en bras de chemise, car il faisait chaud, remuait les bouts de volige, suivi du contremaître.

Lorsque le fiacre était entré sous la voûte, ils s'étaient tous frottés les paupières. Non, ils rêvaient ! Le père Tranet avec des caisses, des paquets, des couvertures de voyage !

— *Soixante-cinq, à huit francs le mètre carré...* disait Caroline, puis elle leva les poings... Mais c'est ce failli de Tranet !...

Louis se retourna, lâchant sa planche :

— Elle est trop forte ! Lui, chez nous, pourquoi cela ?

Et ils s'étaient rappelé la fameuse dépêche envoyée par Louise.

Le cocher regardait les bourgeois, hochant le front. Certes, ce voyageur allait être bien reçu !

Tranet s'essuyait les joues. Il portait un pardessus d'hiver sur un pantalon de coutil blanc, un chapeau haut de forme râpé, une cravate rouge, flottante, des escarpins *genre Biarritz*, moitié peau jaune et moitié fleurs brodées en laines de nuances vives. La face, épanouie par l'attendrissement, était aussi rouge que sa cravate, et ses cheveux, ébouriffés, longs comme des cheveux de jeune premier 1830, l'auréolaient de leurs mèches grises... un type de martyr en petite tournée artistique. Ce n'était pas un comédien, mais il avait péréoré à Belleville, ce brave papa Tranet.

L'indignation de Caroline se manifesta par un roulement de prunelles furibond.

— Eh bien, quoi ? demanda Tranet, faut éviter les émotions à la petite ? Parfait ! il y a donc une anguille sous roche ?... Tant mieux, j'aime les baptêmes presque autant que les noces, moi ; j'arrive à propos. Voyons, le petit, venez embrasser votre animal de beau-père. Que diable ! Tu as la mine d'un jobard. Et puis, tu sais, mon ami, je suis tellement à sec, tellement panné... (il se rapprocha de Louis) que... veux-tu payer le cocher ? Dis, tu retrouveras ça une autre fois... Où est donc ta femme ?

Étourdi, confondu, Louis allongea son porte-monnaie d'un mouvement machinal. Le père Tranet, tranquillement, régla sa course et jeta quarante sous le pourboire.

— C'est une excellente bête, son cheval, je m'y connais, moi, expliqua-t-il plus à son aise, j'en ai vu des chevaux, à Londres... le pays des

coureurs... Eh ! Eh ! nom d'un rabot ! les fiacres sont plus grands chez vous qu'à Paris.

Mme Bartau fit un pas.

— Monsieur Tranet, commença-t-elle, quand vous avez marié votre fille elle n'avait que sa robe de noce sur le corps... une robe en mousseline, même de la mousseline très vulgaire... monsieur Tranet...

Elle eut une suffocation ; l'ex-tonnelier l'interrompit gaiement.

— Vous, maman Bartau, vous êtes la crème des femmes, car vous l'avez acceptée, cette petite, presque toute nue... d'ailleurs... entre nous, c'est comme cela que les bons maris aiment leurs épouses... Eh ! pardieu ! faut pas bleuir pour une plaisanterie... Ah ! nous avons été jeunes tous les deux, à présent c'est à leur tour, n'est-ce pas ?

Louis, sentant que la collision allait se produire, mille fois plus terrible, tira sa mère par la manche.

— Taisons-nous pour le moment, fit-il très bas, il y a des ouvriers, et, d'ailleurs, il ne s'en irait jamais sans sa fille maintenant. Je t'assure qu'il a des colères effroyables.

— Vous chuchotez : encore des mystères ? Allons bon ! se récria l'entêté marchand de chaises, je vois qu'on me prépare une surprise de choix. Louise, Louise, descends donc, apporte-nous ça, l'un dans l'autre... — Et, se retournant derrière l'ouvrier qui pouffait de rire derrière ses patrons : de combien de mois, hein ?

Louise ne descendait pas. Marie, la servante, finit par sortir de sa cuisine ; elle resta bouche bée.

— Sainte Vierge ! gronda-t-elle, c'est le failli, sûrement, il ne nous manquait plus que le beau-père pour achever de gâter la sauce.

— Tiens ! dit Tranet enchanté, une bobonne... un peu brûlée, la bobonne, mais ce qu'elle doit vous trousseur un chapon ! Ma fille, je vous embrasse. J'ai toujours eu vingt ans, voyez-vous...

Marie se mit à rire.

— Vous êtes encore un joli farceur ! marmotta-t-elle, — et, le bourrant dans l'estomac : On ne vous attend pas, lui glissa-t-elle, il se fait un sale vinaigre, ici : la petite est désolée, le petit ne cause guère, la mère est

enragée... Monsieur Tranet, vous tombez comme la misère sur le pauvre monde.

— N'ayez pas peur, je leur chanterai des choses, au dessert... mais, tout de même, ils m'ont fait venir et ce sont de braves cœurs. Je n'avais plus un radis, ma fille.

Marie ne saisissait pas, cela se voyait, les folles imaginations du marchand de chaises.

Soudain on entendit un grand bruit dans l'escalier. C'était Louise qui, ayant aperçu son père au milieu de la cour, dégringolait avec des exclamations douloureuses. Elle se jeta sur lui.

— Papa, mon papa, oh ! que je suis malheureuse !... c'est de ma faute... moi qui n'osais plus te dire le contraire... Hélas !... j'espérais tant que ma dépêche ne t'aurait pas rencontré... C'est à toi ces malles, ces paquets ? Mon Dieu !... comment as-tu donc fait pour laisser ta maison, ta faillite ?... Oh ! j'ai la tête à l'envers !

Louise s'abattit à genoux, très pâle.

— L'émotion demandée ! fit le père en la relevant pour la couvrir de baisers... Comme tu es fragile, ma mignonne ! Tu es devenue nerveuse, à ce qu'il paraît. Ces malles ?... Eh bien, mais je m'amène pour partager le feu et la chandelle, puisque c'est entendu avec ces braves gens-là... Tu me dis de passer te voir, dans ta dépêche, et moi, je ne savais plus où dénicher une croûte ; j'ai bien compris... j'ai pensé tout de suite : ils n'osent pas m'écrire : « Père Tranet, il y a de la soupe chez nous pour chacun son écuelle », ils font trop la part de la gloriole et ils chargent la fille de la commission afin d'éviter les réflexions méchantes. Je sais qu'un failli c'est ennuyeux à promener. Seulement, moi, je suis une victime, et je peux leur jurer que l'honneur nous reste... oh ! tout entier... Louise, tu as le droit de relever le front... quand tu es à mes côtés... Je vous expliquerai ça, mes amis... Rentrons, j'ai les jambes de coton !... Nous boirons du cassis du jour de l'an que maman Bartau fabrique si nature... du cassis, ça va nous remettre, nous en avons tous besoin pardieu !

Madame Bartau et son fils rentrèrent dans un état d'ahurissement complet. Louise se tordait les mains.

— Et quand on pense que ce pauvre homme croit leur faire plaisir ! songeait Marie, la servante, en nettoyant les petits verres à liqueur.

Dès que M. Tranet eut trempé ses lèvres dans le cassis, il voulut leur expliquer ça.

— Mon cher beau-père, dit alors Louis un peu agacé, nous ne vous demandons pas vos comptes. Vous avez cru bien faire, nous ne discuterons pas aujourd'hui. Notre maison est une maison respectable... elle a adopté votre enfant, mais il y a malentendu, elle n'adoptera plus personne... Le commerce de province, monsieur Tranet, va très doucement ; il se ralentit à la moindre secousse scandaleuse... une faillite...

— Sacré tonnerre ! rugit le bonhomme en lui coupant la parole, savez-vous que ce n'en est que plus beau, ce que vous avez fait pour votre gredin de père... car, je suis votre père, mon gendre... touchez là !... c'est à la vie à la mort, que je vous dis !

Il se rassit, larmoyant dans le petit verre.

— Oui, continua-t-il, c'est noble ! Il y a de la pique chez vous, la fillette a ses lunes. Oh ! ne secouez pas la tête... je le sens, moi, et vous n'êtes peut-être pas content de son éducation, cependant vous n'avez pas hésité à me donner le pain et le local comme à un bon bougre... je vous revaudrai cela, mon gendre. Je leur ai fichu leurs paperasses au diable, là-bas... Une bouteille d'encre, du reste, mes amis. Oh !... ne faites jamais faillite... si vous saviez ce que c'est embêtant... Il y a des syndics, des avoués, des notaires, et il faut demander des concordats qui ne viennent jamais... il faut attendre des papiers qui viennent toujours... Puis, moi, vous savez, j'ai eu des ennemis, un espèce de commis-voyageur à qui j'ai glissé deux mots quand j'étais encore jeune, à cause de ma défunte, la pauvre chère petite, si jolie, si douce... mais coquette... le portrait de Louise... Eh ! eh ! coquine, tu as mis ta langue au cabinet noir ?... Voyons... nous voilà tous ensemble, bien heureux, loin des soucis de la capitale... nous aurons une meilleure table et un meilleur lit quand nous penserons que nous ne sommes plus qu'une seule famille !...

— Vous avez gardé de l'argent, sans doute ? demanda maman Bartau, dont le sang bouillait et qui se permettait d'être ironique en attendant de pouvoir le flanquer dehors, le lendemain matin.

— Moi (et l'ex-tonnelier se dressa), pas un centime... Rien... rien ! je les ai fait réunir, les bourreaux, et je leur ai dit : Messieurs... Messieurs...

À cet endroit de son discours le père Tranet retroussa les manches de sa redingote avec un froncement de sourcils indiquant qu'il se croyait à la tribune pour discuter sur la « sociale. »

Louise, épouvantée, avait envie de se boucher les oreilles. Louis songeait qu'une faillite devrait, régulièrement, frauduleuse ou non, se terminer par un suicide. Seule, Marie admirait le vieux Parisien.

— « ...Messieurs... je n'ai plus que mes chemises... elles sont à vous... Tenez ! voilà trois cravates et douze mouchoirs... voilà le bouquet de noce de ma défunte, voilà son livre de messe, voilà mon tablier de cuir (un tablier que j'avais gardé de mon premier métier à Tours...), une relique, messieurs ! Puisqu'il va falloir vous engraisser de mon sang et de mes larmes, prenez tout. Si la décence le tolérait, j'irais tout nu sur la place de Paris... oui... tout nu ! Je vous dois quarante mille francs, une misère, quoi, pour vous, messieurs, des riches commerçants de la haute... Vous auriez dû, par égard pour mes cheveux gris, me laisser du pain ; mais prenez mes guenilles, elles vous porteront bonheur : les guenilles d'un honnête homme valent bien les robes de soie des drôlesses que vous gorgez avec les sueurs du peuple ! On a aboli la prison pour dettes... bientôt, nous l'espérons, nous, les obscurs de la société, une nouvelle faction démocratique abolira aussi le créancier... et, maintenant allez, messieurs... le déshérité de la fortune ingrate vous salue en vous donnant rendez-vous un de ces quatre matins devant les barricades où, poitrine contre poitrine, nous ferons le coup de feu pour la révolution universelle. »

— Oh ! balbutia la bonne émerveillée, quelle blague il a, le père de madame !

— Je t'en supplie, murmura Louise joignant les mains, tais-toi, tu es fou ! Nous sommes ruinés... Ici, ce n'est pas permis d'être ruinés... papa... tu me fais mourir de honte !

M. Tranet avait ponctué sa fulgurante péroration d'énormes coups sur la table ; les carafons dansaient encore et le plancher gémissait sous son piétinement de cheval rageur.

— Tout cela est très joli, papa Tranet, scanda froidement Louis, mais vous êtes en faillite... nous ne vous tirerons jamais de cette déconfiture... Qu'allez-vous devenir ?

— Ton domestique, si tu veux, mon gendre ! Je ne vaux rien pour le commerce, je te l'avoue, mais je suis un homme d'intérieur extraordinaire. Au besoin je te flanque une omelette sur le fourneau et je te prépare une salade à la crème, nom d'un pétard ! on s'en lécherait les doigts.

— Nous n'aimons pas la crème dans la salade, dit Caroline d'une voix sèche... c'est malpropre et trop coûteux pour notre bourse !

— Oh ! vous, belle-maman, du temps que vous étiez la plus belle fille de Tours !...

Caroline haussa les épaules.

— Oui... je le répète, la plus jolie fille de Tours... vous aimiez pourtant bien les éclairs à la crème, je vous en ai payé souvent, chez le pâtissier du coin. Eh ! Eh ! nous nous gobions un brin, dans ce temps fortuné... et, sans ma sacrée cervelle qui rêvait des aventures... peut-être que...

— Assez, monsieur Tranet ! dit Caroline ne pouvant plus y tenir.

— Monsieur Tranet, objecta Louis, devant ma mère et ma femme, on ne risque jamais de telles phrases...

— Alors, jeune homme, on doit s'ennuyer ferme chez vous !

— Papa ! Louis... interjeta la pauvre Louise éplorée.

— Laisse-moi, petite... je plaisante, ils savent bien que j'honore leur maison comme la mienne. Et je casserais la figure à tous ceux qui se mêleraient d'y porter atteinte... je plaisante... Enfin, dites donc, tout de même... où est le nid à puces du failli ? Oh ! un simple matelas... une paillasse fera mon affaire... qu'on ne se serre pas trop les coudes... C'est déjà de la cérémonie, ce cassis, et puis une assiette de potage, un morceau de bœuf, du lard, des choux, ce qu'il y aura, quoi, pour mon dîner. Notre bobonne est active ; je la stylerai... je serai son marmiton...

— Père, s'écria Louise hors d'elle, je suis malade, je m'en vais...

Elle se sauva dans l'escalier, prise à la fois par l'écœurement, la pitié et la honte. Que ferait-on de ce fou qui s'imposait sans trop s'en douter et qui n'avait plus le sou pour sortir de leur *maison Bartau*, (*douves en chêne*),

avec la dignité convenable ? Elle l'entendit ; sur le seuil, répétant d'une voix un peu grosse, mais au fond trempée de larmes.

— Son marmiton... ce sera rien drôle ! je vous passerai les plats... et nous nettoierons les assiettes. Son marmiton ! Eh ! Eh !

— Monsieur Tranet, répondit Louis tortillant le pied de son verre à liqueur, nous ne trouvons pas la situation drôle, nous. Ma mère est une travailleuse, moi, je tâche, humblement, de l'imiter dans son excellente gérance et dans ses spéculations, j'ai fermé les yeux à propos de la dot de ma femme...

Louis regardait sa mère. Celle-ci l'approuva d'un geste, — dans les grandes circonstances, cet amoureux parlait comme un sage, — elle jubilait.

— Oui, j'ai fermé les yeux, monsieur Tranet, et je ne m'en plains pas... c'est une excellente enfant, docile, gracieuse...

— Il l'a aimée, votre fille, poursuivit Caroline supprimant un éloge intempestif, il l'a aimée plus qu'elle ne le méritait, monsieur, et, à présent, nous regrettons bien ce mariage, car il a détruit de superbes espérances, mon fils pensait devenir le gendre du...

— Ma mère, interrompit à son tour le jeune homme très digne, je n'ai pas cessé d'aimer Louise.

— Je m'exprime mal, mon cher Louis. Tu n'as pas cessé de l'aimer, seulement tu as à t'en plaindre, quoi que tu puisses ajouter.

— Elle est coquette... comme sa mère... votre défunte, monsieur Tranet ; elle a des goûts dispendieux, elle ne se passe pas de dessert, elle a voulu un piano et notre train ordinaire a été un peu désorganisé. Des rubans, des fleurs, des gâteaux, cela coûte gros, à la fin de l'année. Les rentrées sont dures. Le bois ne va guère. On construit moins aux environs de Tours... Bref, mon cher monsieur Tranet...

À ce moment, Louise qui écoutait aux portes rentra vivement.

— Mon père, dit-elle, tandis que son regard s'attachait à celui de son mari, il ne nous sied point de mendier plus longtemps... Tu t'es imaginé que l'on t'offrait l'hospitalité, ce n'était que moi qui t'appelais... Parce que je souffrais de migraines perpétuelles (et en formulant cette phrase sa voix se fit plus douce, comme si elle mettait sa cause sous les jolis talons de ses

bottines), j'avais des migraines, mon cher papa, je t'ai envoyé une dépêche ne sachant pas ton malheur... Aujourd'hui, j'ai fini de souffrir et de pleurer, j'ai des économies que Louis m'a permis de faire dans un petit coin... nous les mangerons à nous deux et nous partirons d'ici ce soir... tu n'ouvriras pas tes malles...

— J'espère que cette fille a de l'orgueil ! riposta Caroline en reculant le cassis, elle en remontrerait à son père ! Eh bien, mais, à votre aise, mademoiselle Tranet, allez-vous-en, désertez le toit conjugal... ça ne sera pas la première escapade... Quant à votre *failli*, vous pouvez le garder, nous ne vous le disputons pas, ni moi ni mon fils !

Mme Bartau se campa en face du papa Tranet. Le *failli* chancelait sur ses jambes. Il n'avait rien pris durant son voyage que ce cassis qui lui brûlait les entrailles. Il voyait trouble et ne démêlait plus ses plaisanteries de leurs aigreurs. Il devait y avoir eu quelque scène entre les amoureux et on lui en faisait subir les conséquences. Sa fille disait de ne pas ouvrir les malles. Mais où iraient-ils ?... Est-ce qu'elle n'était plus mariée ? Est-ce qu'il allait remporter une demoiselle, alors qu'il venait chercher la saine tranquillité d'un ménage bien légitime ?...

— Ah ça ! mes enfants, bougonna-t-il, c'est bête !... nous ne nous entendons plus du tout. Puis, sentant, malgré sa torpeur, qu'on le méprisait chez ces richards sournois : Tonnerre de Dieu ! hurla-t-il, lançant son coup de poing contre la muraille, est-ce que vous fabriquez des cercueils dans votre sacré magasin ? Ma fille pleure et vous avez honte de ma misère !... C'est donc, bien sûr, que vous n'êtes pas heureux, puisque vous n'êtes pas bons et que vous ne savez plus rire ?

Louise se cachait dans sa poitrine. La servante accourue au bruit du coup de poing, avait les lèvres toutes tremblantes. Louis, très pâle, essayait de lutter encore, mais il devinait que l'émotion dompterait sa froideur.

Mme Bartau s'arma de toute son artillerie.

— Il n'y a pas besoin de mouiller des grands mouchoirs pour s'expliquer, monsieur Tranet, vous êtes un *failli* et cela ne s'efface pas sous les averses, mon cher monsieur. C'est trop commode de faire une noce à tout casser pour tomber des nues chez les gens raisonnables et leur crier : voilà mes trous, bouchez-les. Nous autres, nous n'avons jamais rien emprunté à

personne, nous n'avons rien inventé non plus, *ni le tonneau de luxe, ni le ciel de lit lumineux et breveté...* nous avons taillé dans le bois brut, d'abord bien doucement pour ne pas éveiller les voisins, et ensuite à tour de maillet, au beau soleil, avec des raisons sociales véritables écrites à notre pignon. Aussi nous récoltons ce que nous avons semé, nous jouissons de l'estime d'un chacun, nous mangeons du pain blanc. Vous loger ici c'est mettre un ver dans une poutre. Vous êtes un *failli*. Tout est connu dans le petit et dans le haut commerce. Des voyageurs diront : « Les Bartau vont inventer quelque chose avec le père Tranet : c'est louche, cette visite-là, qui s'éternise » et le bois s'écoulera peut-être moins vite, les voyageurs risqueront des réflexions dans les chemins de fer, il ne faut qu'une médisance pour perdre son crédit... Par-dessus le marché, mon fils est jeune, il est un peu faible... vous voulez peut-être l'entraîner à des combinaisons dangereuses... Bref, mon cher monsieur Tranet, vous désirez l'impossible. Que vous repreniez ou ne repreniez pas votre demoiselle, moi, *je ne retirerai pas*, chez moi, un *failli*, même au nom de la charité !

— Même par charité ! répéta Louise en se plaçant devant son père. Ah ! vous êtes une femme sans religion et sans cœur, madame Bartau, il ne vous demandait rien, le pauvre homme, j'étais plus coupable que lui. Il est venu ici, comme j'y suis venue, moi, en pensant qu'on aurait de l'affection pour ceux qui entraient dans votre famille. Et, d'ailleurs, puisque c'est moi qui l'ai fait insulter je saurai bien le défendre. Viens, père... sortons...

M. Tranet boutonnait son vieux pardessus, tâtonnant, les yeux éteints.

— Si j'avais pu croire cette chose ! bégayait-il, madame Bartau me jetant dehors comme un galeux ! Faut pas vous imaginer qu'un failli ça n'a plus d'honneur ; je sens bien que ma pauvre fille a dû souffrir de vos arrogances, tas de richards ! tas de vilains aristos ! Oh ! je voudrais que votre cassis me serve de poison... et crever tout de suite au coin de votre porte cochère, là, sur la borne. Des charités ! Malheur ! le père Tranet ne mendie pas, que je suppose... Il vous avait remorqué une caisse de bibelots, ses derniers rogatons du métier... Un petit tonneau en palissandre pour les liqueurs de ménage, un étui à cigares pour le gendre et des tas de machines prises dans la boutique à treize... Allons ! c'est bon, nous filons... gardez la caisse, nom d'un rabot !... Gardez tout... Moi, je garderai ma Louise... Mon chapeau, sacré tonnerre ! Où est mon chapeau ?

Il bousculait les meubles pour retrouver son haute forme, et Marie, la servante, désirant cacher ses pleurs sympathiques, fouillait sous la table.

Louis s'interposa, en lançant un coup d'œil impératif à sa mère.

— Père Tranet, vous avez mal compris... nous devons nous expliquer demain matin et voilà que vous vous montez comme une soupe au lait.

— Monsieur, s'écria Louise furieuse, vous êtes un hypocrite. Avec votre mère on n'a rien à répondre, mais si on s'expliquait avec vous, on ne démêlerait pas le faux du vrai. Laissez-nous partir, vous m'entendez, je ne vous aime plus depuis un quart d'heure. C'est lâche de se conduire ainsi, monsieur Bartau.

Louis reçut une commotion violente en pleine tendresse. Elle s'en allait, et, en bonne fille qu'elle était, elle le méprisait pour son manque d'âme. Après tout une nuit n'est pas le bout du monde, et, dans le quartier même, on ne s'expliquerait guère ce renvoi précipité d'un malheureux failli qui avait aussi faim qu'un honnête homme de marchand. Il saisit Louise par le bras.

— Je vous défends de sortir à tous les deux ! dit-il d'un ton ferme.

Caroline éclata.

— Imbécile, cria-t-elle, ce serait un excellent débarras. Vas-tu encore faire des sensibleries avec des aventuriers dignes de courir les foires et de coucher à la belle étoile ?

— Ma mère, continua Louis, se tournant pourpre de honte, je crois que vous vous exagérez un peu vos droits ici, je suis le maître, ils resteront, ce soir... Demain, je me charge d'éclairer la situation.

Jamais Louis n'en n'avait tant dit à sa mère. Elle fut si atterrée qu'elle n'eut pas la force de réagir ; elle quitta la salle en claquant la porte avec une violence inouïe.

Louise et Tranet gagnèrent la cour. Un instant, Louis les regarda dans le crépuscule qui tombait, s'éloignant, le grand corps de l'un à moitié affaissé sur la frêle épaule de l'autre. Ils ressemblaient à ces mendiants des légendes d'Épinal qu'on achète un sou pour les petits enfants. La jeune femme était toute blanche dans son peignoir négligé, ses cheveux se couvraient d'une

mantille de laine. M. Tranet, le chapeau incliné sur l'oreille, était si grotesque et si touchant qu'il paraissait plus grand encore.

— Louise ! appela le jeune homme.

— Monsieur, monsieur ! supplia Marie, toute remuée devant ce navrant spectacle.

Ils ne daignèrent pas s'arrêter et ils s'enfoncèrent sous la voûte.

Louis bondit.

— Ma femme ! rugit-il, s'imaginant que ces deux êtres tiraient après eux toutes les fibres de sa poitrine... Ma femme !

Elle ralentit un peu la marche. Tranet fit un geste tragique...

— Non... je crèverais contre leur borne, que je ne reviendrais pas ! Non !

Louise sentit qu'on l'entourait de deux bras bien chauds et qu'elle glissait dans un amour bien vrai, cette fois.

— Veux-tu donc m'obéir, espèce de bambine malade ? murmura le mari, pleurant aussi, malgré sa dignité de chef de maison.

— Je ne tiens pas à être riche quand mon père est misérable... Je ne tiens pas à être caressée quand on le maltraitera, dit-elle en essayant de se dégager.

— Père Tranet, nous avons été durs, ma mère et moi, fit Louis, tendant sa main ouverte au bonhomme.

L'ex-marchand de chaises hésita une seconde puis il répliqua avec une moue comique :

— N'allez-vous point me déposer un édredon sur la borne pour que je m'y installe à mon aise ?

— Non, père Tranet, mais je vous céderai mon lit, ce soir, pour demander l'hospitalité chez ma femme ; nous faisons lit à part, vous serez cause que nous nous réunirons, voilà tout !

Tranet s'épanouit.

— Eh bien, nom d'un rabot ! je reste cette nuit pour voir ça... et je reviendrai plus tard pour le baptême !... Hein, les petits ?...

Une heure ne s'était pas écoulée que, sauf Mme Bartau, *dînant en ville*, selon la phrase prudente de Marie, la famille s'asseyait en rond autour d'un plat de choux couronné d'une énorme tranche de jambon.

— Eh ! Eh ! s'exclamait le père Tranet dévorant tout ce qu'on lui servait sans voir, c'est une crâne invention que la nourriture... je peux vous l'avouer... il n'y a plus d'orgueil entre nous, pas vrai ...Eh bien, nom d'un rabot ! je n'avais rien mangé depuis deux jours.

— En voilà un homme du bon Dieu ! quelle pâte !... souffla la cuisinière subjuguée.

Au dessert, on dut l'empêcher de chanter quelque chose. Vers dix heures, Louis et Louise se rejoignirent sur la pointe des pieds dans la petite chambre aux murailles nues comme celles d'une cellule de couvent. La coquette enfant fit les honneurs de son cabinet noir avec de malicieuses remarques.

— Ah ! dit-elle, montrant sa chaise de paille, son guéridon et le lit de fer, les meubles ne sont pas très somptueux, mais, pour une nuit... n'est-ce pas ?

Louis se mit à genoux :

— Ma chérie... je suis indigne de toi. Tu reprendras ta chambre, la nôtre, dès qu'il sera parti, et nous ne nous séparerons plus, ni jour ni nuit. Maman s'adoucirait, tu verras, elle sera trop occupée de ma révolte pour songer à la tienne. C'est cependant une femme de valeur, ma mère ; elle a gagné notre fortune, je ne peux pas lui tenir un langage toujours irrespectueux, elle m'a élevé, elle m'a donné une belle clientèle, un beau magasin.

Et Louis, pour lui faire admettre ces réflexions sérieuses, mordillait les jolis doigts des deux jolies mains de sa femme.

— Oh ! je l'aimerais bien, si elle m'embrassait de temps en temps ! répondit Louise qui ôtait ses vêtements avec une lenteur désespérante pour l'amoureuse impatience du jeune homme.

Soudain, elle eut une crispation mauvaise.

— Que gagnez-vous donc ici par année ? demanda-t-elle.

— Bénéfice net : sept ou huit mille francs ; mais pourquoi cette comptabilité-là, mignonne ?

— Et combien ça fait-il par mois ? reprit-elle se baissant pour dénouer le cordon de ses petits souliers.

Il voulut l'aider, elle le repoussa fébrilement.

— Je veux savoir.

— Ah ! Louise est-ce que tu rêverais cette nouvelle folie ?...

— Tu m'as devinée ?

— Je crois que oui... tu vas me prier de garder ton père tout à fait ?

Elle se releva à demi et s'accouda sur le genou de Louis qui s'était laissé tomber sur les couvertures du lit de fer.

— Louise... c'est inutile, ma mère fuirait, je te le jure... ils seraient comme chien et chat.

Elle joignit les mains, se blottissant près de lui avec un regard tout brillant :

— Pauvre père ! il ne gênerait personne et il avait tout organisé pour ne jamais retourner là-bas...

— Il a fait faillite.

— C'est mon papa... Il nous aimera tant et il mettra des rires dans la vieille maison. Tu l'emploieras pour ton magasin.

— Non, Louise, n'insiste plus... ou je vais me fâcher... tu n'as jamais su ce que c'est que l'argent, toi.

Elle se dressa, la bouche serrée.

— Alors, demain, il s'en ira, sachant que votre argent ne sert qu'à donner l'envie de le voler... Moi... je crois que je te volerais pour lui... j'ai comme cela des trésors à dépenser quand je rêve... et je jette les pièces jaunes par les croisées, heureuse de les entendre rouler sur les pavés de notre cour... j'ai des désirs de belles robes couleur du soleil et de dîners monstres où s'inviteraient tous les petits mendiants des rues. Je rêve de quelque prince charmant qui me laisse ouvrir ses coffres et me permette d'y puiser... j'ai des voitures remplies de gâteaux que je sème le long de ma route et j'ai des fleurs que je donne à tous les messieurs. Oh ! que je voudrais être un peu riche durant une nuit pour faire plaisir aux gens dans la peine !

Et elle souriait d'un sourire amer, si triste et si passionné qu'il eut peur de divaguer avec elle.

— Oui... j'aimerais me ruiner pour toi, fit-il la câlinant pour éloigner ses idées de désordre, seulement je ne saurais pas rétablir la fortune que maman m'a ménagée jusqu'ici, et il vaut mieux demeurer très raisonnables... Couchons-nous ; je suis très pressé, moi, tu n'as pas l'air de le croire, toi.

Elle plongea ses yeux charmeurs dans les siens.

— Combien m'achèterais-tu si j'étais à vendre ?

— Vilaine ! est-ce qu'on parle ainsi à son mari ?

— Combien ? répéta-t-elle, saisie d'une angoisse atroce, car elle sentait qu'elle aurait ensuite le dégoût d'elle-même.

— Louise !

— Ne me gronde pas, la solitude de ce grand mois passé sans ton cœur près du mien m'a rendue un peu folle et j'ai des idées qui m'étonnent souvent... j'ai ce soir, le caprice de me vendre à mon mari et je ne lui céderai pas sans être payée.

— Si le docteur Rampon t'entendait ! oh ! ma Louissette... tu es effrayante.

— Combien ?

Et elle arrondit ses bras blancs au-dessus de sa chevelure, se cambrant dans sa robe de nuit brodée, très chaste encore, mais si désirable qu'un nuage de sang monta aux prunelles du jeune homme.

— Ce que tu voudras ! balbutia-t-il, affolé.

— Cent francs !

— Et tu exiges que j'aille les chercher à la caisse... maintenant ?

— Oui c'est de jeu... sinon... rien, pas de petite femme !

— Grâce... Louise... tu abuses de toutes les faiblesses. Mon ange ! Pauvre petit ange qui ne joue qu'avec des flammes... tu te brûleras un jour et tu pleureras...

Il l'embrassait sobrement, craignant la demande d'un bijou, d'une toilette, ou l'aveu d'une dette ténébreuse, lorsqu'il s'aperçut que ses paupières étaient humides.

— Et tu pleures déjà ! ajouta-t-il.

— Je veux mon billet de banque. Choisis-le tout neuf.

— Qu'en feras-tu ?

— Ça, c'est mon secret !

Ils restèrent une minute silencieux. Elle était froide comme un marbre et elle le repoussait d'un geste si résolu, qu'il se leva, se dirigea du côté de la porte. Avant de sortir, il eut le fiévreux désir de l'embrasser encore.

— Louise ?

Elle était renversée sur les draps, toute tordue par son chagrin. Brusquement, ce monstrueux caprice lui fut expliqué, il se frappa le front :

— Tu veux ces cent francs pour ton père ? s'écria-t-il, et moi qui marchande, Seigneur Dieu ! quand je n'avais qu'à lui répondre : Ton père ne partira pas.

Il l'enleva dans ses bras buvant ses larmes.

— Eh bien ! es-tu contente, à présent, mademoiselle Tranet ? fit-il, lui souriant, ivre d'une joie toute nouvelle.

Elle vint bégayer sur ses lèvres :

— Merci, cher bien-aimé !... J'ai ta promesse, et *madame Bartau jeune* te sera reconnaissante !... Ne m'appelle plus *mademoiselle Tranet*... dis !

Ils s'aimèrent cette nuit-là comme ils ne s'étaient jamais aimés. Est-ce qu'ils allaient enfin découvrir la passion farouche dans leurs très douces médiocrités d'amour ? La passion, ce luxe merveilleux des humbles !...

Il est de jolis ruisseaux jaseurs, qui s'en vont à travers une prairie, sans trop servir à rien, mais bien honnêtes au demeurant. De leur tranquillité et de leur peu de profondeur les myosotis légers se moquent. Les oiseaux, roitelets ou mésanges, en font des lavabos, les sauterelles dédaigneuses, les franchissent d'un bond... Qu'une pierre détachée des montagnes tombe au milieu, et les voilà s'accélégrant avec des transports jaloux, leurs eaux étincellent tout irisées de mille lueurs d'arc-en-ciel qui vous éblouissent, ils arrosent la prairie, la fertilisent ; un moulin peut se bâtir déjà, mettre sa roue dans la puissance folle qu'a fait naître l'obstacle, et il y aura du pain pour les hommes simples, un site récréatif pour les artistes. Combien cela est naïf

à expliquer au sujet des passions ! Et combien vrai, cependant ! Pour être tout à fait heureux, il manquait aux deux jeunes gens mariés de savoir s'aimer. Et qui est heureux sans l'inférieure science ? Qui est à l'abri des surprises qu'amène la satiété ? Personne. Seulement, n'est-il pas dangereux d'avouer ces choses... si naïves ?...

Le lendemain matin, Caroline, en prenant son café au lait, fut obligé de questionner la bonne.

— Il est parti je pense, le *failli* ?

— M. Tranet ?

— Mais oui... le père de *mademoiselle* Tranet ! scanda l'irascible femme, avec des lueurs dans les yeux.

— Le pauvre cher homme ! Il dort encore sur le lit de monsieur !

— Que dites-vous ?

Presqu'au même moment, Louis, un peu boudeur, un peu pâle, entrait dans la grande salle à manger.

— Nous disons, maman, déclara-t-il très froidement, que mon beau-père ne partira plus, je l'ai promis à Louise, et je tiendrai ma parole.

Mme Bartau mère laissa tomber sa beurrée au milieu de sa tasse, le café au lait rejaillit de tous les côtés. Alors, maintenant, c'était *mon beau-père* et c'était *Louise*.

— Voyons Louis, tu perds la tête... Un homme qui vient de *faillir*... et qui a inventé des machines ridicules. S'il faut être poli, gardons-le un jour, trois jours, une semaine, mais, après, qu'il aille chercher des brevets ailleurs.

— Maman, je vous demande pardon... j'ai promis.

Caroline se leva, majestueuse. Le vent de luxure resoufflait sous le mûrier social. Elle n'eut qu'un mot pour bien résumer cette horrible situation, et ce mot, elle le jeta au visage de Louis avec une certaine dignité :

— Libertin !

Puis elle se rendit d'un pas ferme à l'emménagement de leurs planches.

Le déjeuner se passa fort mal. M. Tranet mangeait comme quatre. Louise aussi, et Louis appela la bonne pour se faire monter une bouteille de vin de *Joué*. Caroline protesta.

— Est-ce que tu veux te griser ?

— Non, je veux boire à la santé du beau-père. Je me sens joyeux aujourd'hui, et quelques gouttes de plus ne nous tueront pas je suppose !

— Voilà qui est digne de ta générosité, mon gendre ! s'exclama le père Tranet, dont la physionomie s'épanouissait.

— Des orgies, quoi ! bougonna Caroline, furieuse.

Au dessert, il fallut lui abandonner toute la nappe pour lui permettre d'exécuter des équilibres savants avec les couteaux, les carafes et les verres. Il organisa une pyramide admirable. Louise battait des mains. Louis ne pouvait pas s'empêcher de sourire et la bonne, éblouie, répétait qu'à la foire elle n'avait jamais vu rien de plus réussi. Ensuite, la discussion devint très politique, le père Tranet, tout en détruisant sa pyramide tonnait contre la tiédeur des républicains de *l'heure actuelle*. Il traitait Grévy d'*imbécile* et ses ministres de *faiblards*. À l'entendre, pour ramener la sainte activité du commerce, on devait semer la France de grosses barricades hérissées de fusils et il complotait toutes ces choses effroyables dans la béatitude d'une excellente digestion, ne se souciant guère de se déranger, car il avait gagné la partie, conquis ses invalides.

Louis le mena triomphalement à son café, sur la place de la Poste. Ils terminèrent l'orgie par une séance de dominos, et deux anisettes.

— Eh bien, mademoiselle Tranet, vous êtes contente ? Le désordre est dans notre maison. Nos habitudes sont bouleversées, on se couche tard et on se lèvera probablement vers midi. On boit du vin fin en dehors des dimanches. Louis, qui a un inventaire, va au café sans me dire s'il a l'intention de livrer la dernière commande au prix de rabais. Elles sont jolies, vos œuvres ! débita Caroline quand ils furent loin.

Les femmes étaient restées en tête à tête. Louise, désirant arguer de son autorité nouvelle, avait installé son métier à tapisserie devant la porte vitrée donnant sur la cour. Le chat jaune arrondi dans la corbeille aux pelotons, témoignait par un ronron sonore que ce changement de domicile ne lui était pas trop désagréable.

— Mon Dieu ! madame, murmura doucement la jeune femme, en tirant une superbe aiguillée de laine bleue, ce n'est pas de ma faute. Mon mari n'a jamais voulu que je m'en aille ; et il a gardé papa pour me garder, parce qu'il m'aime, Louis.

— Il vous aime ! Est-ce que l'amour est une chose dont on doit s'occuper dans un ménage honnête, s'écria Caroline, cramoisie ? N'avez-vous pas le toupet aussi de prétendre que vous aimez un homme que vous avez laissé un mois tout seul ?

— Mais, madame, vous me défendiez d'entrer dans sa chambre, je me suis tenue dans la mienne. Au bout d'un mois, c'est lui qui est revenu et vous ne me reprocherez pas d'être allée l'en supplier.

— Ah ! vous avez des artifices, vous, belle hypocrite... Vous le mènerez loin si je n'y veille pas à chaque instant. Je vous souhaite un enfant qui vous ressemble pour que vous ne sachiez plus ourdir de pareille révolution... Et elle ajouta avec une méprisante ironie : Un enfant ! vous n'en ferez jamais. Dieu ne donne pas d'enfant aux femmes qui sont amoureuses comme des chattes sur les toits.

Malgré sa gaieté intérieure, la jeune femme eut une larme dans les yeux.

— Espérez-vous m'en voir mettre au monde, madame, si nous avons toujours ainsi couché aux deux extrémités de la maison ? répondit-elle un peu agacée.

— À votre âge, je n'en savais pas si long, moi ! dit Caroline scandalisée.

— Peut-être qu'à mon âge vous n'étiez pas encore mariée, madame, riposta Louise, de plus en plus audacieuse.

Suffoquée, Caroline se mit à trier les torchons d'une lessive, tournant le dos au métier et pendant une heure on n'entendit que le petit bruit discret de la laine frottant le canevas.

Tout d'un coup, le docteur fit irruption. M. Rampon venait causer un brin avec ces dames, il était bien aise de les trouver ensemble : la tranquillité des familles c'est la santé, n'est-ce pas ?

— Docteur, dit Caroline pinçant la bouche, je veux vous consulter à propos de ma belle-fille...

Et, à brûle-pourpoint, elle lui lança cette phrase cruelle : Comprenez-vous donc, vous, un homme distingué, un savant, que l'on soit stérile à vingt et un ans quand on mange comme elle mange ?

Louise posa son aiguille, elle se retourna, très rouge.

— Oh ! madame, implora-t-elle, de grâce ne parlez plus de cela !

— Et pourquoi ? gronda le docteur, se carrant dans un fauteuil. C'est un sujet qui nous intéresse tous, madame Bartau jeune. Tous, lui, vous, votre mère... moi-même, je m'en inquiète souvent, très souvent. J'ai vu sauter Louis autour de ce fauteuil où je suis assis... Un fier petit gamin, je vous assure. Je l'ai mis dans ses premières culottes... Un garçon fort bien conditionné, madame, et destiné à faire des prouesses comme nos aïeux. Moi je me trouve l'aîné de huit frères, et si je n'ai pas eu huit fils, c'est que je n'ai pas voulu me marier, tiens...

Louise rangeait son métier. Caroline lui saisit le bras, et elle la conduisit devant le médecin. M. Rampon était un brave homme comme tous les gens de cette rue, du reste, seulement il lui paraissait trop naturel de causer *nature* en présence d'une jeune mariée délicate. Il palpa le poignet de Louise.

— Un peu de fièvre, on a mal dormi ; nous ne prenons plus notre bromure ?

— Non, balbutia Louise au supplice, je ne suis pas malade ; je vous assure que je ne suis jamais malade.

— On dit cela et on ne sent pas l'ennemi s'emparer de notre pauvre diable de machine. On s'est raccommodé avec ce petit mari... alors ?

— Docteur, gémit Caroline, le beau-père est arrivé, nous sommes sens dessus dessous. Hier une scène à faire courir un régiment... J'en ai encore des palpitations... Louis s'est fâché d'abord... puis, madame l'a cajolé, et ce matin, j'ai dû subir l'affront de M. Tranet pendant tout le déjeuner. On m'impose *un failli* chez moi... car il a fait une grosse faillite, docteur. Vous savez si je veille à la probité de la maison Bartau... Louis est retourné comme un gant.

— Ah ! ah ! il avait des peines de cœur l'autre fois, et il m'a confié une jalousie noire... Notre petite fille ne songe donc plus aux amourettes

d'Amboise ?

Louise se redressa.

— Que voulez-vous dire ? Je n'ai pas d'amourettes, moi, et j'ai toujours été fidèle à mon mari. Amboise ? Je ne sais pas !... bégaya la jeune femme ahurie.

— Docteur, il y a du louche dans toutes ces intrigues : Un père qui nous dégringole des nuages ; une fille qui demeure un mois sans demander pardon à son époux du tort qu'elle lui a causé en passant une nuit hors du logis conjugal... Docteur... aidez-moi de vos conseils... Je vous traite en ami plutôt qu'en médecin, déclara Caroline avançant la cave à liqueur et posant les verres sur une assiette.

Louise s'adossa au mur, elle ne s'expliquait plus pourquoi ce docteur était là. Elle revoyait dans un doux mirage, à travers la sombre perspective de la cour où le malheureux arbre centenaire allongeait ses branches ennuyées elle revoyait le splendide panorama du château royal, et, sur le sommet de la tour crénelée, un chasseur vêtu de velours et de soie, un gracieux chasseur portant la toque à plumes des grands seigneurs de jadis. Elle fut, subitement, si lasse, si découragée, qu'elle n'eut même pas la pensée de lutter contre un regret mystérieux. C'était bien bon, un mari amoureux, mais le prince charmant n'aurait-il pas été meilleur, surtout sans belle-mère et sans consultation de médecin ?... Presque toujours les femmes ont de ces brusques retours vers l'inconnu, quand elles sont fatiguées de certaines réalités brutales ; et quel esprit mon Dieu, il faut alors pour vous les ramener repentantes !

— Nous aimons à rêver ? interrogea le docteur faisant une moue significative. Je crois, madame Caroline, ajouta-t-il en baissant le ton, que ce pauvre Louis a peur d'être cocu.

Il ne mâchait pas les mots, M. Rampon, profitant de la permission entière qu'ont tous les gens de sa profession de nommer les choses françaises en français.

— Hein ? fit Caroline, tapant à poings fermés dans ses torchons pour leur donner le pli, elle aurait des connaissances ?

— Mais, je ne sais pas, moi, c'est Louis qui m'a dit, au café qu'elle pensait des histoires la nuit et qu'elle rêvait tout haut... Mais rien n'est

perdu, vous savez, rien n'est perdu.

— Allons ! il ne nous manquait plus que ce déshonneur après l'introduction du failli ! Hier, sans la bêtise du petit, ils filaient tous les deux, père et donzelle... Ce Tranet a osé, monsieur Rampon, me dire que du temps de sa jeunesse, il avait eu l'idée de m'épouser, croyez-vous !

— Quel genre d'homme, ce failli, madame Bartau ?

— Un coup de vent et un tripoteur d'affaires véreuses... un socialiste... un coquin !

Comme elle élevait la voix Louise tressaillit. Le mirage s'envolait, elle retouchait la terre dans la maison Bartau (douves en chêne, bois dur).

— Madame, soupira-t-elle tristement, je n'aurais pas demandé mieux que d'être bonne et heureuse ici, mais vous finirez par me rendre mauvaise et peut-être désespérée. Oh ! madame, il sera trop tard quand vous vous apercevrez du mal que vous me faites.

Elle sortit de la chambre, le front bas, résolue à ne pas pleurer.

Caroline s'effondra sur une chaise.

— Vous êtes témoin, monsieur Rampon, elle me conduit droit au cimetière, je vous le dis.

Le docteur remuait le nez.

— Vous n'avez pas voulu vous arranger un sort, madame Bartau et vous créer une nouvelle maison.

— Je le regrette, monsieur Rampon, je le regrette, seulement, j'ai cinquante ans, vous soixante-trois, on ne se marie plus à notre âge.

— On s'associe, Caroline, répliqua le docteur avec une dignité solennelle.

— Voyez-vous, il y a des jours où je voudrais avoir épousé ce Tranet, parce qu'il n'aurait jamais pu me prendre mon fils.

— Sans doute, madame Bartau, et aussi parce que vous en teniez un brin, jadis...

Elle secoua un torchon, très en colère, les pommettes pourpres.

— Hein ? Lui ! ce failli, ce chien de failli ?... Ah ! taisez-vous donc, un libertin pareil !

— Tous les libertins plaisent aux femmes. J'ai déjà pensé que votre Louis était trop sage pour savoir s'attacher Mme Bartau jeune.

— Épouser Tranet, reprit Caroline furieuse, moi qui ai fait marcher la maison, après mon défunt, comme un homme, au doigt et à l'œil ? Je n'ai jamais eu besoin de personne, et ce ne serait pas d'un failli que j'aurais besoin maintenant. Vous êtes fou, docteur.

— Calmez-vous, Caroline, je voulais rire... Alors, nous devisions sur la stérilité, je crois. Donc, notre jeune dame est stérile ?

— Est-ce que je le sais, moi ? je vous jure qu'elle mange en tous les cas comme si elle était deux à nourrir.

— Enfin, voici un an et demi qu'ils sont mariés, ce n'est pas naturel. On se marie pour la postérité, le repeuplement de la France, madame Caroline ? Si le torrent impétueux de la civilisation entraîne des ménages légitimes dans une existence coupable, immorale, nous, les gardiens de la véritable hygiène, nous sommes là pour remettre l'ordre par de sages mesures. Je ne connais qu'un but à l'amour et l'entends ramener vers ce but tous nos délinquants. Madame Bartau, je vous propose, à présent, les grands moyens.

— Qu'appellez-vous les grands moyens, monsieur Rampon ?

— Menacer la jeune personne d'une visite domiciliaire ?

— Domiciliaire ?

— Oui, c'est-à-dire un petit examen de l'état des lieux. Cela fera réfléchir le mari, je vous en réponds.

— En effet, docteur, si le mari veut bien ; car du train où vont les choses, je n'espère plus aucun acte raisonnable de la part de mon fils.

On entendit discuter dans la cour ; Louis rentrait avec son beau-père. Ils étaient très montés tous les deux. Tranet essayait d'expliquer à son gendre l'utilité du *ciel de lit lumineux*.

— Est-ce qu'on a besoin d'y voir la nuit ? disait Louis en riant.

— Farceur ! quand on a une jolie maîtresse, je te crois ! répondait Tranet qui s'avancait, la cravate dénouée, le gilet ouvert.

Mme Bartau frémit d'horreur. Le docteur Rampon eut un haut-le-corps.

— Quelle singulière éducation ! murmura le brave médecin, reprenant son chapeau.

— Non, restez, je veux que vous le jugiez mieux ! fit Caroline en lui barrant le passage.

Tranet devint tout penaud à la vue de ces dragons de vertu.

— Eh ! eh ! bonsoir la compagnie. Nous avons pris un petit pousse-café, la maman et nous revoilà sans le moindre pompon. Il est entendu avec mon gendre que je suis embauché comme garde-magasin. On a toujours besoin d'un manœuvre, n'est-ce pas, la maman ? Je n'aime pas à fricoter dans les livres, je fricoterai dans les planches et je gagnerai... Aie !... Aie ! qu'est-ce que je gagnerai ? dit-il, implorant du regard l'assistance de Louis.

— Cinquante francs par mois, déclara celui-ci d'un air dégagé ; il ajouta poliment : Cela vous convient-il, mère ?

— Naturellement. Il faut bien que cela me convienne, riposta Mme Bartau d'une voix sèche.

Louis salua le docteur.

— Vous savez, monsieur Rampon, que ma petite femme et moi nous avons la paix.

— C'est à merveille, mon ami, et à quand ce baptême ? répliqua le médecin, s'appuyant des deux mains sur sa canne, une épine monstre qu'il avait travaillée lui-même à ses heures de loisir.

Louis rougit un peu.

— Ma foi, monsieur Rrampon, nous ne sommes pas pressés, je la trouve si charmante dans sa petite taille menue que je crains de déformer mon trésor... Nous amassons d'abord la fortune pour le bébé, ensuite le bébé s'amènera tout seul... Du reste, acheva plus bas le jeune homme, ce n'est pas de ma faute.

Cette fatale phrase donna sur les nerfs au docteur.

— Je m'en doutais, mon garçon, ce n'est pas de ta faute... Ah ! la petite masque, elle nous payera ce dévergondage ! Louis, souviens-toi que la femme qui n'a ni poumons ni bassin...

— Docteur, interrompit fièrement le père Tranet, c'est vous qui l'êtes, *bassin* ! Je suis de Paris, mais, nom de nom, je n'ai jamais entendu causer des femmes des autres comme vous causez de ma fille. Ça suffit, je pense. Elle est en santé et en beauté, le reste regarde son mari, sacré bon Dieu !

Il s'approcha de la table et se versa un petit verre de liqueur.

— Je goûte ce cassis, hein, belle-maman ?

Outré de se voir démolir par *un failli*, encore sans sou ni maille la veille, le docteur Rampon s'enfonça dans son fauteuil et se tut. Louis poussa son beau-père du côté des planches.

— Mon ouvrier, fit-il en riant, le bois ne s'emmagazine pas tout seul.

— On y va, *patron* !

— Excusez-le, mère, et vous docteur, reprit Louis, quand Tranet, docile comme un chien, eut gagné le seuil de la salle à manger. C'est un si brave cœur, voyez-vous, il est plein de bons sentiments.

— Ce qui ne l'a guère empêché de faire de vilaines affaires, monsieur Bartau, répondit amèrement le docteur.

— Et de nous avoir collé sur les bras une femme stérile ! gronda Mme Caroline.

— Voyons, ma mère, pourquoi veux-tu que Louise soit stérile... aujourd'hui ?

— Demande-le.

Et elle désignait le docteur, muet sur son fauteuil comme un oracle sur son trépied.

Louis s'assit à côté de lui.

— Expliquez-moi cela, monsieur Rampon ; vous m'effrayez avec votre figure sérieuse.

— Tu n'es pas homme à aller au fond des choses, toi ! marmotta le docteur de très méchante humeur.

— Est-ce que Louise a paru fiévreuse, ce matin ?

— Pas plus que d'habitude...

— Eh bien ?

— Et bien, sacré Dieu ! pour parler comme ton chenapan de beau-père, s'écria le médecin faisant explosion, cette petite me semble toujours prête à combiner des sottises. Elle erre dans le vague avec des prunelles d'hystérique, elle a des mouvements nerveux, des pâleurs et des rougeurs soudaines que je déclare suspectes, absolument suspectes. On veut l'entretenir de ce qui fait la joie des jeunes épouses, la maternité, elle se sauve, et par-dessus le marché tu m'as dit, un jour, au café, qu'elle pensait à *un autre*.

Louis devint blanc comme le linge que sa mère pliait. Il l'avait oublié durant une nuit, *cet autre*, le sinistre inconnu, évoqué par l'ennemi des maris amoureux, *cet autre* que le diable avait vomi sur son petit sentier couvert de fleurettes, comme un crapaud, peut-être déjà prévu, mais si répugnant quand on l'apercevait pour la première fois dans sa hideuse réalité ! Oh ! non, le monstre n'était pas mort, durant la tendre nuit de la réconciliation, il avait assisté, impassible, à leurs ébats, pour se faire un jeu, plus tard, de ces souvenirs ravissants et pour les transformer en des situations ridicules. *L'autre*, le monsieur qui n'avait pas de nom de famille, mais qui, à la rigueur, pouvait en avoir mille, ou vous jeter, au moment le moins opportun, la carte de votre plus cher ami de collège. *L'autre*, ce héros de la légende conjugale ! *L'autre*, le désespoir, la honte !

— Louise, dit le jeune homme d'un ton altéré, ne se promène jamais sans moi, elle ne va ni à la messe, ni chez les curés. Elle fait sa prière, je crois, tout au long, mais elle ne m'ennuie pas avec des histoires d'offices extraordinaires. Quoique nous soyons *modérés* ici, nous ne sommes pas dévots, monsieur Rampon... d'ailleurs, je ne veux plus que ma femme me quitte un seul instant.

— Tu ne l'occuperas jamais assez sous le rapport de l'imagination.

— Pour ma part, je suis un positif, cela est vrai, docteur.

Et cependant il songeait que si c'est avoir de l'imagination que de s'inquiéter au sujet d'un autre, il en avait sûrement une dose colossale, lui.

— Donc, l'enfant est la garantie toute naturelle contre les écarts du cerveau... mon petit ami, affirma le docteur.

Louis s'impatientait. Ce gros homme de soixante ans, avec son nez très épais qui s'agitait comme la trompe d'un éléphant, lui apparaissait dans ses

joies d'époux discret chaque fois qu'il avait envie d'être heureux et lui mettait de l'eau dans son vin avec une ténacité exaspérante.

— Monsieur Rampon, attendez un peu. Elle est si jeune, si frêle, si délicate.

— Vous aimez mieux laisser grandir son appétit pour que vous ne puissiez plus la contenter et *qu'un autre...*

Louis tressauta.

— Tant pis !... je vous le répète carrément... docteur, ce n'est pas de ma faute.

— Alors, il est nécessaire de s'en assurer.

— La visite domiciliaire, appuya Mme Bartau, souriant d'un cruel sourire.

— Carte blanche, docteur, murmura Louis tout assombri ; vous êtes un homme d'âge respectable, j'ai une femme, je vous la livre, j'aurais une fille que ce serait la même chose. Par exemple, elle va se révolter, et je n'entends pas qu'on la fasse trop crier. Elle est si nerveuse...

— Les Parisiennes sont toujours nerveuses quand il s'agit de leur devoir, objecta le sentencieux médecin.

— Vous affirmez que c'est un devoir, docteur, une visite pareille ?

— Oui, cela se doit, conclut Mme Bartau, et elle ajouta orgueilleusement : J'ai subi trois examens de la sorte, moi, avant ta naissance, sans réclamer, parce que ton père le voulait. On aime son mari ou on ne l'aime pas ; et ce n'est pas aimer son mari que de ne pas chercher à lui donner un enfant.

Louis mordait son mouchoir.

— Pauvre mignonne !

Puis une lueur traversa ses beaux yeux gris et calmes, une lueur étrange.

— Je l'aime tant, se dit-il, que je la voudrais encore bien plus malheureuse pour avoir à la consoler... et à lui faire oublier *l'autre* !

V

Louise avait mis son petit chapeau neuf, boutonné sa courte confection de drap noir, et, toute satisfaite de cette heure de répit, elle était sortie au bras de son père. M. Tranet, joyeux de promener une jolie femme, étrennait, de son côté, un pantalon solennel.

L'air devenait plus froid, les feuilles, sur le Cours, tombaient lamentablement ; l'on commençait à sentir le premier souffle de l'hiver. Ils s'acheminèrent, tous les deux, de la rue de l'Intendance au bout de la Promenade qui donne en face de la Loire. Ce n'était pas un jour de musique militaire, et ils ne rencontrèrent presque personne, mais ils avaient, quand même, un aspect vainqueur. Tranet menaçait de sa canne tous les moineaux tournoyants dans les feuilles mortes. Louise ne perdait pas un pouce de sa taille. Comme ils se seraient bien entendus, le père et la fille, sans cette famille provinciale qui étouffait leurs élans, comme ils auraient ri des choses drôles qu'on leur faisait voir chez les Bartau !

— Dis-moi, mignonne, demanda Tranet, affectueusement curieux, pourquoi pleurais-tu, hier soir, à table ?

— Parce que je ne pouvais pas m'en empêcher.

— En voilà une réponse ! Ton mari n'est donc pas gentil pour toi ?... Tu sais, causons, puisque nous sommes au grand air. Je t'ai emmenée malgré les réflexions de la vieille... Je voulais nous dégonfler un peu le cœur.

— Mon pauvre papa, ce n'est pas la peine que je te tourmente. Tu en as bien assez sur le dos. D'ailleurs, nous ne les changerions pas... ni l'un ni l'autre. Louis serait le bonheur s'il n'écoutait pas toujours sa mère ; sa mère c'est le démon. Elle a fait la fortune, elle tient la maison, il doit se soumettre, et je ne le blâme plus.

— Il me semble qu'il est jaloux, ton Louis ! Louise frissonna.

— De qui ? Seigneur Dieu ! et pourquoi ? Je ne sors jamais.

— Enfin, qu'est-ce que c'est que cette histoire de stérilité que je n'arrive pas à débrouiller avec ce damné docteur ?

— Papa, je ne veux rien te dire... cette histoire ne regarde pas les hommes ! s'écria Louise s'emportant.

— Bien ! bien ! ne te fâche pas si vite, je croyais qu'un père... Ah ! je ne suis plus le maître de ma fille... sans cela, tonnerre, je te les retournerais... Je suis le *failli*, selon leur mot... et l'on me reproche le morceau de pain que je mange. Patience ! je réussirai un jour à nous sortir de cette cambuse et alors...

Il reprit un moment après avec une intonation naïve :

— Pourtant ! je ne suis pas de trop, je travaille, je me remue. Quand on gagne de l'or comme eux, est-ce qu'on doit être avare ? La chambre que j'ai ne leur sert plus depuis que tu n'es plus en pénitence, et je rends de fameux services à leur bonne, je t'assure. Mardi matin, je lui ai coulé la moitié de sa lessive, j'étais en nage. Je vais me fourrer dans leur cave pour soutirer leur vin, et je me dispose à casser leur bois tout l'hiver. Au fond, ça m'amuse de me battre avec l'ouvrage. Je suis content de leur prouver qu'un Parisien ne boude pas. Voyons, je te fais juge, est-ce qu'ils ont le droit de dire encore qu'ils m'ont retiré par charité ?

Il s'arrêta et se croisa les bras.

Louise s'essuya les yeux du coin de son petit mouchoir blanc.

— Oh ! non, papa !

— Est-ce que je ne gagne pas mon tabac du dimanche, par-dessus le marché ?

— Oh ! si, papa !

— Est-ce que le bourgeois doit toujours se moquer de l'ouvrier démocrate ?

— Papa, je t'en prie, ne faisons pas de politique ; moi, tu sais, je n'y connais rien.

Ils vinrent s'asseoir sur un banc, vis-à-vis d'un élégant hôtel entouré de grillages dorés.

— Tu n’y connais rien... petite malheureuse, pas moins que c’est le luxe de ces gens-là qui nous force à crever de faim ! ajouta-t-il, lui désignant l’hôtel, à travers les arbres.

Elle eut un amer sourire et ne répondit pas.

Maintenant, la jeune femme souffrait davantage, car elle comprenait que tout la cloîtrait dans son chagrin ; elle n’avait aucun recours contre la brutalité dont on la menaçait, et, trop fière pour la subir, elle se demandait comment elle se sauverait de sa prison.

Dans son innocence d’enfant, elle ne niait pas leur droit à la martyriser ainsi, mais elle ne se sentait pas le courage d’abdiquer certaine pudeur. Des feuilles sèches glissèrent sur ses épaules, elle les contemplait, rêveuse. Il lui aurait fallu si peu de chose pour chanter, babiller, rire, s’orner de nœuds de rubans, aimer à se faire coquette, uniquement pour son jeune mari. Que lui aurait importé l’hiver ou le printemps ? Elle se serait toujours arrangée de façon à ce qu’il fît bien chaud dans son petit cœur. La lune de miel s’effaçait, devenait rousse, dans leur vilain horizon couvant les tempêtes, il y avait des glaçons entre leurs lèvres, et, dès qu’on essayait de réagir, le fantôme de maman Bartau se dressait tout de suite. Était-ce la même histoire maussade dans chaque ménage de province ? Les médecins avaient-ils, devant les alcôves des époux amoureux, les mêmes ordonnances révoltantes ? Une voix secrète lui disait que non, et qu’une fatale méchanceté de vieille femme était seule capable d’inventer de pareils supplices. Se sauver ? Son père demeurant avec elle, où en prendrait-elle le prétexte ? Implorer son mari une seconde fois ? Ne lui avait-il pas répondu qu’il voulait la paix et que toutes ces tracasseries féminines étaient ridicules ? Il approuvait une opération très raisonnable, en somme, et qui ne lui représentait qu’une formalité naturelle. Certes, on ne la visiterait pas malgré elle, on attendrait qu’elle consentît tout simplement comme le doit faire une excellente épouse destinée à faire une excellente nourrice. Un matin elle s’était réveillée avec une décision irrévocable : elle ne céderait pas, elle ne céderait jamais.

Si maman Bartau, jadis, s’était laissée torturer pour le plaisir d’être plus sûre de son sexe, elle, Louise, ne doutait pas du sien, et elle aurait bien des bébés tout comme la première provinciale venue. Elle avait eu une crise de

larmes et de rire dans les bras de son mari, lui jurant qu'elle l'aimait follement, mais qu'elle avait peur de ce médecin... une peur atroce.

— Puisque tu es jaloux à propos de rien, à ta place, je serais jaloux de lui ! dit-elle en se blottissant contre Louis, comme elle savait se blottir quand elle désirait l'attendrir.

— Un vieillard ! C'est une injure qui ne l'atteint pas, Louise, avait déclaré le jeune homme, fronçant les sourcils.

— Ne me gronde plus, petit chat, ne me gronde plus, je serai bien obéissante... dès que je serai habituée à cette idée. Ah ! tu ne m'aimes pas comme tu m'aimais il y a quelque temps. Tu m'embrasses en restant tout distrait. Que me reproches-tu, Louis ?

— J'ai des ennuis d'affaires, voilà tout, et tu deviens coquette... Tu t'es arrangé un chapeau, tu as garni ton corsage avec des galons de jais. Dans notre position et avec la charge de ton père, ce n'est pas de *mise*, ma chère.

Le grand cheval de combat, c'était être ou n'être pas *de mise*, chez maman Bartau. Une fleur que l'on se posait au creux de la gorge, une dentelle que l'on cousait autour de ses manches, des petits souliers découverts avec une rosette, une boucle, des bas à jour, tous ces détails pervers n'étaient *pas de mise*. Trop embrasser son mari, affecter une joie désordonnée, sauter à pieds joints, s'amuser à caresser le chat jaune, n'étaient *pas de mise*. Et, ce matin-là, Louise, après avoir eu des rires en essayant de retenir son mari au lit, sous la spécieuse raison qu'il ne faisait pas encore clair, eut des larmes quand il parvint à s'éloigner. Louis retombait dans la crainte salutaire de maman Bartau. Il lui devait de nouvelles déférences, car elle tolérait *le failli* sans trop de colères, et il flattait ses manies qui étaient le bois dur et les douves de chêne. Louis apaisait sa conscience inquiète de jeune commerçant ami du calme : il faut préserver ses sens de tous les troubles possibles, lorsqu'on veut diriger son magasin par soi-même. Le monstre, l'*autre*, rentrait dans l'ombre peu à peu. Il lui suffisait de dormir sa nuit pleine et de moins s'occuper de Louise pour que ce misérable spectre s'évanouît avec son cortège de fantastiques chimères. La femme n'est point le vrai Dieu de l'homme, c'est le livre de la comptabilité qui mérite toutes ses dévotions. À force de scier du bois vert pour le revendre sec, il se ferait une jolie réputation de *notable* dans le

quartier ; on achèterait, à l'âge mûr, une villa près de la Loire, en rase campagne ; la mère s'éteindrait doucement, le beau-père se rangerait, les garçons et les filles s'établiraient, l'une épouserait un sous-préfet, l'autre guetterait la demoiselle d'un percepteur... il jouirait de la vie des champs entre une robuste femelle épanouie aux honnêtes maternités et des enfants sans imaginations folles, ne rêvant que ce qu'avait rêvé leur modeste père. Des enfants ! La prédiction du docteur Rampon lui revenait alors, une créature qui n'a « ni poumons ni bassin... » oui, pourquoi ce marmot tardait-il si longtemps ? Et cet appétit du plaisir que pronostiquait aussi ce brave médecin... et le retour annoncé, le retour certain de l'*autre* ? Louis n'était pas plus heureux que Louise, décidément. Nul ne peut être heureux ici-bas, mais vaut-il mieux une catastrophe qui dure un jour qu'un ennui éternel ?

Le père Tranet dessinait des cocottes avec sa canne sur le sable de la Promenade. Il songeait qu'à Paris il y a des omnibus qui vous changent de monde pour six sous. Vous ne trouvez pas les caractères gentils à votre table ? Vous grimpez en voiture et vous allez voir un camarade à Belleville, laissant là les aristos du faubourg Saint-Germain. Et quelles amusantes petites noces on se paye au premier numéro d'une rue, quand, aux derniers numéros, on ne sait même pas que vous existez ! Allez donc suivre une ouvrière, rue de l'Intendance. Pourtant, c'est une grande ville, Tours. Ah ! le sacré Paris, un genre de grandeur unique !

Louise, mélancolique et cependant très flattée par sa confection de drap, dont elle avait agrémentée la pauvreté de toutes les garnitures qui n'étaient *pas de mise*, regardait si des dames des environs ne viendraient pas de ce côté pour lui faire un compliment. Dans la vaste allée plantée d'arbres énormes, personne. Et ces arbres vous avaient des allures de bourgeois riches qui ne regardent rien. Les hôtels se rangeaient à la queue leu leu, très fermés, très égoïstes. La vie de famille, jalouse de ses doux mystères, ne laissait rien transpirer au dehors. Était-on gai, était-on triste ? Personne ne sortait avec une chanson ou avec des larmes. Un prêtre avait seul traversé le Cours pour se rendre à la cathédrale. Sa figure hermétique n'avait pas révélé la moindre émotion. Et cette atmosphère de province, paisible comme une atmosphère de tombeau, pesait de tout son poids sur la tête fine de la mignonne Parisienne.

— Quel désert ! soupira-t-elle.

— C'est crevant, voilà mon avis ! déclara le père Tranet.

— À part la musique du dimanche et la foire du 14 juillet, on ne rencontre plus de foule.

— La principale rue, les quais sont toujours comme ça ?

— Non, il y a des boutiques et des équipages, mais maman Bartau prétend que ces spectacles corrompent la jeunesse.

— Si nous nous y promenions, hein ? demanda Tranet, désireux de fronder l'autorité, de loin.

— À quoi bon, je ne suis pas curieuse et nous pourrions rencontrer des voisins. On le répéterait.

— Moi, j'ai bien envie de prendre un bock.

— Oh ! papa, cela ne se fait pas... dans le petit commerce... Songe donc.

— Mais quand on a soif ?

— On n'a pas soif dehors.

— Est-ce que tu n'as pas de *galette* sur toi ?

— Si papa, j'ai deux francs, seulement maman Bartau m'a questionnée avant que je sorte pour savoir ce que j'emportais.

— Quelle harpie, nom d'un rabot ! Moi, je n'ai plus un centime, ce sacré pantalon m'a tout mangé. Ensuite, hier, j'ai dû envoyer au gratte-papier qui s'occupe de ma faillite, une procuration sur du timbré. Les frais de poste et le timbre... quarante sous de fichus !

— Nous ne pouvons pas nous plaindre, car ils te diraient d'aller ailleurs.

— C'est encore joli qu'ils me conservent pour tortiller leurs planches... Enfin, que diable ! il y a de l'air en province, ça me remet du cœur au ventre, tiens !

Il aspirait la brise de ce mois d'octobre pluvieux et froid, il la buvait comme un gamin rageur essayant de se prouver à lui-même qu'une tranche de pain sec sent la confiture. Les Parisiens, si *faillis* qu'ils soient, apprécient toujours la fraîcheur de l'air ; c'est même la seule chose qu'ils apprécient sincèrement en province.

Louise ajouta d'un ton dolent :

— Quand on a de l'air pur, on est sauvé, n'est-ce pas ?

Soudain, le père Tranet fit une exclamation.

— Du monde !

Louise regarda dans la direction du palais de justice. On apercevait comme un point noir.

— Je parie que ce sera encore un curé, dit le père.

— Je parie, moi, que ce sera une dame, dit la fille.

Et, très charmés de la distraction, ils se penchèrent pour surveiller ce promeneur. Le point noir grossissait. Dame ou curé, il avait une robe longue, la démarche virile.

— Hein ! j'ai gagné ! s'écria Louise frappant dans ses mains fluettes gantées de fil d'Écosse.

— Pas du tout... un curé, riposta l'entêté.

— À preuve qu'il tient une ombrelle, monsieur.

— C'est juste... mademoiselle, oh ! les femmes, ça verrait une cerise sur un mâât de cocagne !

La dame arrivait rapidement. Elle n'avait pas la tournure d'une provinciale, et quelque chose de bizarre se dégageait de son costume.

Elle portait une tunique de satin noir, très sévère de forme, bordée d'une frange de jais comme d'un torrent de gouttes d'eau. Svelte, mince, sa tête, devant dépasser toutes les autres têtes, était coiffée d'une toque de fourrure s'unissant à une merveilleuse chevelure brune. Une Parisienne, seule, pouvait paraître ainsi le front nu tout en ayant un chapeau. Jamais la provinciale ne saura sacrifier la richesse d'un paquet qu'elle se met sur les cheveux à l'harmonie de son visage. Cette femme-là savait, sans être belle d'une beauté ordinaire, se coiffer selon son type de louve. Elle se couronnait de fourrure avec une crânerie féline qui lui faisait pardonner son nez, en bec d'aigle, sa lèvre relevée par un rictus mauvais, ses yeux mi-clos et sombres, ressemblant à des yeux de chatte hystérique.

Elle avait, plié sur le bras, un magnifique manteau de loutre, dont l'envers doublé de satin violet, lançait des reflets d'améthystes. Son

ombrelle, malgré le temps pluvieux, était en soie blanche fourmillante de dentelles crémeuses et légères. Cette note, très douce, vous étonnait au milieu de ce costume un peu funèbre, quoique d'une élégance incontestable. Et elle n'avait pas un bijou, pas une chaînette de montre, rien qu'une perle noire fermant le col, si luisante, qu'on la devinait dans l'étoffe, mais si noire, qu'on ne se doutait guère de sa miraculeuse valeur.

— Mâtin ! murmura le père Tranet ébloui, ce qu'il est cossu, ton curé !

Louise s'était dressée, la bouche béante.

— Oh ! ce n'est pas possible !

— Hein ? pas possible ! Est-ce que tu l'as déjà vue, cette dame ?

— Mon Dieu ! mon Dieu !

Louise joignait les mains contre sa poitrine bondissante.

— Tableau ! dit Tranet ravi, une amie de pension, peut-être ? Présente-moi, tu sais.

La dame s'était arrêtée devant eux, indécise ; elle dévisagea le père et la fille avec un aplomb souriant.

— J'ai besoin d'un renseignement, mon cher monsieur, dit-elle d'une voix vibrante. Je cherche la rue de l'Intendance. Pouvez-vous me l'indiquer ?

— Madame est Parisienne ! se hâta de répondre le père Tranet, je l'entends à son accent ; nous aussi ; comme ça se rencontre ! Ici, on parle plus gras, bien que je ne veuille pas médire de l'accent des Tourangeaux. La rue de l'Intendance, c'est la nôtre, justement. Prenez à gauche, tournez à droite, longez le palais... et vous y êtes... Votre serviteur, madame.

— Merci, monsieur. Bonjour, mademoiselle.

La dame passa.

Louise n'avait pas proféré une syllabe ; elle avait l'air bouleversé.

— Tu es muette ? fit Tranet désorienté, moi j'espérais que vous alliez jaboter, histoire de l'examiner de plus près. Un beau morceau de femme, hein ? Si elle a quarante ans, elle ne les paraît pas. Un peu maigre, un peu grande... Mais du *chic*, oh ! un *chic* épataant ! Ton docteur raconterait qu'elle n'a ni hanche ni bassin... le vrai *chic* !

Louise ne se tenait plus sur ses jambes, elle s'affaissa, pâle comme une morte.

— Ah ça ! une émotion ? Tu te lèves, tu t'assieds, tu ouvres la bouche, tu écarquilles les yeux. Voyons, ma fillette, explique-moi la chose, je garderai tout, nom de nom !

— Papa ! elle lui ressemble comme si c'était *lui* ! souffla-t-elle.

— Tonnerre ! j'aurais dû me figurer ça immédiatement. Ah ! elle lui ressemble ! Alors, c'est donc sa sœur ? Le drame se corse... Louise dis-moi tout, je te jure que... — Puis, avec vivacité, il exécuta un furieux moulinet. — Non ! je ne veux rien savoir, ma fille, car j'étranglerais l'aristo, tout *failli* que je suis... Je flairais du grabuge, mais je ne croyais pas que tu trompais ton époux ; c'est honteux, voilà mon sentiment.

Louise secoua la tête.

— Je n'ai jamais trompé mon mari, cher père.

— Donc, tu as envie de le tromper, ma fille.

— Je crois que je deviens folle... oh ! ce n'est pas possible !

Ils se mirent à arpenter la promenade bras dessus bras dessous pour se calmer. Tranet ne savait plus s'il devait partir en guerre ou s'il devait la consoler. Louise avait reçu comme le choc d'une hache dans le front.

— Rentrons ! balbutia-t-elle, je suis sûre que la dame va chez nous !

— Qu'irait-elle y faire, puisqu'elle ne te connaît pas, ma petite, et ce n'est point du monde à maman Bartau, je présume.

— En effet, elle ne me connaît pas... Crois-tu vraiment que ce soit sa sœur ? interrogea-t-elle, l'œil égaré.

— Je le parierais, répliqua Tranet qui pataugeait de bon cœur dans la ténébreuse aventure.

— Mon père, j'ai peur.

— Tu n'as pas *fauté* ; alors, quoi ?

— Oh ! je ne me reproche rien, seulement, j'ai peur...

Ils se dirigèrent vers le palais de justice et remontèrent la rue.

Maman Bartau donnait la pâtée à ses poules, derrière le vieux mûrier, quand ils firent irruption sous la voûte.

— Il y a du nouveau, dit Tranet d'un air important.

— Du nouveau, dans le magasin ?

— Oui, une dame très chic que nous vous avons envoyée, Louise...

La jeune femme, toute tremblante, lui pinça le coude.

— Je ne la connais pas, dit-elle en baissant les paupières.

— Une inconnue, reprit Tranet, elle nous a demandé son chemin, et nous venons de la voir dans le vitrage causant avec le petit.

Louise n'eut pas la force d'attendre dans la cour le résultat de cette visite extraordinaire. Elle se retira chez elle, tandis que maman Bartau, de son pas de gendarme, se rendait au magasin. La dame en noir était là, debout devant Louis qui remuait des morceaux de chêne et lui expliquait la manière de s'en servir.

— Ceci, disait-il, est du cœur, madame, du cœur aussi dur que de la pierre. Il est échantillonné depuis vingt ans. Pour travailler au maillet, c'est le meilleur bois, il ne fait ni éclat ni brisure. Vous en faut-il beaucoup ?

La dame souriait d'un singulier sourire.

— Vous vous entendrez avec mes frères. Ils m'ont dit qu'ils vous connaissaient, monsieur Bartau, répondit-elle sans regarder le bois.

— Ah ! mais oui, faisait Louis, conservant toujours la patience polie du marchand, même quand il ne se rappelait plus, mais oui... je crois bien... le château d'Amboise !

Madame Bartau intervint.

— Est-ce que vous désirez de gros morceaux ?

— Mes frères prendront tout ce qu'il y a ici, déclara-t-elle gracieusement.

Alors cette étrangère inspira un profond respect à maman Bartau. Elle lui avança une chaise.

— Une sérieuse commande, madame ; vous aurez des facilités de paiement.

— Je paierai comptant, c'est mon habitude ! répliqua la nouvelle cliente.

Louis n'en revenait pas. Et quand elle sortit par la porte vitrée qui donnait sur la rue, elle les salua si cordialement, que leur conquête fut achevée.

— Voilà, dit maman Bartau, une fameuse cliente. Elle ne veut même pas examiner la marchandise. D'où tombe-t-elle ?

— Elle est à Tours pour sa santé. Ses deux frères, deux sculpteurs, sont dans les réparations d'Amboise. Je les ai vus, ces gens-là... l'un est une espèce de gâcheur de plâtre, avec une casquette en arrière, l'autre est fou... je crois. Je ne sais pas autre chose.

— Penses-tu qu'elle paiera comptant ?

— On ne peut juger de rien.

À l'heure du dîner, ils regagnèrent leur vieille maison. Sur le seuil de la salle à manger, le père Tranet les arrêta d'un air mystérieux :

— Louise a la migraine.

— Comment, la migraine ? Elle est allée se promener pourtant toute la journée, murmura le mari.

Et il monta jusqu'à la chambre conjugale.

Louise était étendue sur le lit, les yeux clos, les joues rouges ; ses petites mains se crispaient dans les draps avec des mouvements nerveux.

— Qu'est-ce qu'il y a encore ? demanda le jeune homme impatienté.

— Viens plus près, dit-elle timidement, et elle passa ses bras autour des épaules de son mari.

— Tu sais, avoua-t-elle, que le docteur Rampon est venu. Je lui ai promis pour demain matin... Je veux tout ce qu'on voudra, moi, seras-tu satisfait ?

Louis ne put s'empêcher de sourire.

— Voilà le secret de ta migraine, pauvre chérie ! Comme tu es donc romanesque... pour une petite consultation. Enfin, c'est très gentil de ta part, et notre mère te fera meilleure mine.

Ils s'embrassèrent. Louise pleurait.

— Je tiens à te faire plaisir à toi surtout, en ce moment, je crois qu'un reproche de toi me rendrait malade.

— Tu es exagérée, ma mignonne !

— Non, je ne suis pas exagérée, seulement j’ai peur, je suis inquiète, ma tête se trouble... À propos... qu’est-ce que c’est que cette belle dame ?

— Quelle belle dame ?

— La dame en satin noir.

— Curieuse ! C’est une cliente qui achète du bois dur pour les travaux d’un château. Des cheminées sculptées, m’a-t-elle dit. Elle est très bien.

— La reverra-t-on ?

— Non, ce sont ses deux frères qu’on reverra ce soir. Un monsieur Carini et un fou... le fou d’Amboise, tu sais ?

— Ce soir ! Mon Dieu... mon Dieu... ses deux frères ! Elle t’a certifié que c’étaient ses deux frères ?

— Mais, ma petite amie, elle n’a pas eu besoin de me le certifier, car je n’avais aucune raison pour en douter. Décidément, la fièvre te tourmente.

En ajoutant ce mot de fièvre, comme il était cependant charmé par sa subite obéissance, il tira de son agenda une carte.

— Voilà son nom, si cela t’amuse de le lire.

Louise se jeta sur la carte et lut :

Marcelle Carini Désambres

Ainsi, dans cette famille, le frère et la sœur portaient le même prénom. L’étrange famille ! Louise ne pouvait détacher son regard de ce carré de papier.

— Je te remercie, murmura-t-elle machinalement.

Le dîner, ce soir-là, fut plus triste qu’à l’ordinaire. Maman Bartau regrettait de n’avoir pas *augmenté* tout de suite les vieux morceaux de chêne dur, car il faudrait vingt ans pour en refaire de pareils. Louis songeait qu’une belle toilette, quand on sait la mettre, et qu’on a de la fortune, est, en somme, une chose agréable. Il avait des retours pleins de mauvaise humeur sur la médiocrité du petit commerce, qui ne permettait pas certain luxe.

Le père Tranet, immobile devant son assiette, ruminait des inventions nouvelles, et avait la rage de couper la nappe du bout de son énorme *eustache*.

Louise, l'air effaré, quêtait un sourire de la mère ou du fils, car elle s'était juré de devenir comme une pâte molle entre leurs deux volontés.

À la veillée, M. Rampon s'annonça par un éternuement formidable. Il arrivait presque chaque jour très enrhumé, très bavard, toujours pessimiste, torturant Tranet qu'il prenait de plus en plus en grippe.

— Eh bien !... quoi... ce changement de ministère, personne ne s'en occupe ? gronda-t-il lorsqu'il fut installé sur le meilleur fauteuil.

Tranet leva le front. Il était plongé dans un travail méticuleux. Il collait des planchettes de sapin pour ériger un moulin à vent, lequel moulin devait servir à moudre le café. Une idée qui le tenait depuis longtemps : réunir l'utilité à l'élégance. Au lieu du vulgaire tourniquet dont on a la détestable habitude de se servir dans les cuisines bourgeoises, offrir à la cuisinière ébahie une machine vraiment séduisante, un moulin à vent. Le toit s'enlevait : on introduisait le café en grains, on tournait la grande roue à claire-voie et la poudre tombait par une petite porte cachée sous un feuillage peint. Seulement, Marie, leur bonne, voulant tourner la grande roue, l'avait, d'un coup de pouce trop brusque, mise par terre, et elle n'avait jamais pu dénicher la fameuse porte cachée sous le feuillage peint.

— Je vous dis, monsieur, que c'est inutile, votre jolie affaire... une cuisine n'est pas un salon. Gardez ça pour l'étagère de la jeune dame.

— Non, Marie, avait répondu l'inventeur du tonneau de luxe, je perfectionnerai et vous serez la première à me prier de prendre un brevet.

Il perfectionnait, le brave homme.

— Votre ministère, docteur, je m'en moque, non d'un rabot ! s'écria-t-il, ajustant ses planchettes.

— Vous vous moquez de tout, objecta aigrement Caroline, qui remaillait un pied de bas.

Louis, n'aimant guère les discussions politiques, et sentant de nouveaux orages dans l'atmosphère, s'empara de son livre de caisse.

— Il faut bien, belle-maman, si on ne veut pas crever de dépit. Quand j'étais à Paris encore, je croyais au peuple, mais ici, je ne le vois plus, le peuple, moi. On sait les ministères trop tard. Chez nous, à Belleville, j'allais chez un marchand de vin de mes amis, un bon barricadeur de jadis, et là, nous étions toujours prêts à nous mettre sur les rangs. Les uns lisaient le journal de Rochefort, les autres celui des ministres, et quand il y en avait qui dégringolaient, de leurs ministres, on les citait à notre tribunal, un comptoir de zinc pesant plus de mille kilos, nom de nom ! Là-dessus, on vous les arrosait que c'était une bénédiction. Il venait quelquefois un rédacteur du journal à Rochefort, un gentil copain, gai comme un écureuil. On lui expliquait ses idées sans fioritures, il prenait des notes, payait une tournée, levait le coude sans faire de manières. Et on était tout épaté le lendemain de trouver ses idées dans les colonnes imprimées. À Paris, nous appelons ça *faire le peuple souverain*... Mais ici... pas de réunion d'orateurs. D'abord, personne ne sait boire proprement une consommation avec sa réciproque. On n'en pince pas pour Rochefort, je crois, et, quand on discute, c'est toujours contre des modérés qui ont peur de cracher un mot raide. Je respecte l'opinion d'un chacun, mais, sacré tonnerre ! qu'est-ce que ça fait aux modérés qu'on préfère le pétrole à la bêtise ?

Le docteur sursauta. Caroline haussa les épaules selon son habitude.

— Le pétrole toujours conduit les gens à la faillite, monsieur Tranet, dit-elle de son ton le plus froid.

— Ce qui conduit au pétrole, c'est de voir des hôtels ruisselants de dorure et des femmes couvertes de satin, des aventurières, quoi ! se récria M. Tranet.

Puis, brusquement, il retroussa ses manches.

— Regardez-moi un peu ça, fit-il désignant son moulin à vent raccommode, regardez-moi ça ! Si j'étais un richard, j'irai trouver le nouveau ministère, et je lui donnerais un pot-de-vin pour qu'il patronne une manufacture de ce joujou. Ça ne ressemble à rien. Pourtant, avec un capital de cent mille francs, un atelier sérieux où l'on n'embaucherait que des frères sans travail ayant tous l'idée de bousculer un jour le père Grévy, on ferait sa fortune et on aurait une armée de soldats reconnaissants prêts à donner des coups de torchon de tous les côtés. On se mettrait à leur tête

pour gagner d'abord sa pauvre existence et ensuite à l'Élysée où ils exécuteraient un nettoyage général. Hein ! vous riez ? Chez nous, à Belleville, les amis auraient tous adopté mon invention pour leur bourgeoise, histoire de me réchauffer le cœur.

— Monsieur Tranet, je vais réfuter vos arguments politiques par l'opinion de Marie que voici avec la vaisselle, déclara le docteur gonflant ses joues, sûr d'avance de son triomphe. Marie, approchez-vous, ma brave femme.

La servante déposa la pile d'assiettes propres qu'elles rapportait de sa cuisine dans le buffet de la salle à manger, et elle se frotta les mains contre ses hanches.

— Qu'est-ce que cet objet-là interrogea solennellement le docteur Rampon.

— Ma foi, monsieur, répondit la bonne après une légère hésitation, c'est un moulin à vent.

— Vous voyez, mon cher Tranet, qu'elle ne prendra jamais cela pour un moulin à café. Le bon sens populaire, heureusement, sait faire prompt justice de vos utopies. Vous avez des illusions qui n'attrapent que des fous de votre sorte. Vienne une cuisinière calme, et votre moulin à café prend sa véritable destination, il ne moud plus que du vent, monsieur Tranet.

Mme Caroline hochait la tête. Ce docteur, quel logicien !

— À mon tour ! rugit le père Tranet.

— Marie, cette manivelle moud-elle oui ou non du café ?

— Ma foi, monsieur, balbutia la vieille bonne qui avait un faible pour Tranet, je crois bien que oui... je pécherais si je disais le contraire. Vous en avez fourré par le toit et il en est sorti par la petite porte... mais la roue s'est démontée, alors... je n'ai pas vu la fin.

— Bravo ! Marie, s'exclama Tranet, vous venez de parler comme un ministre modéré ne parlerait pas. Nom d'un rabot ! *Elle n'a pas vu la fin !* Comprenez-vous, monsieur le docteur ? Est-ce que nous savons la fin de la grande machine ? Peut-être qu'un jour elle moudra son café malgré sa figure de moulin à moudre le vent.

— Les gens d'Amboise ne sont pas encore là ! glissa Louis à l'oreille de sa mère. Une affaire manquée, je le crains. Il est dix heures.

— Monsieur Tranet, reprit-il tout haut, allez donc fermer le vitrage sur la rue, je vous prie, puisqu'on ne revient pas.

— Il faut attendre, riposta Tranet poursuivant son idée. Une machine qui manque de vin et d'argent ne peut rien moudre.

— Est-ce que vous faites aller vos moulins avec du vin, monsieur Tranet ? remarqua le docteur. Vous dépeuplerez la France dans toutes vos orgies d'ivrognes. Pourquoi les femmes sont-elles stériles ? Parce que vous buvez trop. Pourquoi vos hommes sont-ils libertins ?...

La tirade fut interrompue par le bruit d'une canne heurtant les vitres de la porte.

— Ce sont eux ! dit M. Bartau se levant.

— Lui ! souffla Louise dont les joues, de rouges qu'elles étaient, devinrent très blanches.

Le docteur et son adversaire restèrent l'un en face de l'autre, les poings crispés sur le malheureux moulin, cause innocente de leur fureur. La bonne courut ouvrir.

— Excusez, messieurs, balbutia-t-elle, le chemin est noir... mais on arrive tout de même, puisque la porte cochère n'est qu'à pousser. Excusez, messieurs, vous venez pour le bois ?

Caroline quitta son fauteuil, cérémonieuse.

— Entrez donc ! Nous sommes en famille, ces messieurs *se reposeront bien* un instant *Mettez-vous*... Marie, les chaises du salon !

Ils pénétrèrent dans la salle. Louise recula jusqu'au fauteuil du docteur. En effet, c'était lui, le fou d'Amboise, accompagné de son frère, le grand sculpteur mal corné.

— Monsieur Bartau ? demanda ce dernier de sa voix gouailleuse.

— J'ai eu l'honneur, dit Louis en saluant, de vendre à Madame votre sœur, aujourd'hui, pour trois cent soixante francs de bois dur. Les cœurs de chêne sont débités en grosses souches non équarries. Désireriez-vous les examiner avant leur livraison à domicile ?

Hector Carini s'assit gaiement.

— Jamais de la vie, par exemple ! du bois est toujours du bois, et ma sœur s'y connaît, je pense. Nous apportons les ors, voilà tout.

Il posa sur le tapis de la table une pile de pièces de vingt francs que maman Bartau se mit en devoir de compter.

— Il nous en faudra davantage, si ce cœur est très dur, murmura doucement le plus jeune frère.

Tout le monde le regarda, sauf Louis qui rédigeait une facture détaillée. Caroline eut un sourire bienveillant à son adresse.

— C'est miraculeux comme il est beau, ce garçon ! pensa-t-elle.

Et Tranet marmotta :

— Quel petit gommeux !... Louis est absolument fichu s'il ne lève pas le nez.

M. Rampon fronça les sourcils.

— Vous êtes Parisiens ? dit-il, de mauvaise humeur, car ces pantins lui avaient coupé le fil de son discours.

— Un peu moins que provinciaux, beaucoup plus que Parisiens, répliqua ironiquement le gommeux : nous sommes artistes.

— Oh ! oh !

Il se fit un grand silence.

Marie, sur un signe de maman Bartau, apporta la cave aux liqueurs. Un marché pareil ne se conclurait pas sans quelques petits verres de cassis. Et puisqu'ils voulaient racheter de ce vieux cœur dont il était si difficile de se débarrasser...

— Messieurs, il ne fait pas chaud, ce soir, vous allez boire une goutte avant de partir.

Hector regarda son cadet. Celui-ci acquiesça d'un geste aimable.

— Nous boirons toutes les gouttes que vous voudrez, répondit-il avec un franc éclat de rire.

Ces jeunes gens n'étaient point mélancoliques et point trop fiers. Ils avalèrent le cassis en faisant des mines émerveillées.

— C'est divin ! du nectar ! Où se fabrique cette liqueur enchanteresse, madame ? demanda le plus jeune, se dégageant pour faire couler un rubis sur son ongle.

— Mais, dans une casserole ! dit maman Bartau avec une touchante modestie.

Louise se pencha un peu. Sa blonde tête sortit de l'ombre. Hector Carini l'aperçut.

— Je vous demande pardon, madame, je ne vous reconnaissais pas... Oh ! très drôle, madame Bartau... la visiteuse d'Amboise qui avait si peur du tonnerre ?

Louise bégaya une phrase inintelligible. Ses yeux avaient rencontré les yeux du fou.

— C'est madame elle-même, riposta vivement le cadet, comment as-tu fait pour ne pas reconnaître ce visage de Greuze ? Moi, je ne l'ai jamais oublié.

— Atout ! gronda le père Tranet, de moitié par hasard dans ce jeu terrible.

Louise se laissa tomber sur une chaise vis-à-vis de l'être énigmatique, aux façons félines, qui l'épouvantaient, tout en l'attirant, comme certains chats savent attirer de pauvres roitelets transis. Oui, c'était bien lui, le fou, mais moins fou assurément. C'était lui se présentant à l'heure des rêveries dangereuses à l'heure des tristesses décourageantes, lui, qui avait décidé ce coup de théâtre, après de longs mois de savantes tergiversations, lui qui lançait un brusque rayon dans une âme encore tout obscure ! Et la jeune femme se sentit au milieu d'un abîme. Elle ne poussa ni plainte, ni cri, elle étendit les bras, résignée, s'abandonnant déjà tout entière aux délices infinies et diaboliques qu'on éprouve à faire le mal quand on a lutté en vain contre d'horribles tentations.

— Tu ne bois pas ? demanda Louis poussant sa main inerte.

— Non, merci, je n'aime guère le cassis, tu sais !

— Pour plaire à maman, voyons ! et il appuyait sur ses doigts très lourdement.

Elle se révolta.

— Je te dis que non !

— Madame est peut-être souffrante ? objecta Marcel Carini ne la perdant plus de vue.

— Oh ! ma belle-fille est toujours souffrante, dit Caroline d'un ton amer.

Les deux artistes se levèrent. Hector se rangea du côté du mari, tandis que Marcel demeurait du côté de la femme. On sortit : le père Tranet portait la lampe pour éclairer la cour, maman Bartau reconduisait le docteur, et Marie, la bonne, se dirigeait vers la voûte pour ôter les barres. Louise se traîna aussi jusqu'à la porte de la salle. Il lui fallait passer près de lui, le frôler, s'arrêter...

— Madame, supplia le satan, se composant un visage anxieux, qu'avez-vous, de grâce !... Est-ce moi qui vous effraie, qui vous rends toute pâle comme si vous alliez mourir ?... Madame, je meurs moi-même... pardonnez-moi.

La voix était tellement douce qu'on eût dit la voix d'une femme. Louise dut marcher à sa gauche et il lui saisit les doigts, dans ce noir intense de la cour. Ah ! il n'appuyait pas, lui, il n'était pas brutal, ce prince charmant.

— Madame, ajouta-t-il, en remontant du poignet à l'épaule par des caresses rapides, délicates, qu'elle devinait sans pouvoir s'en offenser, Madame, ignorez-vous que je vous aime toujours... que je vous adore... et que je vous quitte pour ne plus vous revoir, probablement. Ma sœur sera bien heureuse, elle, car elle habite ici et elle vous reverra...

— Votre sœur ?

— Oui, la dame qui me ressemble tant.

— Oh ! c'est vrai, elle vous ressemble à croire...

— Chut ! Soyons prudents... On se retourne. Écoutez-moi, Louise, cherchez à la revoir... pour qu'elle puisse me parler de vous. Adieu, mon amour !... Adieu !

— Marcel, où es-tu ? criait le sculpteur qui avait déjà franchi la porte cochère.

— Je te suis, répondit le jeune homme, et, d'un bond, il rejoignit son frère, après s'être humblement incliné devant Louise.

La pauvrete avait le cœur glacé. Il ne reviendrait plus ! Le doux roman finissait là, dans cette nuit sinistre. Il ne reviendrait plus ! Et il lui disait cela en l'entourant de ses caresses fluides pour qu'elle le pleurât durant l'éternité. Marcel ! Marcel Carini ! Marcel ! Et il ne lui serait jamais permis de l'appeler, à travers ses larmes ; elle était mariée, l'amour d'un autre, c'est le fruit défendu !

— Demain matin nous nous lèverons de bonne heure, annonça le mari en rentrant chez eux.

— Pourquoi ? interrogea Louise tombant du haut de son rêve.

— Mais parce que le docteur doit passer, dès l'aurore, sa petite inspection... ma chérie. J'espère que tu ne nous bouderas plus à ce sujet. Hein ? c'est bien tout réfléchi... Maman voudrait des marmots plein la maison, tu comprends ; si, par extraordinaire, il y avait une cause de stérilité déterminée, nous ne lui dirions rien pour ne pas la fâcher davantage.

VI

— M'est avis, mon cher monsieur Bartau, que le premier péché d'adultère a été commis par un homme très vertueux... qui s'ennuyait. Si je risque cette vérité de la Palisse avec vous, j'espère bien qu'elle n'ira pas plus loin. Votre femme ne me le pardonnerait pas.

Et ses grands yeux de chatte à demi fermés, elle se renversa dans sa causeuse. Certes, Mme Désambres ne s'ennuyait jamais, car elle possédait le merveilleux secret de plaire aux autres tout en se faisant plaisir à elle-même. Ainsi, ce petit marchand de bois, gauche et raisonnable, avait le don de l'égayer beaucoup. Elle lisait à livre ouvert sur ce visage de blond qui a bien dormi. Quand il avançait le bras, elle savait ce qu'il voulait, et quand il pinçait la bouche, elle devinait ce qu'il pensait. Un duel semblait toujours prêt à éclater entre eux, et cependant elle calmait ses révoltes au moment le plus chaud de la discussion en lui adressant un sourire affectueux.

— Madame, murmura-t-il, je ne suis pas de force à lutter contre vous. Un homme est ridicule dès qu'il essaye de paraître vertueux... et je suis peut-être plus ennuyé que vertueux pour le quart d'heure !

— Voilà de la pure galanterie ou je ne m'y connais pas, monsieur Bartau !

Elle fit une moue et reprit :

— Vous vous ennuyez... ici, chez moi ?

— Mais non, madame... je m'ennuie ailleurs.

— Serait-ce chez votre femme ?

— Je vous assure que...

— Ne m'assurez rien, vous allez mentir.

Abasourdi, Louis Bartau se tut, et, par contenance, il promena son regard désolé autour de l'appartement.

Il se trouvait dans le coin préféré de Mme Désambres, une sorte de pièce tendue en rond d'étoffe noire à ramages chinois pailletés de laque. Une immense baie, vitrée par une glace sans tain, trouait le mur du côté de la Loire, et l'on apercevait le paysage comme tout nu au milieu de la chambre. Ni draperie, ni rideaux n'encadraient ce morceau de nature. On en savourait les multiples effets par les temps sombres ou par le grand soleil avec la satisfaction égoïste de l'amateur qui se sent à l'abri au fond d'une baignoire de théâtre. Les premiers plans montraient le fleuve roulant, furieux, ses eaux d'hiver rougeâtres, çà et là frangées d'écume. Dans les lointains noyés du brouillard, quelques collines bleues et quelques villas blanches, puis, une large étendue de ciel roulant des nuages comme la Loire roulait ses ondes. À l'opposé de ce superbe tableau, une coquette cheminée de marbre rose supportait la statue de Sapho, en bronze légèrement teinté d'or. Cette antique très cruelle tenait sa lyre à l'envers et fixait des yeux complètement morts sur la porte d'entrée. On aurait dit qu'elle guettait un homme pour lui faire le plus détestable des partis... sans oser l'avouer pourtant, car ses deux lèvres jointes ne laissaient pas échapper une seule expression coupable. De chaque côté de la Sapho, deux amours à pieds de faunes élevaient des girandoles garnies de vertes bougies tortillées en spirales. Un miroir penché, ovale, tout ruisselant de mousseline et de dentelles, un véritable pompadour avec nœuds de rubans papillons, dominait les statuettes, vous renvoyant leurs doubles dans une perspective claire de fontaine endormie. Les meubles affectaient des allures un peu surnoises. Il y avait des crapauds de peluche noire et myrte assez pareils aux nids de mousse que l'on trouve dans le creux des vieux arbres, des canapés en x à longues franges multicolores qui mettent les visiteurs bouche à bouche tout en les laissant dos à dos, des divans tellement bas et sombres, tellement encombrés de coussins qu'on les fuyait d'instinct pour ne pas être tenté de se mal tenir, des petits pouffs sans roulettes ni dossier, absolument ronds comme des pommes et aussi profonds, dès qu'on les palpat, que des abîmes. Ces sièges couraient sur un tapis d'ours brun, dont les poils lisses et s'irisant aux lueurs du foyer, avaient l'aspect de la vie. Une bibliothèque tournante, en mosaïque pompéienne, se dressait à la gauche de la cheminée,

des cariatides d'ivoire et de stuc précieux tendaient les pupitres en ébène, une lampe d'albâtre, suspendue par quatre chaînettes scintillantes, couronnait son fronton sculpté. À droite, un piano allongeait sa queue de palissandre uni dans un fouillis somptueux de soieries japonaises bleu et argent, très gaies, très folles, détonnant comme une fanfare de ces contrées toujours ivres de la lumière pure et de la couleur crue. Le plafond était peint en ciel d'aurore ; des nuages pourpres sur un orient de perles fines. Pas plus d'amours que de tourterelles, mais, pour suspendre un globe de cristal, une main de fer forgé sortant d'un écusson aux armes des Valois.

On ne voyait bien toutes ces choses que lorsqu'on étudiait le logis minutieusement. L'ensemble de ce boudoir était harmonieux et pas un luxe ne nuisait à l'autre, tous paraissaient utiles, tant leurs savantes provocations vous saisissaient la chair. Comme une brutale découverte, la glace de l'unique fenêtre était là pour vous crier le froid du dehors, la pauvreté de la campagne, la mélancolie du temps. Il fallait bien se rendre compte que, dans ce coin capitoné, tour à tour scintillant et discret, on vivait mieux, on vivait plus que sur le quai désert de cette Loire remplie de catastrophes. La maîtresse du logis, vêtue d'un long peignoir en velours gris d'acier, sans bijou, sans col, se moulait à miracle dans cet écrin soyeux. Quand on ne tombait point sur ses yeux inquiétants, mauvais, ses yeux en métal changeant, du métal de certaines lames damasquinées et empoisonnées, on l'admirait de bonne foi. Elle n'avait pas d'âge certain, elle témoignait par ses gestes souples d'une jeunesse bizarre, forte ou même virile, elle riait avec de jolies dents tranchantes et laiteuses, elle causait avec un accent sonore et plein de caresses. Enfin, si elle n'était pas une femme désirable, elle devait posséder de tels secrets d'amour qu'on se laissait envahir, tout près d'elle, par le lancinant besoin de les lui demander.

Sa poitrine, droite, n'accusant pas de seins possibles, demeurait une énigme qu'on redoutait d'approfondir. Et la ligne serpentine du corps décelait quelques irritantes beautés, peut-être fausses.

Pour Louis Bartau, le simple marchand de bois, il ne cherchait plus le mot de ce problème féminin. Elle venait de Paris, donc elle n'était pas faite comme tout le monde. La première fois qu'il avait présenté sa note dans la maison du quai, elle l'avait reçu devant une table servie, à son déjeuner, et la femme qui mange est si vulgaire, n'est-ce pas ? qu'il ne s'était occupé

que de leurs additions. À la vérité, il avait constaté que cette dame croquait le gibier et buvait le vin blanc comme un chasseur. Tout, le long des murs, lui avait donné une fière idée de ses divers appétits. Des trophées de chasse : tête de cerf, carabine, pistolet, dague, carnier, couteau, poire à poudre, des panoplies de salle d'armes ornées de tous les genres d'épées connues. Sur la toile de java brodée de fleurs de lis rouge, des tableaux de bons maîtres exhibaient des natures mortes d'une tonalité gourmande. Et puis, un autre matin, il était entré dans la chambre à coucher tapissée de rose-chine, un satin très épais qu'elle avait voulu, l'excentrique, recouvrir de tulle noir comme d'un deuil de coquette. Là, il avait contemplé un lit énorme, bas, sans boiserie apparente, un lit drapé de ce satin pâle, doublé toujours de ce tulle agaçant. Il avait parcouru un salon meublé de bambous légers et lambrissé de nattes aux nuances éclatantes, un cabinet de bain en granit gris dallé de marbre vert, un cabinet de toilette où les robes attendaient sur des mannequins graves, des robes uniformément noires, en velours, en drap, en soie, en dentelles, toujours noires, et il s'était dit, quand le valet de chambre l'avait introduit dans le boudoir, réduction de toutes les merveilles de cette maison bizarre, que les Parisiennes riches savaient vraiment dépenser leur fortune.

Rien de plus, rien de moins. Louis était un cerveau sobre qui n'absorbait que ce qu'il pouvait supporter. Comment revenait-il, maintenant qu'il avait fini ses livraisons de bois dur ? Voilà ce qu'il n'expliquait pas à maman Bartau, et ce qu'il tâchait surtout de ne pas s'expliquer à lui-même. On lui disait : *Amenez-moi donc votre petite femme* ; et, par politesse, il l'amenait de temps en temps, mais, quand elle restait en arrière, la petite femme, il arrivait pour l'excuser, s'asseyait, boudeur, dans ces sacrés fauteuils myrtes, et ne savait plus ni ce qu'il disait, ni ce qu'il faisait. Une heure s'écoulait, la Sapho le tenait là, passif, sous son regard mort, il aurait voulu ne plus s'en aller. Ses relations avaient débuté d'une façon banale. Un jour, Mme Marcelle Désambres était venue commander du bois pour des sculptures, le soir de ce jour, les deux frères de la dame, deux freluquets moins bien qu'elle certes, avaient soldé le compte de ce bois dur, et le lendemain, Louise, à la musique, avait rencontré la dame, on avait causé de la pluie d'octobre, du beau temps d'Amboise ; le père Tranet, un homme intrigant, s'était fait inviter avec sa fille pour une collation après la

musique. Louise parlait de cette collation comme d'un festin digne des dieux.

Mme Désambres, depuis un mois, habitait une charmante petite maison blanche au bord de la Loire, derrière le chemin de fer. Un jardin en pente trempait des rosiers et des bouts de pelouse dans l'eau jaune du fleuve. Le salon chinois s'ouvrait sur une terrasse italienne ornée d'une balustrade de marbre délicatement travaillée. C'était l'ancienne demeure d'une cocotte. Aussi riche qu'un banquier, la cocotte avait fait bâtir ce bijou pour s'y retirer avec un garçon coiffeur qu'elle venait d'épouser, mais — le sort est souvent injuste — le garçon coiffeur était parti huit jours après ses noces, et la pauvre délaissée, revendant le nid à la hâte, avait regagné Paris pour y poursuivre l'oiseau turbulent. Mme Désambres dut seulement remeubler le petit hôtel qui lui semblait trop *cocotte*, prétendait-elle, pour une femme de son âge. Elle en avait fait une espèce de temple, très séraphique au dehors avec ses colonnettes de Carrare et ses grilles enguirlandées de bronze doré ; très mystérieux au dedans avec ses revêtements d'étoffes mousseuses de couleurs indécises ou très sombres. Le boudoir donnait le frisson, on y tremblait comme lorsqu'on entre dans une grotte humide. Les armes de la salle à manger vous stupéfiaient comme vous annonçant un danger quelconque, un piège éternellement tendu.

Mme Désambres disait que sa solitude lui pesait. Elle ne voulait pas nouer de relations mondaines, sa santé ne le lui permettait plus. Elle avait soif de la vie de famille, et ses frères, travaillant aux réparations du château d'Amboise, venaient si rarement qu'elle pouvait bien périr d'ennui entre leurs visites alternées. Du reste, elle n'aimait que le plus grand, l'autre, celui qui s'appelait comme elle et qui ajoutait son nom de dame à son nom d'homme par plaisanterie, lui ressemblait trop pour qu'elle pût beaucoup le chérir. Il avait tous ses défauts.

— Il est, expliquait-elle à ses nouveaux amis, capricieux, ambitieux, désordonné, presque fou... et d'ailleurs, il devient amoureux de toutes les jeunes filles qu'il rencontre, ce qui me donnerait du désagrément dans une ville rangée comme doit l'être Tours. Du reste, il a les mêmes goûts artistiques, les mêmes volontés que moi, et cela nous gêne... nous nous précipiterions sur le piano ensemble, nous saisirions le pinceau ensemble et nous nous arracherions le même livre. Mon rêve, c'est, après l'existence

mondaine que j'ai dû mener à Paris, bien malgré moi, une petite Thébaidé confortable et sans prétention, très ignorée, très silencieuse, avec quelques amis sages ne donnant ni soirées ni dîners extraordinaires. De bons commerçants, par exemple, incapables de me poser des tas de questions sur mon passé ou mon avenir. Je suis veuve, je n'ai pas d'enfants, j'aimerais à devenir une marraine gâtant son filleul, une protectrice pour une jeune femme malheureuse, un conseiller pour des gens dans des peines que mon expérience saurait adoucir. C'est si charmant d'être la providence des petits et des humbles quand on est riche et qu'on n'a rien de mieux à faire.

Tout cet exposé de choses gracieuses les engoua. Maman Bartau n'y voyait aucun mal. La dame tombait des nues à propos... puisqu'on n'écoulait plus le bois dur et que la cliente payait toujours comptant. Louise, écœurée par certaine opération du docteur Rampon, ne songeait qu'à se distraire pour tâcher d'oublier l'indifférence de son mari. Le mari, lui, avait peut-être deviné que la dame, une toquée, les recevait comme on mange les merles, c'est-à-dire parce qu'elle ne pouvait recevoir mieux, mais, intérieurement flatté de cette relation, qui était de double rapport et comme clientèle et comme politesses, il se laissait entraîner à lui rendre des visites, plus longues, en vérité, qu'un marchand ne les doit. Il amenait Louise et lui faisait les mille observations d'usage.

— Tu te tiendras droite. Tu n'auras pas l'air étonnée. Ne regarde pas trop les tableaux, elle croirait que tu n'as jamais admiré de peinture. Si tu lui joues ta valse, tâche de ne pas rester court comme le soir de la Sainte-Caroline. Veille bien à tes manières, nous lui devons des égards au moins, car elle n'est pas de notre monde, c'est une grande dame. Habille-toi selon *tes moyens*, mais n'oublie pas les gants frais. On peut la remercier : figure-toi qu'elle va nous faire avoir la concession des bois du château, elle fait ce qu'elle veut là-bas... je crois même qu'elle connaît le comte de Paris.

— Et si je rencontre ses frères ? demandait Louise tout émue.

— Tu n'as qu'à te retirer... ce sont des polissons et tu n'as pas à t'en occuper... ce ne serait pas *de mise*... sans moi. Mais tu ne les y trouveras jamais, elle ne les aime guère, m'a-t-il paru.

De son côté, le père Tranet, après une tirade contre les aristocrates et les hôtels des cocottes, remeublés ou non, jubilait de se sentir de la petite fête.

On ne manquait pas de lui offrir un verre de fine champagne, un doigt de madère pour sucer un biscuit, et il parlait de perfectionner le ciel de lit lumineux afin de l'adapter plus solidement dans cette demeure hospitalière. Quant au docteur Rampon, il bougonnait tout bas... « Les Parisiennes, des machines à plaisir ! Ainsi, Louise n'aura pas d'enfant ! Ah ! bien oui, tout est trop étroit chez elle... ni hanches, ni bassin... C'est le dépeuplement complet de la France, quoi ! »

Louis, ce matin d'hiver, était arrivé, dès son café bu. Il prétextait maintenant l'innocente débauche d'un café dégusté dehors pour gagner, le long de la promenade, la maison de marbre, comme on l'appelait. Il faisait un froid piquant, il n'était pas fâché de se dégourdir un peu ; ensuite, les voyageurs et les pourvoyeurs n'abondaient pas, le moment des coupes était passé : quel mal y avait-il de pousser jusque chez la dame de Paris ? Et Louis s'était machinalement installé dans un des crapauds de peluche vert myrte, en face de la Sapho menaçante.

— Savez-vous, monsieur Bartau, dit l'énigmatique femme qui souriait de son sourire doux, savez-vous que, pour un jeune marié, vous n'êtes pas si tendre ?... Aviez-vous donc eu des amourettes sérieuses avant votre mariage, de ces amourettes qu'on oublie difficilement ?

— Je n'ai même pas eu de maîtresse, madame...

— Adorable bambin ! et comment donc vous y êtes-vous pris la nuit de vos noces ?

— Oh ! madame ! je savais ce que c'était qu'une femme, j'étais rentré souvent très tard, chez ma mère...

— Idéal ! voilà une belle éducation, ma foi !

Louis regrettait la légèreté de cet entretien. D'abord elle l'avait remercié d'un envoi de copeaux qu'il lui avait fait gratis parce qu'il lui avait entendu dire qu'elle adorait des grandes flammes claires par ce temps de décembre. Et puis, de fil en aiguille, il avait avoué un secret chagrin, des ennuis d'intérieur, des tracas domestiques et elle lui avait appris que non seulement ses copeaux brûlaient à merveille, mais encore que le premier péché d'adultère avait été commis par un homme vertueux. Mon Dieu ! l'étrange créature !...

— Votre petite Louise, dit-elle, est timide, froide. Elle ne sait pas vous charmer. Voyons, mon cher enfant, je suis d'âge, à tout comprendre, je pense !

Et elle jouait, du bout de son pied mince, nerveux comme un pied de chèvre, avec un joli chaton angora étendu devant le feu.

— Vous désirez que je vous fasse une confidence, soupira-t-il, et vous vous moquerez de moi... Eh bien, au contraire, Louise m'aime beaucoup, elle me fait peur. Une fois, j'ai failli devenir paresseux, tellement elle m'avait ensorcelé dans ses deux bras... pourtant, s'aimer c'est toujours s'aimer, et où cela vous mène-t-il quand on ne peut pas avoir de bébés ?

— À la passion, monsieur le dégoûté, la passion, qui est meilleure que le simple amour.

— Et la passion ?

— Monsieur Bartau, déclara Mme Désambres, si deux êtres pouvaient, dans le mariage, s'aimer avec la fougue de deux amants, et de toutes les manières et de toutes leurs forces, si ces deux êtres réunissaient en outre les conditions de vertu antérieure et de beauté présente nécessaire à la durée d'une affection, si folle qu'elle soit, si ces deux êtres existaient, vous dis-je, le paradis terrestre nous rendrait les félicités de sa sainte légende... Dieu serait bien attrapé...

— Pourquoi, madame, cela n'est-il pas possible ?

— Jeunesse ne peut savoir... et vieillesse est impuissante !

— Quelle drôle de complication, l'amour ! gémit le mari de Louise.

— Vous devriez aller tous les deux à Paris, voulez-vous que je vous y conduise ? L'air de la capitale est souverain pour les ignorants en ces sortes d'affaires.

— Je ne tiens pas à ce que ma femme devienne coquette. J'ai le naturel jaloux.

— Alors... allez-y tout seul, riposta Marcelle impatientée.

— Vous me renvoyez ? murmura Louis, levant ses grands yeux gris calmes et bons sur sa nerveuse cliente.

Ils s'examinèrent un instant. Louis, très boutonné dans un pardessus de limousine brune, les mains gantées de peau de chien, n'avait pas mauvaise tournure, mais il était à équarrir comme les tronçons de chêne qu'il vendait. Ses souliers de gros cuir et son vieux feutre à larges bords, qu'on repassait de temps en temps, lui donnait la mine d'un ouvrier propre. Son épiderme de blond pâle et délicat rehaussait ce que sa personne avait *d'un peu manant* ; sans cela il aurait eu des allures vulgaires.

Mme Désambres, elle, tordue dans son velours comme une couleuvre dans un lierre, était à mille lieues de cet homme par sa grâce pleine d'aplomb, ses gestes d'une décision royale, et ce fut peut-être à cause de l'énorme distance qu'elle rapprocha son fauteuil après avoir saisi le minet par une oreille.

— Non, monsieur Bartau, je ne vous renvoie pas ; vous m'intéressez.

— Je vous amuse, rectifia Louis avec tristesse.

— Sans doute ! Nous autres, les femmes, on ne nous intéresse qu'à ce prix. Mais je plains votre petite Louise : elle est jolie, et vous verrez qu'elle aura le sort de toutes les Louises vertueuses... son mari la trompera.

— Ou elle trompera son mari, madame.

— Je réponds d'elle comme de moi-même. Une véritable ingénue.

— Oh ! vous lui prêtez des romans ?

— De bons romans, monsieur : *Mademoiselle de Maupin*, par exemple, où il s'agit d'amitiés de femmes, des idylles bien naïves, allez !

En disant ces mots, elle le regardait en face et ses prunelles distillaient une lueur singulière. Louis ne broncha pas, il ignorait tous les chefs-d'œuvre de la littérature française, et, à part un feuilleton d'Alexandre Dumas qu'il avait suivi, de loin en loin, il se moquait carrément des faiseurs d'histoires amoureuses.

— Je ne prétends pas vous empêcher de la distraire, madame, vous êtes si bienveillante pour nous.

Marcelle éclata de rire.

— Vous êtes unique, vous, mon ami, et je puis mourir contente, j'aurai découvert l'homme primitif dont parlent les livres d'histoire naturelle.

— Merci, madame !

Louis se leva pour saluer. Il chercha sa canne sous un meuble, caressa le petit chat qui jurait, puis, mélancolique :

— Ce n'est pas à moi, dit-il, qu'on prêterait un bon roman.

— Tiens ! quelle idée ! Toute ma bibliothèque est à votre disposition, mon ami.

Elle se leva à son tour, et faisant pivoter des casiers chargés de livres, elle tira d'une rangée un elzévir très élégant relié en maroquin rouge.

— Voilà qui va vous damner, jeune époux raisonnable.

Il mit le livre dans la poche et eut un rire naïf.

— Des machinettes noires sur du papier blanc... ça ne m'effraye guère, madame.

— Promettez-moi de m'avouer vos fredaines, un soir. Il vaut encore mieux que vous la trompiez, n'est-ce pas, que si elle vous trompait, et presque toujours quand le mari débute, la femme devient jalouse et ne songe plus à faire des coquetteries aux autres.

— Quelle expérience vous avez, madame !

— Pour votre service, monsieur.

Il était resté debout devant elle, embarrassé de ses phrases qu'elle lui lançait, toutes chaudes, avec une crânerie moqueuse.

— Alors vous voudriez que je trahisse ma femme ?

— De grand cœur... pour pouvoir la consoler. J'ai tant d'amour, moi, dans la poitrine, qu'il me faut un but affectueux, une occasion de dévouement pour ne pas mourir d'ennui et d'exaspération. Je n'ai jamais aimé les hommes, ils sont si bêtes et si brutaux. Mon mari m'en a dégoûté pour le reste de ma vie. On m'avait fait épouser un vieux tout plein d'idées baroques, je fus complaisante, m'imaginant que la complaisance était un des principaux devoirs conjugaux et... mon cher ami mourut au bout de quelques semaines de lune de miel. Il me légua de solides rentes, plus une éducation légère, une de ces éducations qui se commencent au couvent mais qu'on ne termine bien qu'avec un vieux mari... malgré tout ce que j'ai entendu dire aux philosophes de ce siècle. J'ai parcouru, veuve et très libre,

les différents mondes parisiens, puis, un beau matin je me suis réveillée véritablement artiste... (ici Mme Désambres s'arrêta pour pouffer de rire). Vous ne savez pas, vous, homme, le demi-quart de ce que je sais... quel malheur ! Tenez, énumérons, musique (et elle touchait du doigt la lyre de Sapho), peinture (elle montrait une nymphe de Henner se détachant toute blanche des tentures sombres), sculpture (elle souleva une main de plâtre qu'elle avait moulée elle-même), littérature (elle se frappa le cerveau de son index), je peux faire ce que je veux. Il me semble qu'avec une argile humaine de bonne composition je créerais un chef-d'œuvre causant, chantant, valsant et vibrant, surtout, comme une nouvelle Galathée. Alors... conclut-elle brusquement, vous, l'homme, que pensez-vous m'apprendre ou me disputer ?

Louis Bartau l'écoutait, ébahi. Ses phrases, se précipitant les unes sur les autres, lui martelaient l'entendement sans qu'il se rendît compte de ce qu'elles signifiaient. Certes il avait du plaisir à l'écouter, mais il en aurait eu davantage à la deviner. Ce vieux mari, les philosophes, Sapho qu'il ne connaissait pas, même de réputation, et la nouvelle Galathée, tout se mêlait dans un galop infernal. La famille des Carini avait un coup de timbre, décidément !...

— Madame, dit-il, faisant un violent effort, je ne tiens guère à en savoir si long, moi... je deviendrais fou.

Il se pencha sur le chat qui, excité par les gestes de sa maîtresse, bondissait d'une manière désordonnée.

— Pauvre petit ! balbutia-t-il, es-tu heureux d'être une bête !

Et il sortit du boudoir très vite, craignant de se retourner pour recevoir une dernière égratignure.

Marcelle Désambres demeura un moment immobile.

— Cela est exact, proféra-t-elle les dents serrées, il vaut mieux être un bel animal, peu conscient, peu logique, sans morale et sans dignité. On fait le bien ou le mal par hasard... et on meurt d'une indigestion ou de vieillesse, ayant tout effleuré pour ne rien maudire. Est-ce que ce marchand de bois aurait trouvé ce que je rêve : la tranquillité ? Serait-il moins un imbécile que les autres dans sa suave quiétude ?

Elle eut un méchant rictus.

« Allons ! je crois que nous nous en débarrasserons facilement. »

Louis Bartau rentra pour être témoin d'une effroyable scène. M. Tranet avait failli mettre le feu au magasin des bois neufs. Depuis un mois, le père Tranet perfectionnait une colle forte. En général, les colles fortes que l'on achète ont une odeur désagréable, et souvent elles ne collent pas du tout. Tranet voulait faire un onguent parfumé avec addition de cire vierge, au lieu de gélatine de poisson : une innovation merveilleuse. Quand il aurait expérimenté la chose, il demanderait le traditionnel brevet, il chercherait un commanditaire et on ouvrirait un débit dans le magasin même des douves de chênes. En attendant, il avait organisé un fourneau derrière des tas de souches qu'on ne remuait jamais, il brûlait les plus proches pour fondre ses matières, et il étageait celles du dessus pour se faire un rempart contre les curiosités des voisins. Le feu s'était déclaré dans les souches du dessus, impossible de le nier, car les flammes avaient jeté tout de suite une clarté sinistre. Les voisins étaient venus avec des arrosoirs, on parlait d'appeler les pompiers, le charcutier répétait qu'on allait piller sa boutique pendant son absence, Marie, la bonne, s'arrachait les cheveux... Une catastrophe, enfin !

— Misérable ! vous êtes la honte de la maison, et vous serez cause de notre ruine ! hurlait maman Bartau sous le mûrier, lequel dépouillé de ses feuilles avait l'aspect hérissé d'un gigantesque balai en colère. Le père Tranet, assis sur un des tonneaux qu'on mettait dans les coins pour l'eau de la pluie, baissait la tête, pâle comme un noyé.

— Ça ne peut être qu'un de mes ennemis, belle-maman, je vous assure, le fourneau était éteint, bien éteint. On aura jeté une allumette pour me faire de la peine.

— Et nous rôtir tous, n'est-ce pas, grand effronté ! libertin !

— Si j'avais su que ces souches valaient tant d'argent... madame Bartau.

— Il n'y a plus de madame Bartau, espèce de pétroleur, et vous sortirez ce soir même de chez moi... j'en ai assez des faillis et des incendiaires. Vous irez porter vos colles ailleurs, je vous le jure !

Comme le feu ne flambait plus, Louis ne vit rien de grave, il cria moins haut que sa mère, calma tout le monde, ferma les portes et fourra dehors le charcutier trop zélé.

— Mon fils, annonça maman Bartau, si vous ne chassez pas de votre magasin le père de mademoiselle Tranet... je partirai demain matin... et vous ne savez pas ce qui arrivera plus tard...

— Ma chère mère, qu'arrivera-t-il ?

— Je me remarierai, voilà !

Louis reçut ce choc terrible en levant les bras au ciel. Elle se remarierait. Au fait, pourquoi pas ? Le docteur Rampon n'avait jamais caché ses petits desseins. Il courtisait maman Bartau depuis son enfance, et il avait toujours regretté de n'avoir point eu de clientèle lors du mariage de Caroline avec le gros marchand de bois. Oui, elle pouvait se remarier, quitter la maison Bartau pour le cabinet Rampon, et laisser à son fils la gérance d'un commerce atrocement lourd ! De plus, retirer ses capitaux, les placer sur la tête du docteur par des manœuvres savantes, les déshériter de leur légitime bien. C'était navrant.

— Calme-toi, ma chère maman ! Voyons, ce pauvre Tranet n'est pas responsable de ses actes... tu le redresseras vigoureusement, et il ne le fera plus.

— Allons donc ! il inventera une sauce pour nous empoisonner, tu verras, mon petit ! Il faut qu'il se mêle de tout... et sa fille le conseille, sa fille le mène. Je ne suis plus la maîtresse chez moi. Marie l'écoute comme un oracle, de colles fortes en moulin à vent, il nous flanquera dans la tombe, toi, moi, le docteur, notre famille... je te le dis.

Pendant ce temps, Louise fuyait l'orage. Elle prenait une capeline, s'entortillait d'un châle et, par les rues détournées, se rendait à la villa de marbre. Une singulière audace lui était venue : la pauvrete qu'on humiliait jadis se défendait à présent, elle risquait des choses qui n'étaient *pas de mise*, et elle faisait des visites toute seule malgré les discours de maman Bartau. Le mari n'osait pas la gronder quand Mme Désambres trouvait qu'une jeune femme de vingt-deux ans peut sortir seule, et broder de jais sa confection de drap noir, elle ajoutait que si Louise aimait les gâteaux, on pouvait bien lui laisser manger ceux qu'elle lui offrait chez elle, attendu qu'ils ne coûtaient rien à maman Bartau, ceux-là. Louis subissait l'ascendant de cette étrange femme, en fermant les yeux sur les incartades de Louise.

Lorsque Mme Bartau jeune pénétra dans le boudoir de sa grande amie, elle était tout essoufflée.

— Ah ! j'ai cru que je ne pourrais pas venir. Figurez-vous que papa fabrique une colle et il a mis le feu !

Elle tomba sur le divan aux coussins. Marcelle l'entoura de ses bras.

— Le feu ! où cela, ma chérie ?

— Au magasin... Les voisins sont tous en l'air, ma belle-mère est furieuse, papa pleure, mon mari s'impatiente... Quelle histoire, mon Dieu !...

— C'est charmant... je voudrais les voir, ces gens, ils doivent être absolument à peindre. Vous savez que votre mari m'a demandé un livre comme celui que je vous ai prêté, ma mignonne.

— Tant mieux ! Si vous en faisiez un artiste comme votre frère... soupira-t-elle, je vous bénirais, madame, et je l'aimerais... comme j'aime votre frère ! Avez-vous de ses nouvelles ? ajouta-t-elle plus bas.

— Oui, ma chérie. Vous l'aimez trop, ce polisson, il ne le mérite pas, je suis jalouse de lui, tenez !

Mme Désambres s'était agenouillée devant la jeune femme, elle lui enlevait son manteau, son chapeau, la caressait, jouant avec elle et la traitant plus en petite fille qu'en amie sérieuse.

— Oh ! dites-moi vite, madame, dites-moi si je le verrai bientôt. Je pense tellement à lui, que j'ai peur de l'appeler la nuit quand je dors.

— Vous couchez donc toujours dans le lit de M. Bartau ? interrogea Marcelle en fronçant ses épais sourcils bruns.

— Toujours... mais... j'ai déclaré cette nuit que j'avais la fièvre, vers une heure, une espèce de fièvre chaude qui me forçait à me lever tout d'un coup... Louis s'est réveillé en sursaut... je crois que cela ne durera pas.

Marcelle ne put s'empêcher de sourire.

— Tu es un ange ! dit-elle en lui baisant les mains.

Louise rougissait, mais elle la trouvait tellement bonne, cette Parisienne désœuvrée, qu'elle lui pardonnait ses folies. Ensuite, elle avait des nouvelles de son frère.

— M'a-t-il écrit ? demanda-t-elle.

— Oui... Un petit billet très court.

— Il est avare de ses pensées, monsieur votre frère, murmura la jeune femme désappointée.

— Lisez avant de réclamer, madame ma petite sœur !

Marcelle tira de son corsage une lettre que Louise décacheta avec rapidité.

Elle contenait trois lignes, cette lettre :

« Mon adorée Louise : J'ai, pour ce soir, la permission d'aller m'enivrer de votre présence, et je supplie ma chère Marcelle de nous inviter à dîner tous les trois. Tâchez de la fléchir, puisque vous avez la terreur du tête-à-tête avec votre esclave dévoué.

Marcel CARINI. »

— Vous resterez, n'est-ce pas, madame ? supplia Louise les mains jointes.

Mme Désambres se redressa railleuse.

— Un joli métier !... j'allumerai, n'est-ce pas, les bougies de cire rose, qui éclaireront vos amours et je veillerai, contre les portes, à ce que votre mari ne vous surprenne pas. Je vous entendrai dire les plus énormes sottises sans avoir le droit de vous trouver deux sots, et, pour ma récompense, on me fera jouer une valse de Chopin, pendant que vous vous jurerez une passion éternelle. Non, certes, je dînerai au restaurant et j'irai au théâtre... On donne *Mignon* ce soir ; j'adore *Mignon* !

— Madame... c'est que je crains qu'il ne soit pas aussi respectueux que la dernière fois... Vous savez qu'il veut toujours des choses...

— Tant pis... je ne me mêle pas de ces choses... vous êtes une femme, défendez-vous !

— Oh ! Marcelle, vous êtes bien méchante.

— Et vous bien ridicule, ma chère petite ! Vous adorez mon gredin de frère qui vous adore, et vous lui refusez le bonheur... ce n'est pas logique.

Notez que je vous trouve aussi coupable en pensée qu'en action, Louise... Mais ce ne sont pas mes affaires. J'ai eu pitié de vous deux... je continuerai à servir dévotement vos jolies intrigues... Quant à me faire voir ces horreurs de près... jamais !

Louise éclata en sanglots.

— Vous me méprisez, madame ! Ah ! je suis bien tombée en effet. Je mérite vos reproches... seulement... je ne puis pas lutter contre ce sentiment... il est comme le bon Dieu pour moi...

— D'accord... vous l'adorez... c'est entendu... alors pourquoi lui refuser ce qu'il désire ?

Louise eut un élan de naïveté presque brutale.

— Est-ce qu'on couche avec le bon Dieu, madame ? s'écria-t-elle.

Marcelle Désambres se mordit les lèvres et se tut.

Vers cinq heures du soir, on envoya le valet de chambre rue de l'Intendance, pour annoncer que Louise dînerait chez son amie. Marcelle passa dans son cabinet de toilette afin de s'habiller, elle prit une robe de faille noire splendide qui enthousiasma la jeune femme. Louise aimait ce luxe déployé des soieries et des bijoux ; elle touchait ces étoffes avec un profond respect, elle apprenait le monde entre deux nouveaux costumes, les étudiant comme des livres de science, ne les enviant pas, car son cœur était trop plein d'autres désirs, mais leur faisant avouer toutes leurs plus secrètes élégances à son profit. Déjà, elle savait poser un nœud de velours sans qu'on eût à trop le remarquer, elle arrangeait ses chapeaux selon les meilleurs principes, attrapant des modes tout ce qui était simple et lui allait bien. Si elle n'avait rien compris aux extravagances de Mlle de Maupin, elle saisissait déjà la différence qui sépare la femme riche de l'artiste distinguée. Quelquefois, elle pensait tristement :

« Nous serions heureux pourtant... Louis et moi... à la condition de nous défaire de nos petites idées... Il suffirait que maman Bartau ne soit plus avare... Hélas !... »

À six heures, Marcelle Désambres monta dans une voiture qu'on était allé chercher sur le quai, elle salua d'un joyeux signe de tête Louise penchée le long des vitres du salon et elle partit.

Le cœur battant, la jeune femme errait du boudoir à la salle à manger : tarderait-il ? Le train n'arrivait qu'à sept heures ! Elle feuilleta plusieurs albums, tisonna les braises, examina les statuettes, les tableaux, joua avec le chat. C'était délicieux et terrible, cette attente dans ce palais dont on la laissait la reine. Elle n'avait rien à craindre et cependant des nuages obscurcissaient sa vue... le moindre bruit la jetait palpitante contre un meuble, l'oreille aux guet, les membres agités de mille frissons. Comment serait-il ? en chasseur ou en voyageur ?... L'aimait-il toujours ?... Lui apporterait-il des fleurs comme la dernière fois ?

Oh ! que cette femme était bonne malgré ses railleries et ses soudaines fiertés ! Comme elle connaissait le cœur des autres femmes et comme elle avait le génie de l'amour ! Sûrement, le dîner serait exquis, soigné, sucré, plein de ces desserts friands que les gourmands préfèrent aux viandes saignantes. Si elle osait, elle irait voir dans la cuisine, mais par discrétion, elle restait là, les mains crispées, les yeux clos. Elle avait mis sa toilette la plus fraîche, une robe de cachemire bleu, tout unie, ornée d'un grand col de pensionnaire en fine toile de Hollande et le col s'écartait... juste ce qui était nécessaire pour faire deviner sa peau liliale. Elle avait natté ses cheveux simplement, un nœud de satin bleu pendait au bout, et, coquetterie adorable, elle avait remplacé sa broche d'or, le traditionnel cadeau des noces provinciales, par une touffe d'azalées, dérobée aux jardinières de son amie.

Le valet de chambre, toujours muet, apporta des lampes. Des pas pressés résonnèrent sur le perron.

— Je crois que je vais mourir ! songea Louise s'affaissant dans un fauteuil.

C'était lui, le beau chasseur des jardins d'Amboise, et il avait couru tout d'une haleine de la gare à la maison de marbre.

— Ma chérie, ma déesse, mon trésor ! criait-il en se précipitant vers elle... Il ajouta très anxieux :

— Ma sœur est donc sortie ?

— Je n'ai pas pu la retenir, monsieur Marcel, bégaya Louise, lui abandonnant toute sa personne dans une étreinte folle.

— Monsieur ! Tu me dis monsieur ?... Eh bien, elle est incorrigible, cette Marcelle... Quelle farouche vertu ! Avec cela qu'elle est moins coupable,

quand elle est dehors... Nous nous en passerons... seulement, ne me dis plus monsieur !

Il la dévorait de caresses. Louise, les joues pourpres, ne résistait que faiblement, car il y avait toute une semaine qu'on ne s'était réuni.

— Je t'aime ! murmurait le jeune homme d'une voix ardente, et il renversait son front pour trouver sa bouche.

— Je vous en prie, Marcel, vous me faites mal.

— Menteuse ! ce sont les maris qui font mal et non pas les amants.

Il l'entraîna sur le divan mystérieux où les coussins étaient imprégnés d'une fugace odeur d'ambre. Loin des lampes, elle reprit son aplomb.

— Marcel, dit-elle vivement, vous avez oublié mes fleurs !

— Pensionnaire ! fit-il avec une expression attendrie.

— Je n'ai reçu que trois lettres bien courtes, Marcel, continua-t-elle, hochant la tête.

— Eh ! pardieu ! je suis accablé de travail, là-bas. Hector gâche tout ce qu'il touche... mais j'ai pensé aux fleurs... Madame... les voici.

Il lui présenta un écrin ouvert.

— Oh ! les jolis myosotis ! fit-elle charmée.

C'était une agrafe de turquoises semée de brillants, un bijou de sentimentale.

— Vos fleurs vous plaisent-elles, madame ?

— Elles sont trop belles pour moi... je ne peux pas porter ça... et mon mari... que dirait-il ?

— Le mari dira que ma sœur vous les a offertes !

— C'est un bijou... Marcel... un bijou très cher, sans doute ?

— Tu es une ennuyeuse. Si tu refuses, je vais les offrir à la Loire.

Pour toute réponse Louise s'attacha l'agrafe au corsage.

— Comment savais-tu que je voulais des turquoises ? objecta-t-elle confuse.

— Je suis celui qui sait tout, madame !

Le valet de chambre vint leur annoncer que le dîner était servi.

Marcel mit le bras de Louise sous le sien et les deux amoureux passèrent dans la salle à manger. Le couvert étincelait aux lueurs des bougies roses, il y avait des gerbes de fleurs rares dans les vases de Saxe et les stores étaient baissés devant les fenêtres.

— Je meurs de faim, déclara Marcel joyeusement, le chemin de fer, cela vous creuse d'une horrible façon. Assieds-toi tout près de moi, nous nous servirons nous-mêmes, raconte-moi tes petites histoires de famille, dis-moi que tu détestes ta belle-mère et ton mari, dis-moi surtout que tu m'aimes comme on aime Dieu... quoique le bon Dieu soit dans les nuages et que moi je puisse descendre, dès que tu le voudras, de mon piédestal d'amoureux éthéré. J'ai faim de tes paroles, d'abord.

Louise le regardait, ravie.

— Comme tu me plais, ce soir ! dit-elle d'un accent naïf.

Il lui semblait qu'il était l'expression même de toutes ses pensées, l'incarnation de tous ses rêves. Elle l'avait voulu en chasseur, il avait justement son costume de velours brun, avec sa large ceinture de cuir fauve et ses coquettes bottes montantes. Ses yeux lançaient des éclairs extraordinaires. Son grand front pur, auréolé de ses cheveux noirs très courts comme une fourrure lustrée, était plus blanc peut-être que le front de sa sœur et sa chair mate avait un teint plus vivant que la chair un peu fardée de la Parisienne. Il se parfumait toujours, car il était raffiné au delà du possible, mais une senteur de cigarette fine mêlait à son parfum un je ne sais quoi de mâle très troublant.

Elle se mit à gazouiller sur un tas de choses insignifiantes ; il souriait, bien moins moqueur que Mme Désambres, s'intéressant aux catastrophes des Bartau, approuvant les colles du père Tranet, tonnait contre les méchancetés de Caroline. Au dessert ils mangèrent des cerises glacées comme deux gamins. Quelquefois elle les mordait pour les lui laisser voler près de sa bouche. Sans y faire attention, elle buvait du champagne dans sa coupe, et elle en buvait beaucoup.

— Te rappelles-tu Amboise ? disait-il. Tu me croyais fou !

— C'est moi qui suis devenue folle !...

— Mais dépêche-toi donc... je te quitterai vers minuit... et je n'aurai pas le temps de t'embrasser.

— Il faudra me reconduire jusque chez moi !

Elle se sentait brave et ne craignait plus les suppositions de son époux.

Il se décida à cacher les cerises.

— Assez... ma chérie, pour l'instant je vais te conduire dans notre nid. Il l'enleva, de ses bras nerveux, la coucha comme une enfant sur son épaule.

— Tu es très fort ! dit-elle toute tressaillante.

Dans le boudoir il ferma hermétiquement les portières, couvrit les lampes avec des écharpes de soie.

— Chérie, si vous divorciez un jour, voudriez-vous m'épouser ? lui demanda-t-il en s'agenouillant près d'elle.

— Oh ! certes, mon cher amoureux... mais vous ne m'aimeriez plus autant... les maris sont si vite dégoûtés de leurs pauvres femmes !

— Parce qu'ils ne savent pas les aimer... vois-tu. L'amour est comme un berceau : quand on ne le balance plus avec des précautions délicates, l'enfant s'éveille, il perd ses songes dorés, il est malade, il crie... je voudrais te bercer ainsi que font les mères, doucement, pour t'endormir dans un songe éternel, poétique et voluptueux, un songe tel que doivent en faire les anges. Tu crois aux anges, n'est-ce pas ?

— Oh ! oui, je crois à Dieu, je crois au paradis, mais je crois surtout en toi qui m'as donné un nouveau cœur.

Elle lui baisa le front, et il l'attira entre ses bras.

— Défaîs tes cheveux, ma reine, que je les admire à mon aise, ils sont si beaux !

Elle déroula sa longue natte, une mèche blonde s'accrocha aux myosotis perlés de diamants ; il fallut bien ôter le bijou, les azalées tombèrent à leur tour, puis le col. Louise se trouva demi-nue, le buste épanoui hors du corset sans savoir comment ce mystère s'était accompli.

— Marcel... vous me promettez d'être sage ?

— Je le jure, Louise... et pour te prouver ma pudeur... je vais me voiler la face !

Il posa ses lèvres au creux de sa gorge. Une folie s'empara d'elle.

— Jamais je n'ai eu si peur et jamais je n'ai été si heureuse. Est-ce que ton amour est autre chose que l'amour des hommes ? Sais-tu des caresses que les maris ne savent pas ?

— Louise ! cria le jeune homme enivré de passion, Louise... que dis-tu ?

Il était bien tard pour lui recommander la sagesse ! Les lampes s'éteignirent. La robe glissa sur le tapis.

...À minuit, Louise, brisée de fatigue, les joues brûlantes, les yeux battus, rentrait chez elle. Son mari était déjà couché. Maman Bartau voulut user de son autorité, selon sa solennelle habitude.

— Mademoiselle Tranet, dit-elle, vous reprendrez votre ancienne chambre, car votre père, *après l'incendie*, est allé je ne sais où.

— Je vous obéirai, madame, répondit Louise sans un geste de révolte.

En se glissant dans le lit tout froid, elle éclata en larmes. La faute était commise... et quelle faute ?... un vrai crime : l'abdication de toutes les pudeurs !...

— C'est cela, un amant, se répétait-elle, se fourrant sous son oreiller, c'est donc cela !

VII

— Voyons, cher monsieur Tranet, expliquez-moi tout. Je peux vous tirer d’embarras s’il ne s’agit que d’une question d’argent.

Mme Désambres déjeunait devant un grand feu clair et le père Tranet, piteux, regardait d’un œil d’envie le vin blanc pétillant qu’elle se versait. Il était resté trois semaines dans un cabaret de la banlieue de Tours, faisant le métier de garçon d’hôtel, gagnant un franc par jour, sans vêtements convenables, les chaussures percées, la barbe et les cheveux en broussailles. Puis, n’y pouvant plus tenir, il avait eu une idée lumineuse comme celle de son ciel de lit : aller trouver la Parisienne pour lui demander un appui ; entre gens de même nation on doit tout risquer. Depuis qu’il avait quitté la maison Bartau il maigrissait et il mourait de soif. Si sa fille le voulait bien, aidée de sa grande amie, elle le ferait revenir chez ces sacrés avarés. Quels êtres, mon Dieu ! Des richards qui liardaient comme des gueux et qui, pour un pauvre incendie de vieilles souches, l’avaient jeté dehors, malgré le froid de décembre, sans le sou.

— Je vais vous dire, ma belle dame, commença-t-il, oh ! tout vous dire ! On aime bien ma fille chez vous, c’est ce qui m’encourage. Là-bas, ils ont pris le prétexte d’un morceau de bois brûlé pour me jouer le tour, car c’était dans leur caboche, ils n’attendaient que le moment de me flanquer à la porte. Moi, leur père ! nom d’un rabot ! Est-ce que je leur ai demandé leur bourse ? Ils m’ont appelé, autrefois, pour que je tienne propre leur sale magasin, comme si c’était le rôle d’un beau-père respectable ! Ils sont cause que j’ai laissé mes affaires basculer à Paris, où je me trouvais très heureux, madame ! J’habitais Belleville ; madame ne connaît pas Belleville ? Dommage ! un endroit gai, des ouvriers bons vadrouilleurs et des fillettes pleines de sentiment. Je fabriquais la chaise de paille et quelques articles de mon invention. Patatras ! les voilà qui me font prendre l’express ! « Vous

serez chez nous comme chez vous ! Nous vous donnerons votre rond de serviette, le matelas, des pantalons neufs, une goutte de cognac de temps en temps. Restez donc, père Tranet, faites votre pelote... Papa, tu seras le parrain de notre petit dès qu'il en viendra un. » Du coup, madame, je fus tout émotionné... alors, je m'installe, je popote... et v'lan... pour une allumette mal soufflée, on me fiche dans la rue. Si vous aviez entendu la mère Bartau... elle chauffe, quand elle s'y met, la grosse mère !... Elle parlait d'aller chercher le préfet... Moi, j'ai fait de la dignité, et je suis sorti... leur abandonnant ma tirelire, n'est-ce pas ? Je voudrais retourner à Paris... seulement... (il se frappa le gousset) seulement... pas la moindre galette, ma chère dame.

Marcelle Désambres l'écoutait en souriant.

— Avez-vous déjeuné, père Tranet ? demanda-t-elle d'une voix caressante.

— Non... je casserais volontiers une petite croûte... dans vos cuisines... s'entend, madame, on a du respect, nous, les Parisiens... de l'éducation.

— Pourquoi pas là, en face de moi ? Est-ce que je vous intimide ?

— Jour de Dieu ! non, les beaux brins de femme ne m'intimident guère, et je vois que vous avez du cœur tout de même... (Il allait ajouter : « si vous n'avez plus de poitrine », mais il s'arrêta, bouche bée).

— Jacques, un couvert, tout de suite ! dit Marcelle au domestique la servait.

Jacques apporta le couvert, Tranet rompit son pain avec une joie enfantine.

— Ce que je voudrais inventer quelque chose pour vous, nom d'un rabot ! s'écria-t-il, attrapant le flacon de vin blanc.

— Et votre fameuse colle, mon bon monsieur Tranet ?

— Ma colle forte parfumée !... Un peu plus et ça y était, madame ! Une affaire superbe ! Des matières premières à bon marché, rien que des débris de peau de lapins, un peu de gélatine, de la cire blanche et un extrait de romarin, pour donner une odeur agréable. Mais ils n'ont pas voulu comprendre, ces idiots-là. Les braves types comme moi on ne les comprend jamais !

— Exemple, Christophe Colomb ! murmura Marcelle gravement.

Le père Tranet dévorait. On fut obligé de lui refaire une omelette. Deux bouteilles de vin disparurent complètement, car il les fourra tout doucement sous la table pour qu'on ne s'aperçût pas qu'il les avait vidées.

— Mangez bien, disait Marcelle, l'admirant, mangez... nous nous occuperons plus tard de la tristesse des temps.

Au café, il devint presque éloquent. Il narra sa vie de pauvre inventeur toujours plumé par les femmes et se lamenta contre les lésineries odieuses de maman Bartau qui faisait coucher sa fille, sa Louise, dans une chambre où la cheminée fumait, une chambre simplement passée à la chaux.

— Combien nous faudrait-il pour monter l'affaire de la colle ? interrogea enfin Mme Désambres, tout en allumant une cigarette.

— Je crois qu'avec cinq... avec cinq... Mon Dieu, madame, vous trouverez sans doute que c'est une grosse somme.

Il voulait lui dire cinq cents francs, il n'osait plus.

— Cinq mille francs, n'est-ce pas, monsieur Tranet ?

Le marchand de chaises demeura ébloui. Cette femme avait donc des trésors à jeter par la croisée ? Cinq mille francs !...

— Madame, c'est peut-être trop... Songez que si je manquais ma colle... Le romarin n'est peut-être pas assimilable, comme prétendent les chimistes.

— Monsieur Tranet, je vous prête cinq mille francs à une condition, c'est que vous inventerez chez moi, logé, nourri à mes frais et que vous ne retournerez plus à la maison Bartau. Votre fille viendra vous voir ; si elle a froid dans sa chambre, vous ferez des feux terribles qui la réchaufferont. J'ai justement un petit pavillon au bord de l'eau... un pavillon très humide, ce sera une excellente occasion pour le sécher... hein ?

Le père Tranet fit une moue. Il avait deviné ; mais il devait fermer les yeux pour l'honneur. Après tout, ce bête de Louis était le seul responsable en ces sortes de choses ridicules.

— Madame, j'accepte ! déclara-t-il, hochant le front, et pourvu que ma fille ne me blâme pas... tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes. Je perfectionnerai ma colle forte et je lui donnerai votre nom si elle est réussie !...

— Monsieur Tranet, nous réfléchirons à cette proposition... Je vous avoue qu'elle m'effraye...

Marcelle ayant terminé sa cigarette envoya chercher son manteau.

Ils visitèrent le pavillon du bord de la Loire. Il y avait deux petites pièces avec un fourneau très commode pour les expériences. Le domestique reçut l'ordre d'installer un lit, des chaises, des marmites, des bûches. Tranet, fier de lui, lançait des tas d'explications qu'il croyait nécessaires.

— Bien sûr que je ne vais plus bouger de ma boîte. Je fondrai mes matières nuit et jour... dans l'espoir de recevoir ma pauvre fille, je serai sage, on ne m'entendra pas remuer. Du reste, je ne suis pas gênant. On ne me verra pas traîner sur les tapis des salons. Il y a des vieux qui ont la manie d'écouter aux portes ; moi, je sais me tenir, allez !...

Marcelle souriait.

— Il faudra prévenir Louise, car elle n'est pas gentille depuis les fêtes de janvier.

— Madame, soyez tranquille. Le père Tranet n'est pas un ingrat.

Le lendemain le grand inventeur se rendit à la maison Bartau. Il fut reçu par son gendre.

— Ah ! vous voilà, monsieur ? dit le jeune homme étonné. Nous pensions que vous étiez dans l'eau ! Votre fille vous pleurait déjà.

— Mon cher ami, fit Tranet haussant son ton ordinaire, avez-vous déjeuné ?

— Moi ! pas encore, balbutia Louis au comble de la stupeur, et pourquoi cette question ?

— Parce que je vous invite, jeune homme ; je connais des huîtres chez le restaurateur de la gare qui sont d'une jolie fraîcheur et ce vin de Joué... vous savez, je le trouvais âpre, maintenant j'y suis habitué, nous les arroserons d'une ou plusieurs fioles... Tapez-là ! le cours de la Bourse a remonté, et comme je n'ai pas de rancune...

— Il est fou ! se dit Louis abasourdi.

Mme Bartau, entendant causer dans les magasins, arriva.

— Vous, le pétroleur !... vous n'êtes donc pas mort ? cria-t-elle, furieuse.

— Moi-même, madame Bartau... moi-même avec cinq mille balles au fond de ma poche. Cinq mille francs pour parler tourangeau ! et je viens inviter toute la famille à déjeuner : un petit repas d'huîtres, ce sera mon cadeau de jour de l'an, bien que le jour de l'an soit passé. Je vous la souhaite.

Et, avant qu'elle ait eu la pensée de se reculer, Mme Bartau fut embrassée sur les deux pommettes.

— Monsieur Tranet, que signifie cette plaisanterie ? demanda Louis à bout de patience.

Mais alors le père Tranet sortit de sa poche un billet de mille francs.

— Atout ! j'ai cinq cartes pareilles, maman, la Révolte ; et elles sont à moi, nom d'un chien ! Il y a des gens qui ont eu foi dans mon étoile, des âmes charitables... Mme Désambres, une crème de femme, celle-là, que si elle avait une demoiselle à marier je voudrais être son gendre, tant je serais sûr de palper une grosse dot. Venez-vous déjeuner ? Moi j'ai le ventre aussi creux qu'un chaudron pendu... Et ma fille, où est-elle ?

— Monsieur Tranet, ajouta Louis, nous n'irons pas manger un argent dont nous ne connaissons pas la provenance.

— Mais, espèce de petit crétin, rugit Tranet, c'est pour la colle qu'on me les prête, mes cinq mille balles ! et la Parisienne s'associe aux bénéfices. Comprends-tu ?

— Encore moins !

Mme Bartau pinça légèrement son fils.

— Va chercher Louise, si elle ne retourne plus là-bas, c'est qu'elle a flairé quelque vol, son chagrin n'est pas naturel.

Il appela sa femme par une fenêtre. Elle descendit de sa chambre et traversa la cour.

— Tonnerre de Dieu ! ma petite est malade ! gronda Tranet qui fut tout attendri par la démarche lente, le teint livide, les yeux rouges de sa fille.

Louise essaya de sourire.

— Ah ! mon père, tu nous a fait bien peur ! Où étais-tu donc ?... Tu n'as même pas écrit un mot.

— J'étais sur les chemins, ma fille, je mendiais... comme un vagabond, comme un exilé ! nous ne sommes pas de fer... ma pauvre enfant. Les chagrins, cela nous use ! Et quand nous trouvons tout d'un coup un abri, du pain, cinq mille francs... — Il ajouta très bas : — C'est elle, *sa sœur*, qui m'a prêté de l'argent... tu n'as pas *fauté*, alors, je n'ai pas de remords, tout se terminera heureusement... du reste... le divorce est là, une crâne invention que je voudrais avoir signée !

Ils s'embrassaient. Louise pleurait d'une façon navrante. Louis mordillait sa plume, assis devant son livre de caisse ; il pensait à Mme Désambres.

— Hum ! hum ! faisait maman Bartau, cinq mille francs, c'est une somme... Et il ne les aurait pas volés ? Quelle bonne histoire !... Louis, va donc voir la Parisienne ; pendant ce temps je le retiendrai... S'il veut dépenser, qu'il dépense chez nous, il nous doit bien des compensations pour cet incendie. Je lui achèterai des huîtres moi-même. Au restaurant on nous écorcherait.

Louis prit son chapeau et partit d'un pas résigné.

Marcelle Désambres faisait sa toilette quand le valet de chambre lui apporta la carte de la maison Bartau, *douves en chêne*.

— Sa femme est-elle avec lui ? demanda Marcelle dont les yeux étincelèrent.

— Non, madame.

— Faites-le entrer dans le boudoir, tant pis, il attendra.

Elle n'avait pas remarqué que la porte de son cabinet était ouverte et cette porte donnait sur le salon où Louis l'attendait, debout.

— Merci, répondit-il tout haut, je ne suis pas pressé, madame !

Le domestique se retira vivement craignant d'être tancé, car Mme Désambres ne ménageait guère ses gens.

— Ma foi, mon ami, dit-elle en riant, je ne vous savais pas là, recevez toutes mes excuses, je me déshabille, et puis, votre petite femme n'est vraiment pas polie. Je lui envoie des fleurs, des gâteaux, des livres, elle m'écrit au lieu de venir ! On serait de mauvaise humeur à moins. Racontez-moi vos nouveaux malheurs. Il s'agit du beau-père ? Vous l'avez retrouvé, ce cher beau-père. J'ai déjeuné, je le regrette bien... Je vais à la chasse,

chez mes frères... mais, si vous aviez, par hasard, déjeuné aussi, je vous permets de vous joindre à moi...

Louis répliqua, un peu désappointé :

— Je n'aime pas la chasse, Madame. Louise est souffrante. Il ne faut plus la gêner, parce que je me fâcherais à la fin. Vous lui envoyez des robes et des fleurs, et vous prêtez de l'argent à son père... pour qui nous prenez-vous ? Je ne suis pas content. Est-ce que nous vous demandons quelque chose ?

Il marchait d'une allure très rageuse sur le tapis oriental et secouait les chaises, saisi brusquement du désir de tout casser.

— Ah ! les cinq mille francs... c'est bien simple, monsieur Bartau, il m'associe aux bénéfices de l'affaire.

Louis respira.

— Vous êtes folle ! déclara-t-il, se radoucissant.

— Toujours vos flatteries ! railla Marcelle qui promenait le long de ses tempes une houppe de cygne.

Elle était à présent presque nue vis-à-vis de son miroir, et, comme elle ne se défiait pas du jeune homme, elle continuait sa toilette avec une entière insouciance.

Le cabinet, tendu de taffetas mauve et de dentelles bises, avait un aspect séduisant. Tout empli de violettes naturelles, il exhalait une mystérieuse odeur de femme se mêlant à l'odeur des fleurs fraîches, le lavabo était de marbre noir serti d'argent et un trépied supportait de fabuleux candélabres, des statues de bacchantes agitant des torches. Marcelle, droite, dans une attitude sculpturale, la chemise de batiste retenue seulement par la pression de ses genoux, démêlait ses cheveux bruns magnifiques. Un rictus méchant retroussait sa lèvre : le petit marchand de bois était donc humilié par son or ? Où la dignité allait-elle se nicher ?

— Mon cher monsieur Bartau, reprit-elle, dédaigneuse, j'ai recueilli votre beau-père parce qu'il mourait de faim. Je ne crois pas à sa colle, mais j'aime beaucoup votre femme et je n'ai songé qu'à elle lorsque je lui ai prêté cette minime somme. Je dis *prêté* pour employer un terme convenable !

— Madame, il vous les rendra demain matin... sur ma caisse particulière. Vous vous moquez de moi... faire une aumône à mon beau-père !... Oh ! non, je m'y oppose, Madame... vous m'entendez ?

La glace refléta une ironique et muette gaieté. Marcelle s'amusait de sa colère. Quel excellent nigaud, ce mari de vingt-sept ans, toujours sérieux comme un garçon qui cherche à ce que deux et deux fassent six ! Le charmant modèle des maris !

Elle tournait le dos à la porte et elle baissait la tête pour nouer ses cheveux derrière elle.

— Opposez-vous, cher ami, voilà qui m'est bien égal. Je ne reprends jamais ce que je donne... ensuite, votre beau-père est libre de ses actions... On ne l'enfermera pas comme Louise dans une chambre sans feu, avec des vêtements d'été...

— Madame !

Elle poussa un cri étouffé. Louis, exaspéré, avait fait irruption dans le cabinet de toilette. Il resta tout étourdi de son audace et la mine confuse. Il n'aurait pas pu se douter aussi que cette créature se gardait de pareille façon. Elle causait de choses solennelles en sortant de sa chemise et elle laissait les portes ouvertes dans une quiétude qui frisait l'impudeur. Marcelle saisit un peignoir à la hâte.

— Mais, mon cher, dit-elle, déjà remise de son effroi, vous êtes un homme très mal élevé. Allez donc vous asseoir plus loin.

— Madame, je vous prie de croire que je ne voulais rien de déshonnête !... Je pensais vous trouver... comme tout le monde... Je suis désolé.

Il recula jusqu'au mur.

— Eh bien ; c'est bon... asseyez-vous là, sur le divan, nous nous entendrons mieux, et d'ailleurs, je n'ai pas la coquetterie des vieilles femmes qui se cachent pour préparer leurs effets... Vous disiez, monsieur Bartau ?

Il tomba tout anéanti sur le divan, dans des tas de violettes éparpillées. Mme Désambres était nerveuse, elle brisa son large démêloir d'écaille en l'ôtant de la masse épaisse de ses cheveux.

— Je disais, madame, gémit-il d'un ton boudeur, que vous ne ferez pas l'aumône à mon beau-père.

— Vous n'avez pas d'ordre à me donner, monsieur, et je vous déclare qu'il dormira sous mon toit, tant que cela lui sera agréable.

Son idée, pour le moment, était de lui prouver qu'il ne l'occupait pas plus qu'un meuble. Il était entré et il pouvait rester, l'homme n'existait pas dans le mari de Louise, elle bravait ce mâle avec un calme cynique. Elle acheva de se coiffer lentement sans un geste provocateur, mais aussi sans agraffer le haut de son peignoir de soie noire. La glace renvoyait aux yeux effarés de Louis deux seins à peine bombés, deux seins d'éphèbe aux boutons frêles, duvetés de brun. Et il avait le secret de ses hanches onduleuses ; elle mettait des paniers sous ses jupes, car elle n'avait pas de hanches du tout.

— Vous ressemblez à un garçon de quinze ans, balbutia Louis, se penchant vers elle, l'air très intéressé.

— Qui vous demande votre avis ?

Elle le toisa, le regard plein d'éclairs.

— Je n'aurais jamais cru, non, jamais... qu'une femme fût bâtie de la sorte... recommença-t-il pouffant de rire tout à son aise...

Mme Désambres frappa du pied.

— Sortez d'ici, monsieur, et dépêchez-vous ! dit-elle.

Louis allait sortir. Son flegme ne l'avait pas quitté une seule seconde. Marcelle, que la colère envahissait à son tour, serrait les dents.

— Imbécile ! grinça-t-elle.

Louis fit une volte.

— Madame... en êtes-vous bien sûre ? J'ai pourtant lu votre petit livre rouge, où il est question d'une coquette qui fait des avances à un collégien naïf... Comme je ne suis pas un collégien naïf, vous pouvez croire que j'aime assez ma femme pour ne pas oser lui faire d'infidélité... même quand l'on me tente. Et il riait, ses bons yeux francs clignant, malicieux, quoique allumés.

— Vous m'écœurez, mon cher, répliqua Marcelle, dont la lèvre avait des tremblements de rage.

— Adieu, madame, je sors...

Louis traversa le salon, riant encore intérieurement.

— Je perds la partie ! songeait Marcelle toute frémissante... Ils ne reviendront plus ni l'un ni l'autre.

Dans la maison Bartau, on banquetait. Les douzaines d'huîtres se succédaient sans interruption. Le docteur Rampon, invité par le père Tranet, découpait une volaille appétissante, en expliquant qu'il n'était pas communard, mais qu'il admettait certains principes de la Commune. Louise buvait du champagne pour s'étourdir, maman Bartau daignait l'approuver.

— Allons ! ma petite, oublions les mauvais jours... C'est le papa qui nous régale...

Louis s'assit près d'eux, il but comme un fou.

— Ce sera cher, mais c'est très bon, cette noce-là ! s'écria-t-il débouchant les bouteilles.

Marie, leur bonne, se sauvait, éperdue.

— Moi... je ne peux pas m'y habituer... ça me fait l'effet d'un fusil.

La physionomie de Louis ne témoignant pas d'un malheur, Caroline se livra plus franchement à la joie de manger gratis. Au dessert elle serra la main du *failli*.

— Vous serez un homme, si vous voulez, père Tranet ! lui dit-elle dans un élan spontané.

— Ah ! belle-maman, murmura le marchand de chaises, pleurant au-dessus d'une énorme part de tarte à la confiture, je suis bien indigne de vous le prouver !...

Elle ne se gendarmait pas. Le docteur fit une grimace.

— Oui, débita Tranet, levant son verre, j'aurais dû réfléchir jadis quand j'ai quitté le pays. J'étais un ouvrier solide et je n'avais qu'à me servir de mes bras pour vous amasser une dot. Ah ! si j'avais eu mes cinq mille francs... Cré nom de nom ! Nous aurions fait un ménage modèle, Caroline ! Je ne regrette pas le passé, mais l'avenir m'épouvante... Tout seul, sans direction... je suis comme un enfant sur une glissade, la culbute m'attend toujours. Il me fallait une femme économe, une maison tranquille... un

tran-tran de pot-au-feu, quoi ! j'étais né pour la vie de province, voyez-vous.

Caroline était très rouge.

— Mettez donc votre argent dans notre commerce ! dit-elle d'une voix chevrotante.

— Je ne peux pas, je dois des comptes... à celle qui me le prête... elle veut s'associer avec moi pour la colle.

— Allons donc ! une grande dame, elle n'y pense déjà plus à votre colle, père Tranet.

— Et puis, je vais réussir, les matières premières ne sont pas chères... des vieilles peaux d'animaux, de l'essence de romarin...

— Vous me coupez l'appétit, grommela Rampon.

— Papa, tu as eu tort, répéta pour la dixième fois Louise, que le champagne ne parvenait pas à égayer.

— Tort ? Pourquoi, fille ?... on n'emprunte qu'aux riches, tiens.

— Et si on ne leur rend pas ?

Le père Tranet avala sa tarte.

— Laisse donc, tu sais bien qu'elle ne les réclamera jamais... Ses frères sont derrière elle.

Louise prétextait la migraine et remonta dans sa chambre.

Vers neuf heures du soir, Rampon se querellait encore avec Tranet, tout en terminant le déjeuner au milieu d'un dîner plantureux. Maman Bartau versait son cassis à flots. Marie s'essuyait le front.

— Ils ont mangé pour un an, pensait la cuisinière hors d'elle.

Louise était couchée. Louis parlait de reconduire le papa Tranet qui voyait double.

— Il faut le garder, souffla Caroline à l'oreille de son fils.

— Non, il faut qu'il aille chez Mme Désambres... par reconnaissance, et nous devons le lui ramener.

— C'est dommage, il va gaspiller cet argent.

— Que veux-tu ? son argent appartient à Mme Désambres.

Ils gagnèrent la promenade tous les deux. Tranet perfectionnait sa colle. Louis semblait l'écouter avec une religieuse attention.

— Une colle forte parfumée, criait Tranet, ce sera la gloire de l'ébénisterie française !...

Ils arrivèrent devant la grille dorée de la villa. Louis la poussa le cœur battant, ils errèrent de taillis en taillis, le long des pelouses, et atteignirent enfin le pavillon. Tranet s'affaissa sur son lit comme une bête, il se mit à souffler, le jeune homme referma sa porte soigneusement et se dirigea du côté de la terrasse. Il avait vu un rayon de lumière rose filtrer par la fameuse glace sans tain qui trouait le mur sur la Loire. Mme Désambres était rentrée. Il mesura la hauteur de la terrasse, il y avait deux mètres pour les espaliers garnis de lierre sec et deux mètres pour les colonnettes de marbres italiens.

— J'ai fait de la gymnastique pendant mes classes, se disait Louis un peu perplexe.

Il se débarrassa de son pardessus et de son chapeau, empoigna les lattes de l'espalier, s'accrocha contre les saillies de quelques pierres. Aux colonnettes, il respira.

— J'ai bien l'air d'un voleur ! murmura-t-il souriant et c'est une drôle de chance... Quand on vient pour opérer des restitutions...

Il enjamba la balustrade et sauta sur la terrasse. Le froid piquait ; les étoiles brillaient au ciel comme des pointes de verglas.

Une silhouette se dressait immobile dans la clarté d'une lampe. Marcelle Désambres, anxieuse, avait suivi toutes les péripéties de l'ascension, elle tenait un revolver à la main et ne paraissait nullement d'humeur à le bien recevoir. Il s'arrêta, hésitant, la poitrine oppressée. Il voyait tout le boudoir, la Sapho teintée d'or, les meubles recouverts de velours vert, le piano s'enfonçant dans les étoffes japonaises bleues et argentées. La glace s'abaissa, Marcelle étendit son revolver.

— Vous, monsieur Bartau ? Ah ! je vais vous tuer comme un chien !

— Madame, dit très doucement le jeune homme, je savais que vous ne voudriez plus me recevoir, mais j'avais, malgré votre colère, quelque chose de pressé à vous dire... Madame, voici vos cinq mille francs.

Il déposa une liasse de billets de banque sur le rebord de sa croisée.

— Quelle folie ! bégaya Marcelle, clouée à sa place par la délicatesse de ce rustre.

— Je me suis juré que vous ne nous feriez pas l'aumône...

Marcelle jeta son arme dans les coussins de son divan.

— Et le père Tranet ? interrogea-t-elle.

— Il est au pavillon, il dort, c'est inutile de lui raconter cela. Je vous demande le secret.

— Vous n'êtes donc pas avare, monsieur Bartau ?

— Oh ! répondit le jeune homme, levant la tête, il n'y a pas besoin d'être prodigue pour payer ses dettes, et ce sont de terribles dettes que celles que l'on contracte vis-à-vis d'une femme.

— Monsieur Bartau, voulez-vous me faire l'honneur de repasser par ma porte, au lieu de vous sauver par cette terrasse.

— Volontiers, Madame, car je ne vous cache pas que je peux me rompre les os.

Marcelle hésita un instant, puis elle lui offrit la main. Il sauta dans le boudoir.

— Quel froid ! murmura-t-il. J'ai laissé mon pardessus et mon chapeau sur la pelouse.

— Étourdi !

Elle lui souriait, à présent, de son sourire affectueux. Toute la journée, durant la chasse, elle avait été nerveuse, tourmentée, troublée. On n'est pas dédaignée par un homme de vingt-sept ans sans que votre imagination ne rêve une jolie vengeance. Certes, elle haïssait les brutes, mais elle avait des perversités diaboliques, et, depuis quelques mois, la fièvre d'un désir irréalisable surexcitait ses sens. S'amuser un peu aux dépens de ce marchand de bois n'était qu'un moyen de plus pour ramener la maison Bartau à sa merci.

— Asseyez-vous, Monsieur, ce sont vos jolis copeaux qui brûlent, fit-elle très gracieuse.

— Non... je suis en retard. Louise m'attend.

Marcelle eut une audacieuse expression de défi.

— Vous mentez, dit-elle, Louise ne couche plus avec vous !

Louis chancela. Comment le devinait-elle ? Il avait eu tort de narguer les tentations. À peine était-il entré dans ce boudoir que le vertige le saisissait. D'un geste machinal, il comptait les billets de banque. Elle les lui arracha et les jeta par terre.

— Vous m'avez insultée, aujourd'hui, monsieur !

Ses doigts longs, fins comme des griffes, s'incrustèrent dans ses poignets, qu'elle tordit avec une force inouïe chez une femme.

— Moi, madame ? bégaya-t-il ; c'est le contraire que vous pourriez, à la rigueur, me reprocher !

Il évitait de la regarder en face. Un frisson bizarre lui effleurait la chair. Louise ? Oh ! Louise ne l'aimait plus, elle était la tristesse après avoir été la gaieté. Louise s'éloignait de lui pour se plonger dans des sentimentalités de blonde fatiguée de l'existence. Louise, navrée probablement d'être stérile, ne savait plus ni rire ni chanter. Quand il touchait ses lèvres, elles étaient trempées de larmes amères. Une révolution s'opérait à travers tout son corps vigoureux. Il avait bu, lui aussi, du champagne, mangé beaucoup de poulet rôti, et l'atmosphère de ce boudoir se saturait d'une pénétrante odeur de violettes.

— Madame, je suis un imbécile, vous me l'avez dit !

— Mettez-vous à genoux.

Il s'agenouilla, la tête perdue.

— Louis Bartau, je vous le répète, vous êtes un imbécile ! fit-elle en éclatant de rire, et elle le souffleta avec un gant, qui se trouvait là, oublié sur un fauteuil.

— Tiens ! le gant de mon petit frère, Marcel Carini ! ajouta-t-elle, sardonique, je ne me doutais pas que je vous frappais avec un gant d'homme !

— Ne recommencez pas, Madame ! dit-il d'une voix sourde.

— Et s'il me plaît ? riposta la fougueuse créature.

Avant qu'elle ait eu le temps de lever la main, le jeune homme bondit, lui arrachant le gant qu'il jeta dans le feu.

— Madame... vous me faites de la peine.

Marcelle Désambres haussa les épaules.

— Je vous hais, monsieur Bartau, ne le comprenez-vous pas ?

— Moi, je crois que je vais vous aimer ! avoua-t-il vaincu.

Très lasse, elle alla s'asseoir sur le divan sombre. Elle s'étirait en lionne satisfaite, tandis que ses deux yeux s'épanouissaient comme deux fleurs de lumière.

— Vous êtes libre, cher monsieur.

— Vous me renvoyez ?

— Oui, je vais sonner mon valet de chambre qui vous reconduira.

Alors Louis se rapprocha d'elle, les bras croisés.

— Et s'il me plaît de rester ?

Elle braqua vers lui son microscopique revolver à crosse de nacre.

— Je te tuerais tout net, mon ami, j'en ai le droit car je puis prouver que tu t'es introduit chez moi par une escalade très nocturne. Ainsi, tu n'as qu'à te retirer.

Louis était absolument détraqué. Des larmes brûlantes ruisselèrent sur son visage.

— Madame... tuez-moi, cela me consolera !... Je suis si malheureux !

Il s'agenouilla de nouveau, volontairement cette fois, et lui entoura la taille de ses bras puissants.

— Oh ! je t'en prie ! sanglota-t-il, courbant le front.

Elle se raidit, son arme lui échappa.

— Je t'ordonne de partir... Va-t'en !

Elle faisait des efforts tellement violents pour se dompter elle-même qu'une écume frangeait sa lèvre, sa lèvre orgueilleuse qu'elle mordait de ses dents pointues.

— Non... Je préfère mourir !

Il baisa, ivre de volupté, la main qui le repoussait. Marcelle se renversa en arrière avec un râle furieux.

— Je vous hais... je vous hais... Oh ! les hommes, les misérables... Êtes-vous donc assez lâches !...

Louis se précipita sur sa bouche.

— Tais-toi, Marcelle, je ne suis pas un lâche. Je ne te prendrai pas de force, bien que tu le mérites pour tes cruautés atroces... Marcelle, je t'en supplie !...

Elle haletait.

— Tu es un enfant ! finit-elle par lui dire au milieu d'un spasme...

Une heure après ils devisaient de l'amour. Cette inexplicable crise les avait unis dans une inexplicable tendresse. Couché devant le feu, Louis l'admirait, car elle était superbe, sa lionne devenue chatte : elle se drapait d'une mousseline neigeuse pour aller chercher le repos sous les rideaux roses de son lit de princesse. Les billets jonchaient le sol répandus là comme le prix de ses faveurs, éveillant une idée courtisanesque, peut-être un souvenir assez drôle pour faire rire le jeune amant.

— Mais oui ! j'ai trahi ma femme, disait-il d'un ton tranquille, cuvant sa joie avec cette sérénité qu'ont tous les hommes honnêtes lorsqu'ils accomplissent ce genre de crime. Tu le voulais, j'aurais eu mauvaise grâce de ne pas profiter d'une si belle occasion... car tu es très belle ! Un garçon de quinze ans tout à fait. Ni hanches ni poitrine, et cependant quelle peau fine, blanche, chaude ! Quelle chevelure, quelle bouche, quels yeux. Ils me font une frayeur, tes yeux... Je les sens sur moi comme deux piqûres d'aiguille. Brusquement il ajouta : Quand reviendrai-je ?

— Je te défends de revenir, Louis !

— Ah ! par exemple... je reprendrai le chemin de la fenêtre, ce ne sera guère malin... tu m'ouvriras...

— Et si je n'ouvre pas ?...

— Je briserai la vitre.

— Singulière façon d'aimer, Louis ! Non, il faut nous arrêter là, j'ai des frères chatouilleux sur le point d'honneur. Tu as une femme charmante que j'adore et à qui je ne veux pas faire le moindre chagrin, Louis... je te prie d'oublier cette heure comme tu oublierais un vilain rêve. Tu sais, je ne suis pas bonne quand on m'irrite.

Elle parlait mollement, ses yeux se fermaient malgré elle. Louis lui baisait les pieds, tout en ôtant ses bas de soie.

— Alors, madame, soupira-t-il, puisque me voici dans la place, j'y reste. Aurez-vous le courage de me chasser ?

Il resta, et franchit le seuil de la chambre aux tentures roses de Chine. Marcelle Désambres avait quelquefois des faiblesses féminines.

Louis se sauva au petit jour. Sa mère le guettait, très inquiète.

— Malheureux, d'où sors-tu ? lui cria Caroline, flairant le fameux coup de canif.

— Mère, répondit le jeune homme, bravant tous dangers, je dois vous avouer que je possède une maîtresse en ville. Louise fait lit à part et moi j'ai vingt-sept ans, comprenez-vous ?

Il tenait son bougeoir et regardait sa mère fixement. Caroline frissonna.

— Toi, mon fils, un homme si rangé ? balbutia-t-elle. Ah ! mademoiselle Tranet, c'est votre œuvre... Malheureuse ! Malheureuse !

Louis haussa les épaules.

— Que veux-tu que j'y fasse ? mère... un peu plus tôt, un peu plus tard... Louise ne m'aime plus parce que nous l'avons menée trop durement... Je ne lui reproche rien... Tous les torts sont de mon côté : je l'ai soupçonnée, elle était innocente ; je l'ai privée de mes caresses, elle en avait besoin, car c'est une nature passionnée... Je regrette de n'avoir pas mieux connu les femmes avant de me marier... Maintenant... maintenant, tâchez qu'elle n'apprenne jamais que je la trompe, car je ne vous le pardonnerais pas. Bonsoir, ma mère.

Il passa, très froid en apparence, et le cerveau pourtant plein de désespoir. Dans sa chambre, il se mit à réfléchir, ne se doutant pas de ce qu'il allait faire de son nouvel amour. De près, cette femme le dominait ; de loin, elle le révoltait comme une créature immonde. Est-ce qu'on pouvait donc aimer une femme de quarante ans, que la débauche avait dû flétrir encore plus que sa prétendue maladie de cœur... une femme qui en savait si long ? D'où tenait-elle sa science ? Quels avaient été ses maîtres ?

— Oh ! elle a bien raison de me défendre d'y retourner... elle a bien raison... elle me dégoûte.

Et il s'endormit pour rêver qu'il recommençait.

Une semaine s'écoula. Marcelle Désambres fit une visite aux Bartau. Elle cajola tant Louise que celle-ci accepta une promenade en voiture par une belle après-midi de février.

Les deux femmes s'observaient comme deux lutteurs, l'une avait des remords, l'autre avait le désir de se venger de ses propres faiblesses.

— Marcelle, déclara Louise, je vous remercie de ce que vous faites pour mon père. Je suis sûre qu'il tâchera de vous le rendre. D'ailleurs, j'ai, moi, une petite réserve, si vous la désirez.

Marcelle fronça les sourcils.

— Quelle rage d'honnêtetés inutiles vous avez dans votre famille ! s'exclama-t-elle, mécontente.

Louise essuya une larme.

— Votre frère se porte bien ? interrogea-t-elle, toute tremblante.

— C'est-à-dire qu'il se meurt, Louise. Vous ne l'aimez donc plus ?

— Si, toujours.

— Il sera ce soir chez moi. Nous dînerons ensemble et je vous laisserai vers dix heures. Il vous faudra prendre beaucoup de précautions, car votre mari a un air très sombre, ma mignonne.

Mme Désambres voulut l'embrasser follement selon son habitude, Louise se recula et la promenade se termina dans un morne silence.

À dix heures du soir, Marcelle laissa la jeune femme. Elle allait au théâtre, car il y avait à Tours une troupe vraiment excellente, des acteurs choisis et de jolies actrices, bref, un régal d'amateur.

Marcel Carini n'arriva que fort tard. Il avait rencontré le père Tranet le long des taillis du jardin et il avait dû causer malgré ses impatiences d'amoureux. Il fit asseoir Louise sur ses genoux.

— Vous ne m'aimez plus ? demanda-t-il, anxieux, du même ton que sa sœur, quelques heures auparavant.

Louise éclata en pleurs. Mêlant ses caresses à ses larmes, elle lui défila tout son petit chapelet de reproches.

— Je ne suis pas une femme éhontée, moi, Monsieur, j'ai des remords de tromper mon époux, un homme que j'adorais au début de notre mariage. Vous êtes entré de force dans ma vie. Est-ce que je vous cherchais ? Vous serez ma damnation, Marcel ! Quant à votre sœur, je l'ai en horreur, c'est une misérable, capable de tout pour se distraire. Elle nous a jetés dans les bras l'un de l'autre pour se moquer de nous, ensuite, et, qui sait ?... l'aller dire à mon mari ?...

Louise se leva, exaspérée.

— Elle est capable de pousser Louis à me tromper aussi pour qu'il ne pense pas à nous espionner.

Mme Désambres eût été édifiée si elle avait écouté ses amoureux derrière une draperie. Ils se mirent à déblatérer sur son compte à qui mieux mieux. Marcel Carini, voyant qu'il ne gagnait rien à la défendre, la noircissait de bon cœur.

— Sais-tu, fit-il vivement, que ton mari doit te tromper depuis longtemps. Pour être sérieux avec leurs femmes, les maris ont toujours une raison légère qu'ils se gardent bien de leur donner.

Louise hochait la tête.

— Ah ! si je le croyais !

— Que ferais-tu ?

— Je fuirais avec toi... mon cher amour.

— Eh bien ! il m'est venu une pensée... je t'aime tant que je vais te la dire... une vilaine pensée, ma chère adorée.

— Laquelle ?

— Ton mari te trompe peut-être avec ma sœur.

Louise demeura pétrifiée. Une clarté subite l'inonda... Comment n'avait-elle pas découvert cela toute seule ?...

Cette nuit-là elle fut très heureuse avec... son amant.

VIII

L'événement fit explosion comme une bombe, rue de l'Intendance. Chinard, le charcutier médaillé pour ses rillettes, ne tarissait plus à ce sujet. Il avait, devant Marie, leur servante, des indignations violentes et une foule de commentaires très scabreux.

— Hein ! quel mariage, seigneur Dieu ! Une pucelle de cinquante-trois ans, un blanc-bec de soixante-huit ans ! On ne peut vraiment pas dire qu'ils ne sont pas assortis. Pourvu que leurs enfants ne naissent pas tout chauves ! Et s'ils ont des enfants, quelle figure va faire ce brave M. Louis ?

— Ne m'en parlez pas, monsieur Chinard, reprenait Marie, agitant le bras d'un air sentencieux, je quitterais la maison, si je n'avais pas une promesse d'augmentation. On va se moquer de nous.

Mme Bartau, la mère, épousait... M. Tranet, le père !... Et le docteur Rampon, après une scène effroyable, s'était retiré des épanchements intimes, horriblement vexé. Tout ce bruit ridicule pour la misérable somme de cinq mille francs !... Maman Bartau voulait cette somme ; dès qu'elle avait vu le père Tranet chez la dame parisienne, elle s'était composé une mine tout miel et tout sucre. Monsieur Tranet par-ci, Monsieur Tranet par-là... des coquetteries perturbatrices, enfin ! Elle lui avait fourré dans la cervelle de ne plus taquiner la Muse de l'invention, et, moyennant une pension modique, elle lui servait des repas splendides. Avec quinze francs par semaine, Tranet mangeait des épaules de mouton farcies, des omelettes au lard, buvait du café délicieux, et, par-dessus le marché, risquait sa chanson bachique à la fin du dîner. Le pauvre homme, fier de son importance de nouveau capitaliste, parlait de retourner à Paris, pour y fonder une société de secours mutuels, ayant pour base quelques idées de la Commune. Mais maman Bartau se précipitait, furibonde.

— Ne bougez donc pas, monsieur Tranet, voilà une eau-de-vie bien supérieure à vos saletés de consommations parisiennes. Tenez, si vous mettiez vos capitaux dans notre magasin, je vous en donnerais chaque matin.

Ahuri, Tranet se tirait la barbe.

— Nous verrons cela, maman Bartau. Les femmes m'ont tellement plumé ! Je ne refuse pas... seulement, je veux des garanties. Et puis, vous savez, la colle n'est pas encore réussie, Mme Désambres veut que cette colle porte son nom... Je lui dois des égards...

Louis assistait au débat, railleur et un peu triste. Ses amours l'absorbaient, maintenant, il laissait toutes les vibrations de sa chair dans l'alcôve de sa maîtresse, et ce qui l'avait jadis passionné ne l'intéressait plus que très médiocrement. De son côté, Louise, toujours en visites nocturnes, n'écoutait même pas les discussions interminables de sa belle-mère, elle tombait de sommeil. La veille, elle avait été au théâtre avec Mme Désambres, où elle avait pris, dans la villa de marbre, un thé qui avait duré jusqu'à minuit. La jeune femme pâlisait, le jeune homme maigrissait.

— Voyons ! ajoutait Caroline d'un air presque câlin, est-ce que je vous gronde, monsieur Tranet, quand vous chantez vos petites obscénités ?

Il n'en démordait pas, il lui fallait des garanties. Cinq mille francs, c'est une jolie fortune, n'est-ce pas ?...

Et, un jour de printemps, on ne pouvait s'imaginer comment il avait osé une demande en mariage, histoire de s'offrir des garanties durables ! M. Rampon, qui posait sa candidature, avait été brutalement évincé, car sa clientèle ne représentait, toutes les ordonnances payées, que les malades de la famille, et alors son bout de logement, place de la Poste, son mobilier boiteux et mal tenu, tout cela ne valait certes point cinq mille francs. On lui signifia son congé. Caroline arbora les bonnets de tulle blanc, ornés de rubans verts et bleus pour assortir à sa célèbre robe écossaise, elle eut une capote grenat pour aller sur le cours, et le châle tapis fut coupé pour devenir un solide manteau genre anglais. Après les réflexions d'usage, elle abandonna au père Tranet sa main, qu'il baisa, ma foi, comme un galant doit le faire quand il se sent victorieux. Il avait conquis ses invalides pour l'éternité.

— Ah ! les femmes, répétait-il, se tortillant la barbe, les femmes, les bonnes créatures, tout de même !

Un matin, la chose fut annoncée au dessert, entre la petite chanson et le verre de vieille eau-de-vie, Maman Bartau expliqua que, malgré leurs âges, il n'était pas honnête de vivre ensemble, que la réputation de la maison réclamait des situations régulières. On irait à la mairie, sans passer par l'église, étant donné les convictions républicaines d'un chacun, on ferait un énorme déjeuner dînatoire, les nouveaux époux s'installeraient dans le haut des magasins qu'on tapissait, et la demeure des Bartau resterait intacte aux jeunes, puisque les jeunes, faisant chambre à part, avaient besoin de plus de logement.

Louise et Louis croisèrent leurs yeux embarrassés : une envie de rire leur était montée à la gorge, puis ils avaient eu un salutaire mouvement de générosité. Ils ne devaient pas rire, ceux-là étaient de pauvres gens bien simples qui ne trahiraient peut-être pas la foi jurée, le vice leur était inconnu ; ils agissaient par intérêt, sans doute, mais, est-ce que le vice n'est pas l'intérêt égoïste et bien mal entendu cependant de la chair ? Ils répondirent doucement que leurs parents étaient libres d'agir selon leurs cœurs. Marie dut apporter une autre bouteille de cassis.

On fixa le mariage au premier mai, une époque remplie de roses.

— Tu devrais profiter de cette occasion pour divorcer ! s'écria Mme Désambres, lorsque, le soir, dans un rendez-vous, Louis, dégagé de tous liens respectueux, lui annonça la stupéfiante combinaison de sa mère, en pouffant de rire.

— Divorcer !... Ai-je donc un motif ? Ma chère, je ne le peux pas sans motif.

— Elle le désire, ta femme, tu lui es odieux, elle ne t'a jamais aimé... ensuite, une femme qui est stérile !

— Possible !... moi, je ne tiens pas à la donner à un autre, et je suis sûr qu'elle se marierait une seconde fois, la petite éplorée qui a tant de larmes et si peu de goût pour les devoirs conjugaux.

— Au fond, Louis, tu la regretterais, voilà le véritable secret de tes hésitations, mon cher petit sot.

— Je t'assure que je ne l'aime plus, mais j'ai pitié d'elle. C'est qu'elle est toujours jeune et jolie, ma femme.

Marcelle Désambres pinça les lèvres. Louis Bartau avait la constance du souvenir nuptial.

Elle restait là, rêveuse, devant un miroir pompadour de son nid somptueux. À quoi lui servait sa fortune ? Le père Tranet allait quitter le pavillon comme un ingrat, Louise n'aurait plus beaucoup de raisons pour revenir. Déjà, Louis insistait, se réclamant de ses droits d'amant, afin que les deux femmes restassent un peu tranquilles. Il n'était pas possible que la maîtresse eût des relations si suivies avec l'épouse. Cela pouvait gêner le mari dans ses courses nocturnes, et, de plus, désoler inutilement Louise, si jamais on découvrait de telles turpitudes.

Comme ce jeune novice l'avait prise tout d'un coup jusqu'aux moelles ! Les faiblesses absurdes succédaient aux caprices haineux. Tantôt, elle fuyait avec lui la villa italienne pour épuiser, dans un coin de village, ce regain de passion bestiale, le maudissant, se maudissant surtout, elle, la raffinée, elle, le génie de l'amour, et tombant encore à l'occasion comme une sauvage des temps primitifs. Tantôt, elle lui fermait sa porte pour se livrer tout entière à l'éducation d'une autre victime, Louise, qu'elle comblait de cadeaux et de flatteries, essayant de terrasser l'amour vulgaire par l'amour factice. Hector Carini, son aîné, lui avait dit souvent, du temps des travaux d'Amboise : « Prends garde, Marcelle, tu te blaseras, et il ne te faudrait qu'une heure d'ennui pour te faire sauter le caisson. »

Hector était parti d'Amboise ; ce garçon gouailleur ne la morigénait plus. Il travaillait à Paris aux sculptures d'un monument quelconque. Il l'abandonnait aux folles inspirations de son hystérie et elle ne se sentait plus le courage de le rejoindre.

Louis Bartau l'examinait, souriant.

— Tu seras invitée à ce beau mariage : ne refuse pas, je t'en prie, ce sera si drôle !

— Sans doute ! je me prépare un succès de toilette. À propos, je donne une soirée chez moi. Vous deux, Louise, toi, eux, le père, la mère... souper monstre, des fleurs, des bougies, de la musique, ce sera ridicule et grandiose, car je veux te retenir la nuit pour nous aimer.

Il s'agenouilla, se frotta contre le satin de sa robe.

— Dis donc, s'ils savaient que c'est moi qui paye la dot du marié, ils seraient capables de rompre.

— Ne leur raconte jamais cela, les vieux vont nous octroyer la paix, je pense ! Car ils s'aimeront à leur manière... on dirait que j'ai glissé sous le toit de votre sainte maison Bartau le brandon des fièvres amoureuses.

— N'es-tu pas, ma louve, le monstre qui sait toutes les voluptés, celles du paradis, comme celles de l'enfer ?... Tu as fait de moi un homme libertin. Tu peux bien faire deux amoureux de deux vieillards... je t'attends là !

— Pour me remercier ?

— Non, pour me venger... en te caressant davantage !

— Alors, Louis, divorce et nous nous sauverons à Paris... c'est facile !...

Elle fixait sur lui ses yeux mystérieusement veloutés. Était-ce bien pour ce but qu'elle le pressait depuis un mois de quitter Louise ? Il avait eu déjà l'inquiétude d'une trahison, cette femme devait avoir plusieurs passions, car elle possédait le tempérament d'une vraie Parisienne et d'une Parisienne perversie, encore. Elle avait peut-être un autre amour, un second amant qu'il ne connaissait point, car elle multipliait les voiles autour de son existence. Jacques, son domestique, demeurait impénétrable au sujet de sa vie antérieure et de ses voyages extraordinaires. De même qu'à de certaines heures il ne pouvait pas visiter son cabinet de toilette, de même elle lui défendait de décacheter ses correspondances. Tout était énigme chez elle et en elle. Louis ne se sentait son unique possesseur que lorsqu'il arrivait à croiser sur elle ses deux bras bien vigoureusement serrés. Il riait, jouant avec un petit poignard à lame fine qui lui servait de coupe-papier quand il lisait, assis près d'elle, les œuvres étonnantes des auteurs légers du dix-huitième siècle, auteurs dont elle lui expliquait toutes les puissantes folies.

— Si tu me trahissais... je te tuerais, ma chérie... je ne veux pas que tu te moques de moi.

— Et si j'étais ta femme légitime, ta Louise ?...

— Je te pardonnerais ! Je t'aurais poussée à la faute en t'oubliant et en ne sachant pas t'aimer : donc, ce serait moi qui serais punissable.

— Comment, Louis, tu pardonnerais à ta femme de te tromper ?

— Oui, mais je divorcerais : je n'aime pas les situations fausses. Elle épouserait celui qu'elle aimerait ; moi... je resterais ton esclave, Marcelle, toute la vie...

— Charmante, la perspective... tu ne m'épouserais pas ?

Il se tut, appuyant la pointe du poignard sur le bout de son doigt.

— Allons ! reprit Marcelle, tu te fais plus philosophe que tu ne l'es en réalité... je voudrais te mettre devant ce spectacle-là... ta femme et son amant... et je suis convaincue que tu ne divorcerais pas quand même. Tu l'aimes toujours.

Louis se redressa.

— Pourquoi me torturer ainsi, Marcelle ? Nous ne sommes pas libres de nous aimer, cependant nous nous voyons presque toutes les semaines. Je suis heureux, je marche comme dans un songe très doux... ne me réveille pas, cruelle ! Ma femme ne peut pas me tromper, elle ne voit aucun homme, tu as sa confiance, elle te l'avouerait... Maintenant, une fois pour toutes, ne me reproche pas ma pitié pour Louise, elle a eu mon premier amour, cela ne s'efface jamais.

Ce soir-là, Marcelle, capricieuse, le renvoya sans l'embrasser, elle était fort préoccupée. Ce mariage ridicule lui avait donné sur les nerfs, lui déclara-t-elle, quand il se retourna au seuil du salon, guettant un dernier sourire.

Le lendemain soir, Louise prit la place de son mari, et Marcel Carini celle de Mme Désambres. Ce furent des gaietés irrévérencieuses à n'en plus finir. Marcel, beaucoup plus railleur que sa sœur, détaillait crûment tout ce qui allait se passer dans cette bizarre nuit de noces.

— Je suis invité, ajoutait le jeune sculpteur, mais je ne viendrai que vers minuit quand tout le monde sera dehors. Ton mari dormira seul au fond de sa maison déserte, les vieux pendront leur crémaillère à leur aise, nous... nous laisserons la chambre à coucher pour ma sœur qui, je t'en réponds, ne se réveillera pas... Oh ! mignonne Louise... je te veux toute à moi, car tu ignores bien des choses dans notre amour... le jour n'est pas éloigné, je pense, où nous serons plus unis encore... je te connais, mais, pauvre chérie,

tu ne me connais guère... la peur d'être surpris fait que je suis condamné à des précautions qui me navrent... Ne serais-tu pas plus heureuse de me sentir tout, absolument tout tien ?

Louise rougissait, détournant sa jolie tête blonde. La pudeur lui interdisait des questions qui hantaient souvent son pauvre cerveau bouleversé, sans trouver une réponse convenable, elle se jeta dans ses bras...

Le grotesque mariage se célébra au mois de mai, parmi les roses, et il fut très digne. Le père Tranet, vêtu d'une redingote majestueuse, eut pour témoin le charcutier, M. Chinard, un homme correct, en habit, au ventre raisonnable et à la chaîne de montre luisante, et un tonnelier chez lequel, jadis, Isidore Tranet jeune avait fait son apprentissage de célèbre inventeur du tonneau de luxe. Le tonnelier était aussi en habit, car le petit commerce a toujours un habit de cérémonie, seulement il avait une cravate bleu de ciel sur un gilet ouvert. Cela nuisait à l'ensemble. Mme Bartau (Caroline) portait une robe de soie noire avec une tournure, ce qui avantageait sa taille d'une manière sensible. Elle était coiffée d'un chapeau en plumes d'autruches nimbé de roses rouges. Effet du mois de mai, naturellement. Chez le notaire, la veille, on avait dressé des actes minutieux relatant que le futur donnait ces cinq mille francs, moins trois cent vingt-cinq francs mangés pour la pension, et demeurerait commis au magasin Bartau. Caroline, l'associée de son fils, gardait la haute main sur les affaires, le père Tranet ne devait rien y voir en sa qualité de *failli*. Tranet signa tout ce qu'on voulut lui faire signer. À quoi bon chicaner quand on épouse une bourgeoise de la valeur de maman Bartau ? Le notaire riait sous cape. On organisait l'intérieur de Tranet comme une chambre de petit garçon :

— Tu peux jouer avec ceci, mais tu ne dois pas toucher à cela...

Et il signait toujours, fier de son important avenir dans la raison sociale. Il y eut quelques loustics braillards dès que les voitures de la noce s'engouffrèrent rue de l'Intendance, puis Louis et Louise, très moqueurs, — ils savaient trop de choses, à présent, pour ne pas rire quand ils en avaient l'envie, — jetèrent des poignées de gros sous aux gamins qui se turent comme saisis de respect.

Un dîner solennel attendait les *nouveaux époux*. La grande salle à manger de la vieille maison Bartau regorgeait de fleurs. Mme Désambres avait fait envoyer des bouquets et des guirlandes par tous les jardiniers de Tours. Caroline et Tranet durent écarter cette avalanche embaumée pour se placer devant leurs enfants. Des témoins, quelques dames voisines, le docteur Rampon en personne, car, par convenance, il devait cacher son dépit et féliciter les gens heureux, des fillettes, des collégiens, tous épanouis à l'idée du repas qu'on leur offrait, s'assirent, la bouche en cœur, des étincelles dans les yeux.

Mme Désambres se présenta la dernière. Louis et Louise se séparèrent pour se mettre l'un à sa gauche, l'autre à sa droite. Le bruit courut que la Parisienne avait donné des paniers de champagne.

— Une drôle de femme, pensait Rampon d'un accent ironique, elle héberge Tranet, puis elle le marie... il y a quelque drame là-dessous... je parierais que ce vieux pantin a fait des sottises avec elle dans leur jeune temps !...

Marcelle Désambres rayonnait, mais sa gaîté avait trop d'éclats bruyants pour être absolument naïve, elle se réservait le mot de la fin. Pourtant elle n'hésitait pas à s'encanailler avec une courtoisie charmante.

— Vous excuserez mon frère, chère Madame, dit-elle après le potage ; Marcel est absent d'Amboise, sa résidence habituelle, et je n'espère pas le voir de toute la journée...

Elle fit un signe d'intelligence à Louise, celle-ci baissa le nez sur les fleurs de son corsage. Louis, lui, touchait le pied de Marcelle sous la table. M. Tranet jubilait, beau comme un astre. Ses cheveux, encore très noirs pour son âge, s'ébouriffaient malgré le cosmétique du coiffeur ; sa face, un peu rougeaude, sortait de son col de chemise, comme des bouquets de fête de leurs papiers blancs. Il regrettait que les frères et amis ne fussent pas venus pour le voir resplendir dans sa gloire d'homme à bonnes fortunes. Il arrivait toujours par les femmes, ce sacré Tranet. On le plumait, il les exploitait, et, à la fin de l'histoire, il était le vainqueur. Aussi il leur ruminait un de ces discours bien sentis qui comptent dans la vie des peuples. Quand le dessert parut, il se dressa tout d'une pièce, la lèvre goguenarde, sa flûte pleine de champagne à la main.

« Mesdames, Messieurs, Citoyennes, Citoyens !!! En un jour comme ce jour-ci, où la beauté va couronner ma flamme sans faire attention à mon âge mûr... je croirais déroger aux usages reçus si je ne vous développais pas ma profession de foi. (Il se tourna vers Marcelle Désambres qui ne sourcillait pas, tandis que Louis buvait rapidement son champagne pour essayer de dissimuler un fou rire et que Louise se mordait la lèvre.) Madame, continua Tranet, grave comme un prêtre en sermon, je bois d'abord à vous, ma bienfaitrice... (Tout le monde applaudit au début, cela promettait d'être assez parlementaire.) Oui, je bois à vous qui, représentant ici les hautes classes, m'avez doté, logé, nourri, et qui, pour ces générosités, ne demandez point un vil salaire. Soyez bénie, madame. En effet, citoyenne, qu'est-ce que j'étais quand je suis tombé à Tours comme un caillou tombe de la lune ? un paria, un failli, un chien ! Martyr de la société moderne, j'avais été chassé par des ennemis sans foi ni loi, et je ne possédais, nom d'un rabot ! qu'une chemise rapiécée. Il faut que j'explique à ces braves gens la position du plébéien sans le sou, — laissez-moi donc, madame Tranet, c'est un exemple que je veux donner aux copains... Je suis un incompris de la grande classe des déclassés. Citoyens, des journalistes me l'ont dit et je le crois, car je me sens quelque chose là ! J'étais né pour vivre à mon aise, d'abord parce que tous les hommes doivent naître pour cet emploi, ou il n'y a plus de justice, sacré tonnerre ! Il ne faut pas rire quand on prétend que l'homme est sujet aux fainéantises. La fainéantise, c'est un état... mais cet état n'est excusable que lorsqu'on a des plans de batailles à mûrir ou des inventions à perfectionner. Je suis un innovateur. J'ai voulu me faire un nom dans les arts industriels... j'y ai réussi. Ce que j'apporte en dot à ma femme c'est, à part le fruit de mes économies, les grandes inventions que j'ai perfectionnées : *le tonneau de luxe !... le ciel de lit lumineux !... une colle forte d'une solidité merveilleuse, la gloire de l'industrie française, une colle forte parfumée !...* Voilà ce que je suis, citoyens, un homme vaillant, un frère, un piocheur de la pensée. Seulement, ils ne m'ont pas secondé, là-bas, dans la Capitale et tous les ennemis que j'avais se sont coalisés contre mon patrimoine amassé avec tant de sueurs et de fatigues. Et ces chenapans, messieurs, ces gredins de la haute, ont bouloqué ma galette en me fourrant à la porte de mon magasin de chaises, comme un voleur. (La chute était lourde, Tranet comprit qu'il n'avait plus qu'à s'emballer pour effacer le mauvais effet de cette péroration. Il retroussa ses manches.) Oui, comme un

voleur ! et tant qu'il y aura des aristos, ce sera ainsi, mes pauvres copains, tant que Grévy dirigera notre gouvernement, nous serons dans la dèche, nous serons obligés d'inventer sans boire ni manger. Ni vin, ni froment, c'est le mot d'ordre des classes dirigeantes !... j'entends qu'on cause de pétrole, mais cré nom d'un million de noms ! est-ce que le pétrole ne vaut pas mieux que la fuschine qu'ils nous foutent dans nos jus de raisins, les gens de la haute classe ?... (Louis se tordait. Marcelle Désambres passait ses doigts nerveux dans la chevelure blonde de Louise pour garder une contenance souriante.) Ah ! Citoyens, il faut qu'en ce jour solennel où nous sommes tous réunis pour boire à ma santé, n'est-ce pas ? il faut que vous me juriez de vous réunir avec le même empressement autour de moi le jour qui verra la grande expiation, le balayage des marchands de vin flibustiers, la guillotinate en flotte de tous les richards accapareurs : je serai votre chef. Oui, je m'en sens digne et nous irons loin... car je ne céderai pas... En attendant, messieurs, mesdames, groupons-nous, serrons-nous les coudes. Ma maison sera le lieu de rendez-vous, où il y aura toujours la goutte pour l'ouvrier dans la débîne, un morceau de pain pour le mendiant vagabond. Et je mourrai content, entre ma femme et mes deux enfants, si vous me promettez de ne pas abandonner les principes socialistes et radicaux des bons zigs ! »

Il s'effondra sur sa chaise, sanglotant.

Caroline, cramoisie, l'aurait souffleté volontiers. On applaudit pour la forme, et le charcutier, se levant à son tour, répondit par ce toast d'une autre nature.

— Monsieur Tranet, ainsi que madame votre épouse, je bois à l'amour conjugal qui adoucit le rude sentier de l'existence. Si ma défunte était là, je me sentirais le plus fortuné des hommes, car j'ai vu ce que je n'espérais jamais voir, un mariage bien assorti. Nous sommes au mois de mai, que les petits oiseaux chantent et que les fleurs se parent de leurs plus belles couleurs, ce sera une allégresse universelle, mon digne monsieur Tranet !

L'enthousiasme ne connut plus de bornes. On regardait Mme Désambres qui se pâmait sur l'épaule de Louise.

— Ah ! Madame, ne nous direz-vous pas aussi quelque chose ? supplia une voisine.

Toutes les femmes reprirent en chœur.

— Madame, buvez donc une santé, ce sera pour la bonne bouche.

Marcelle, avec un éclat de rire démoniaque, leva son verre, dans lequel moussait son champagne.

— Soit !...

« Je vous évoque, bacchantes des temps païens, dont la poussière tourbillonne encore dans les rayons du soleil printanier ! Écoutez-moi, folles de vos corps divins, qui êtes mortes d'avoir trop aimé ou trop bu. Prenez ces cerveaux obtus en les soyeux filets de vos chevelures d'or, transportez-les sur les pelouses de Cythère et de Lesbos !... Que les faunesses les roulent sur les grappes écrasées, parmi les ivresses de la voluptueuse Vénus ! (Marcelle étendit les bras gracieusement, caressant du côté gauche la tête de Louise, du côté droit la tête de Louis.) Oh ! mes élus, voici que cette danse inouïe va vous envelopper de ses replis mystiques ! L'heure sonne des ébats célestes et terrestres. Où sont les pudeurs ? Tout au fond des abîmes avec les choses qu'on oublie, les maris infidèles, les épouses traîtresses, les deuils, les souffrances, les serments. Où sont les plaisirs ? Les voici ! vos deux sexes, vos beautés, vos forces, vos âmes croyantes et toutes éprises de délices surnaturelles. L'amour ? Il va renaître, comme le phénix, quand nous aurons incendié, en son honneur, toutes ces imaginations vieilles à travers les choses permises par les hommes vertueux... L'amour ? Nous sommes sa création ! Il est Dieu ! Nous serons dieux, la sublime union d'une trinité d'êtres qui ne veut en faire qu'un, l'être complet des légendes indiennes. L'amour monstre. L'amour !... je bois à ta jeunesse éternelle, mon maître ! »

Marcelle, la voix sonore, le geste rageur, parlait pour elle, et ils entendaient ses paroles comme on entend une romance inconnue.

Louise tressaillait, elle ressemblait à Marcel Carini, cette folle, c'était une transfiguration, et ses accents avaient des notes vibrantes, l'expression mystique de son frère, quand son frère parlait d'amour.

— Ce sont des vers, madame ? demanda le père Tranet, ébloui.

— Si vous voulez ! répliqua Mme Désambres souriante.

Il y eut un concert de louanges.

— Oh ! c'est vraiment bien fabriqué ! déclara maman Caroline, très flattée de la diversion.

Louis se taisait.

— On ne saurait nous bafouer avec plus de talent, songeait-il.

La société se retira. Il était six heures. Le déjeuner dînatoire avait duré la moitié de la journée.

— Allons ! dit joyeusement Mme Désambres, il ne faut pas dédaigner mon souper, qui est servi pour les bons époux, à la villa de marbre. Je vous amène, nous serons en famille.

M. Rampon sortit, écœuré... Décidément, cette espèce de femme-garçon machinait des vilaines intrigues, à ses moments perdus ! Et, puisqu'elle n'invitait pas un médecin, c'est qu'elle avait peur d'une surveillance...

Le souper de Mme Désambres se composait de pâtisseries extraordinaires et de vins d'Espagne. Elle fit de la musique pendant que Tranet débouchait les flacons comme chez lui. Louis lui murmurait de doux reproches aux oreilles, blotti près du piano et guettant sa femme.

— Tu gâteras tellement Louise, que nous ne pourrons plus l'éloigner. Tu n'es pas aimable, pour moi, ce soir.

— Mon cher, je crois que je te déteste.

— Moi, je t'adore !

Tout à coup, Louise tomba dans un fauteuil, elle s'était approchée et elle avait entendu.

Oh ! la misérable ! elle lui volait son mari !

— Louise se trouve mal, dit Louis anxieux.

Mme Désambres se précipita sur la jeune femme qu'on emporta dans sa chambre.

— Je veux la garder chez moi, cette nuit, annonça-t-elle d'un ton ferme.

Les deux vieux, titubant, durent, après le café, monter dans un fiacre qu'on avait été chercher. Louis les accompagna jusqu'à leur domicile.

— Bonne nuit, mes chers parents ! dit-il en cadenassant le vitrage du magasin.

Il savait que Marcelle l'attendait en soignant Louise, et il n'était guère supposable que sa maîtresse voulût conserver plus longtemps sa femme chez elle.

À la grille de la villa, il trouva le valet de chambre qui lui remit une lettre. Louis sentit une angoisse l'envahir. Il avait eu toute la soirée le pressentiment d'un malheur. Le malheur, c'était Marcelle qui, lasse de l'amour trop provincial qu'il lui donnait, lui écrivait qu'elle ne le recevrait pas de toute une semaine. Il y avait un *post-scriptum*.

« Si tu désires me revoir, il faudra divorcer, car je ne puis pas aimer un homme ridicule. On te trompe devant toi et tu ne le vois pas, grand sot, tu ne le devines pas ! Moi, je possède leur secret, il m'étouffe... Si tu ne comprends pas encore, escalade la terrasse, approche-toi de la glace du boudoir, mais au nom de mon amour, de ton amour, ne te venge pas, n'entre pas... car tu me perdrais irrévocablement ! »

« TA MARCELLE. »

Louis frissonna des pieds à la tête. Sa femme le trompait !...

Une nuit ravissante entourait la villa, les pelouses et les taillis exhalaient une pénétrante odeur de violette, la fleur favorite de Marcelle qui en avait fait semer partout. Louise le trompait !... Le jeune homme lança au ciel un regard désespéré, il aperçut la voie lactée toute blonde et toute pâle comme un tulle vapoureux, le tulle des coiffures de mariées, sous lequel scintillent des cheveux d'or, des yeux naïfs, des dents de perles. Louise le trompait ! Et il contempla ces étoiles, petites flammes mensongères vous faisant croire à un monde meilleur, lesquelles s'en vont s'éteindre, dès la nuit terminée, dans les rosées de l'aurore. Ainsi, la nuit nuptiale, qui promet des voluptés infinies, des feux ne devant jamais cesser de brûler, ainsi, la nuit nuptiale, félicité que l'on rêve éternelle, se terminait devant le grand jour cru de l'adultère. Louise le trompait ! Horreur ! Les roses pouvaient-elles donc parfumer, quand même, un jardin où les pas de son rival s'étaient gravés dans le sable ?

La Loire n'était pas plus perfide, ses remous n'étaient pas plus dangereux que ce cœur de femme ingénue. *L'autre*, enfin, était revenu, ce sinistre meurtrier du bonheur, *l'autre* dont il avait failli chercher le nom alors qu'il

n'existait qu'à l'état de menace chimérique. Seigneur Dieu, sa Louise le trompait ! Il demeurait les bras ballants vis-à-vis de la terrasse italienne. Là-haut, il saurait tout. Sa maîtresse elle-même l'engageait à monter. Était-il nécessaire de tout savoir ? Pourquoi faire ? La tuer ? Se tuer ? Non, il aimait une nouvelle femme, un démon expert en l'art de l'amour et de l'oubli. Pourquoi monterait-il ? Un instant il crut qu'il allait plaisanter. Chacun prenait des distractions dans ce ménage... le vent de la luxure soufflait pour le mari et pour la femme et ils ne pouvaient pas se plaindre tous les deux. On s'amusait. Les extases idiotes de l'honnête tendresse conjugale avaient fait place aux débauches savantes, ils étaient dans les écoles de Satan, ils ne renonceraient ni à ses pompes ni à ses œuvres.

Et il eut un rire sourd, un rire de possédé.

— Tiens, je vais divorcer, nous divorcerons, parbleu ! je garderai ma maîtresse, elle gardera son amant. À quoi bon se lamenter ? Je mérite un peu ce qui m'arrive...

Il s'assit sur un banc, tournant le dos à la terrasse. Pourtant il lui était difficile de s'habituer à cette pensée formidable. Elle le trompait ! Il en aurait peut-être pris son parti plus vite autrefois, mais aujourd'hui il était comme un aveugle à qui on rend brusquement la lumière, toutes les sciences du mal apprises lui faisaient plus douloureuse cette certitude. S'il essayait de se moquer de ses angoisses, les angoisses résistaient aux plaisanteries. Il étouffait ; sa gorge se serrait comme lorsqu'on manque de salive. Oh ! la misérable femme qui lui criait sa honte, espérant le ramener plus souple, plus esclave après l'avoir forcé à rougir. Non, ce n'était pas possible ! Il monterait, il verrait cette chose-là : comment c'était-il donc fait, un adultère ?...

En deux bonds il grimpa jusqu'aux saillies des pierres et atteignit la balustrade. L'écœurante punition que cette seconde ascension après la première ! Il ne venait plus trahir une épousée, il allait savoir comment on trompe un mari. *L'autre* était là, derrière cette glace du boudoir, l'autre qui la caressait peut-être en attendant la constatation du flagrant délit. Sur la terrasse, il se calma peu à peu : si Marcelle avait voulu s'amuser à ses dépens ou connaître la solidité de ses promesses d'amour ? La porte du salon donnait aussi du côté de la Loire, elle allait sans doute s'ouvrir poussée par le beau sphynx, qui lui crierait railleur :

— Tu vois bien que tu me la préfères, puisque tu meurs de jalousie !

Ah ! que ces vieux étaient heureux d'être vieux, sans passions, sans voluptés, sans désirs ! Dormez, gens simples et incapables d'aimer. Vous ne souffrirez jamais ce qu'on souffre quand on va découvrir une trahison.

La porte du salon restait fermée. Une lueur douce, très rose mais comme voilée de mousseline éclairait le boudoir ; la glace limpide avait une transparence merveilleuse, ce soir-là, une transparence maudite ! Il distinguerait les moindres détails, il ne fallait que s'approcher sur la pointe des pieds pour ne pas troubler ce tableau de séduisantes infamies. Et les petites étoiles brillaient toujours, coquettes, moqueuses, ressemblant aux prunelles bleues des mariées naïves. La voie lactée étendait toujours ses écharpes légères sous lesquelles se dérobaient la pudeur et les cheveux des vierges épousées du paradis.

Louis, s'avancant, heurta un guéridon où l'on mettait les livres de Marcelle depuis qu'il faisait beau : un bouquet de violettes tomba, et un objet plus lourd qui rendit un son métallique. Louis s'arrêta palpitant, il souhaitait presque maintenant que ce bruit eût dérangé le couple amoureux. Quel effet cela lui produirait-il ? Allait-il leur crier des injures ou se retirerait-il discrètement pour chercher du repos dans le souvenir de sa maîtresse ? Ses pieds rencontrèrent un tapis, le tapis amortissait le bruit de ses pas... Il respira avec un violent geste de résolution. Il voulait tout voir, il verrait tout, car cette experte Marcelle avait peut-être intérêt à lui prouver des choses qui n'existaient point. Il vint lentement près de la croisée de ce boudoir, les yeux clos, puis il leva les paupières, crispant ses mains nerveuses.

Il aperçut une femme nue, encadrée par les draperies sombres du divan oriental où il avait aimé lui-même, nue sur les coussins de peluche et de fourrure. Sa chair d'une blancheur éblouissante, s'étalait sans un lambeau de linge pour se cacher si un curieux la voulait surprendre à l'improviste. Elle était blonde comme l'on représente les Vénus blondes, avec des duvets où se jouait la lueur des lampes en reflets d'or mouillés. Sa poitrine avait le galbe pur d'un large lis épanoui, ses seins se dressaient dans une orgueilleuse rigidité. Sa taille se ployait comme se ploient les rameaux des saules que la brise remue avec des courbes précieuses, avec une

nonchalance étudiée, et ses jambes s'allongeaient, tellement menues à la cheville, qu'on aurait dit deux beaux fuseaux d'albâtre.

— La superbe créature ! murmura Louis émerveillé, et aussitôt il ajouta, blêmissant de rage :

— C'est ma femme, c'est Louise ! — car il ne l'avait jamais vue *toute nue*, sa femme, et il avait hésité à la reconnaître dans cette pose sculpturale de déesse de l'amour.

— Ma femme, gronda-t-il, elle qui n'osait pas se déshabiller devant moi !

Il se pencha davantage. Un homme était là, s'agenouillant près d'elle, un jeune homme, aux cheveux noirs et courts, aux traits accentués, au grand front intelligent, aux yeux vifs. Il portait un costume de voyage élégant ; un feutre tyrolien comme en ont souvent les artistes, était jeté sur un fauteuil à côté de lui. Il parlait, joignant les mains ou dévorant ses jambes adorables de baisers.

Louis eut un rauque exclamation. C'était donc vrai ! Il recula les poings tendus.

— Et je tolérerai cette ignominie, moi, qui l'ai tant aimée, je ne la tuerai pas, je les laisserai vivre ! Ah ! Marcelle, misérable Marcelle tu as trop compté sur ma stupidité : c'est donc ton frère, l'amant ? Soit, ton frère va mourir.

Il se baissa, tâtonnant, il avait bien touché un couteau, tout à l'heure, sur la table, il se le rappelait, un fin poignard damasquiné dont sa maîtresse se servait pour couper les pages de ses livres. Le poignard ? où était le poignard ?... Il ne laisserait pas le crime s'achever ce serait toujours un moment de plaisir qu'il leur volerait avant de les jeter dans la nuit profonde, dans le néant, dans l'enfer, si l'enfer existait.

Il ramassa d'abord le bouquet de violettes qu'il écrasa sous son poing, ensuite le couteau... Quand il se releva, il riait d'un rire fou.

— Elle croyait que je l'aimais assez pour respecter monsieur son frère, la gueuse ! son frère. Attendez-moi, les amoureux, je tuerai tout... et la sœur avec eux si je peux l'empêcher de fuir, car elle doit être par là pour me voir endurer ce martyr...

Armé du poignard, il fit le tour de la terrasse, gagna la porte du salon ; elle n'était pas fermée à clef, il la poussa sans s'occuper du bruit, traversa la pièce en courant : sa seule crainte était que ce poignard fût trop petit pour tuer, la lame était bien faible, elle casserait peut-être à moitié chemin de leur cœur ! Il tira les portières du boudoir et se rua sur ce jeune homme toujours à genoux.

Louise poussa un cri d'épouvante indicible. Louis, saisissant son amant par la nuque, l'avait renversé en arrière et lui avait plongé le poignard jusqu'au manche dans la poitrine. Marcel Carini roula, les yeux fixes, les bras en l'air, la bouche ouverte.

...Louis regardait son poignard, machinalement il l'essuyait dans ses doigts tremblants. À présent c'était sa femme qu'il devait tuer.

Louise bondit sur le corps de Marcel qui se tordait à ses pieds.

— Mon amant, tu as tué mon amant ! C'est fini, je veux mourir ! Dépêche-toi, frappe donc, lâche ! Tu n'as pas peur d'une femme, assassin, va ! je ne me défendrai pas... Au secours ! Mon amant, il a tué mon amant !

Elle ne pensait pas qu'il avait eu ce droit en face d'un pareil outrage et qu'il serait absous par tous les tribunaux du monde.

Louis tâchait d'assurer sa main pour ne pas la faire trop souffrir, la lame pouvait se briser, cette fois, il ne porterait jamais un coup plus violent et plus juste. La jeune femme s'élança vers l'agonisant, le sang ruisselait de la blessure, elle écarta son veston, son gilet, sa chemise, elle voulait mettre ses lèvres sur la plaie béante, et mourir ainsi dans une suprême volupté. Soudain, ses cheveux se hérissèrent ; elle frémit de tous ses membres... la poitrine de Marcel Carini était une poitrine de femme.

— Ma maîtresse ! rugit Louis au comble de la stupeur.

Il venait de frapper Marcelle Désambres, sa maîtresse...

Louise s'évanouit. Alors le jeune homme écouta. Personne ne venait. On n'avait rien entendu, les domestiques demeuraient au pavillon, Mme Désambres désirant éloigner tous ses gens de sa chambre à coucher. Non, personne ne viendrait. Il fouilla le boudoir dans tous les coins pour réunir les vêtements de sa femme, il l'habilla comme on habille un enfant endormi, il l'enveloppa de son manteau et s'enfuit par le salon.

Sur la terrasse il se rappela qu'on avait mis une échelle derrière des plantes grimpantes, une échelle dont il s'était déjà servi, il installa Louise en travers de la balustrade, assujettit les deux montants, et descendit, chargé de son fardeau. La jeune femme paraissait roide comme un cadavre... Était-ce Marcelle Désambres ou Louise Bartau qu'il enlevait ? Il ne savait plus, il abattit l'échelle contre les espaliers et se sauva tout affolé. Arrivée près de la grille, Louise s'agita, l'air la ranimait un peu.

— Ma bien-aimée, ma femme ! dit-il d'un ton sourd.

Elle se dégagea de son étreinte.

— Ce n'était pas un homme, lui, mon amour ! bégaya-t-elle, puis elle se trouva sur ses pieds, à la grille du jardin de Marcelle, ne comprenant plus du tout.

— Louis... j'ai du sang après moi, j'ai du sang... Oh ! je veux m'en aller... m'en aller avec toi. Louis ! j'ai peur de mourir là.

Ils franchirent la grille. Louis l'enlaça de son bras vigoureux.

— Fuyons, dit-il, je ne regrette pas ce que j'ai fait... mais que le ciel nous protège, car nous sortons d'un abîme !

...Marcelle Désambres agonisait, elle avait trouvé la force de se traîner sur les pas des fugitifs ; elle atteignit le seuil du boudoir, là elle ramassa un poignard tout rouge qui lui piquait le genou... Une dernière volonté farouche la conservait encore vivante, elle espérait qu'ils n'avaient pas reconnu son sexe et elle voulait aller s'ensevelir dans la Loire : le fleuve qui laverait sa honte, et peut-être ne la rendrait pas au mépris public.

— Je veux ! hurla-t-elle, faisant un effort surhumain.

Elle dut s'arrêter au milieu de la terrasse, en se traînant, elle avait perdu beaucoup de sang, la vie s'échappait à grands flots de sa gorge déchirée.

— Oh ! la brute ! cet homme ! fit-elle, il m'a manquée, il faudra que je m'achève ! pauvre Louise !... ma belle et douce création d'amour ! Comme cela fait mal tout de même, de mourir... Louise... Louis... mes deux bourreaux... je ne vous reverrai pas... Oh ! la nuit !... le froid !

Elle se dressa sur un coude, son œil hagard se dilata, rempli d'une lueur d'orgueil, sa main droite ramena le poignard sur la blessure.

— J'ai voulu mourir à l'apogée du bonheur, voici le moment... ils m'ont condamnée, je ne me plains pas, je leur pardonne !...

Elle appuya le fer et retomba en râlant.

IX

Les Bartau ont acheté la villa de marbre. C'est presque une infamie... mais ils y vivent très heureux, très paisibles.

Quelques mois après le *suicide* de Mme Marcelle Désambres, Hector Carini, son frère, a mis en vente ce temple mystérieux d'un amour monstrueux, et Louis, voulant se rapprocher de leur scierie mécanique, s'est décidé, sur les instances de Louise... Ils ont payé cette villa charmante la moitié de sa valeur, naturellement.

Le drame n'a pas fait grand bruit. Hector, le sculpteur s'attendait à ce dénouement, il l'avait déjà prédit. Une fois les constatations d'usage terminées, il a emporté le cadavre de sa sœur avec son héritage, tous les bibelots rares, les tableaux, les étoffes. Le magistrat chargé de l'enquête traditionnelle a deviné les choses qu'on ne lui expliquait pas : puisqu'elle s'habillait en homme pour mourir, c'est qu'elle était folle, et puisqu'elle s'était tuée le soir même de la noce de Tranet, c'est qu'elle avait aimé Tranet ! Un de ces amours de bas étage qu'on découvre souvent entre un ouvrier et une grande dame, passion réprouvée menant droit au désespoir la femme qui n'est plus assez jeune pour espérer mieux.

Après l'apothéose du martyr, l'auréole du ridicule !...

Le père Tranet colore d'une certaine façon l'histoire qu'on raconte rue de l'Intendance. Il parle avec une réserve discrète de sa *bienfaitrice*, la personne *chic* qu'il avait remarquée dans les salons parisiens lors de ses pérégrinations de jeune inventeur socialiste... mais si on le tourmente pour en apprendre davantage, il envoie tout de suite les gens se promener en s'écriant :

— Ah ! brisons là ! j'ai eu des femmes *chic*, possible, mais j'ai toujours reconnu ce que je leur devais !

Peut-être a-t-il, intérieurement, le désir de restituer aux héritiers de Marcelle les cinq mille francs qui ont apprivoisé Caroline...

Le père Tranet se range ! Caroline le dresse comme un caniche, à la baguette. Il ne va pas au café de la Poste sans une permission spéciale et ne suit plus les ouvrières endimanchées. Il perfectionne une dernière invention : une bonde pour tonneaux, munie d'un thermomètre marquant les différents degrés de l'alcool. Une merveille, cette bonde. Il demandera un brevet et installera le débit de ses articles dans le magasin des douves en chêne.

Maman Caroline, qu'on appelle toujours maman Bartau, tant elle est reine à côté de son prince époux, lui arrangera un coin : elle s'humanise ! S'il est bavard, il y a des compensations, et, pourvu qu'elle conserve la haute direction sur le reste des affaires... Marie, leur cuisinière, déclare tous les jours au charcutier, M. Chinard, que ce vieux pétroleur de Tranet est la crème des hommes. Le Docteur Rampon, plus aigre, plus pessimiste que jamais, revient dans la maison, il harcèle le mari de Mme Bartau par ses savantes dissertations. Il attaque toutes les théories sur la *bonde-thermométrique*, déguste le cassis de Caroline, fait une allusion aux mariages stériles, puis se retire, mystérieux. Tranet ne peut plus digérer sans lui...

Et les enfants ?

Les enfants ! Louis garde un pli au front, une ride qui s'est creusée, paraît-il, le soir même de la catastrophe et qui ne s'efface pas. Louise a beaucoup pleuré... Un matin ils se sont réveillés, sains d'esprit et de corps, d'un sommeil rempli de cauchemars. La chimère, après les avoir tenus dans l'ombre de ses ailes, s'est enfuie brusquement, les abandonnant au clair soleil de leur amour. Oui, de leur amour, car ils n'ont point cessé de s'aimer... Des remords, allons donc ! Si on découvre une chenille sur une fleur, on l'écrase, et la fleur est encore digne de la rosée du printemps. Ils sont jeunes, ils sont beaux, et, avant de chasser le démon du paradis terrestre, juste revanche des innocents, ils lui ont ravi le génie de l'amour.

Ils sont heureux... ils savent !

À propos de cette édition électronique

Ce livre électronique est issu de la bibliothèque numérique [Wikisource](http://fr.wikisource.org)^[1]. Cette bibliothèque numérique multilingue, construite par des bénévoles, a pour but de mettre à la disposition du plus grand nombre tout type de documents publiés (roman, poèmes, revues, lettres, etc.)

Nous le faisons gratuitement, en ne rassemblant que des textes du domaine public ou sous licence libre. En ce qui concerne les livres sous licence libre, vous pouvez les utiliser de manière totalement libre, que ce soit pour une réutilisation non commerciale ou commerciale, en respectant les clauses de la licence [Creative Commons BY-SA 3.0](http://creativecommons.org/licenses/by-sa/3.0/deed.fr)^[2] ou, à votre convenance, celles de la licence [GNU FDL](http://www.gnu.org/copyleft/fdl.html)^[3].

Wikisource est constamment à la recherche de nouveaux membres. N'hésitez pas à nous rejoindre. Malgré nos soins, une erreur a pu se glisser lors de la transcription du texte à partir du fac-similé. Vous pouvez nous signaler une erreur à [cette adresse](http://fr.wikisource.org/wiki/Aide:Signaler_une_erreur)^[4].

Les contributeurs suivants ont permis la réalisation de ce livre :

- Khardan
- Phe-bot
- Cunegondel
- Favete linguistis
- Rafavannay

1. [↑ http://fr.wikisource.org](http://fr.wikisource.org)

2. [↑ http://creativecommons.org/licenses/by-sa/3.0/deed.fr](http://creativecommons.org/licenses/by-sa/3.0/deed.fr)

3. [↑ http://www.gnu.org/copyleft/fdl.html](http://www.gnu.org/copyleft/fdl.html)

4. [↑ http://fr.wikisource.org/wiki/Aide:Signaler_une_erreur](http://fr.wikisource.org/wiki/Aide:Signaler_une_erreur)